



---

# Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais

---

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de Master 2 Recherche DISTIC  
Discipline : Sciences de l'information et de la communication

2007

Sous la direction de :  
**M. François-Bernard Huyghe**

« L'Université Toulon-Var et l'École de guerre économique n'entendent donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

## SOMMAIRE

---

---

<b>SOMMAIRE</b>	<b>3</b>
<b>Index des tableaux et figures</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE I La nécessité d'envisager les stratégies d'information et de communication du Hezbollah à travers une approche transdisciplinaire</b>	<b>8</b>
<b>A. Le Hezbollah libanais : une contre-société « communicante »</b>	<b>8</b>
1. La nature « multiforme » du Hezbollah libanais	8
➤ Rappels historiques sur le Hezbollah et la communauté chiite libanaise.	8
➤ L'organisation générale du « parti de Dieu »	11
➤ Le « parti de Dieu » : une formation politique exclusivement fondamentaliste et chiite ?	17
➤ Le Hezbollah : « résistance libanaise » ou « groupe terroriste » instrumentalisé »	22
➤ Une présence marquée sur le terrain social	23
➤ Une stratégie politique pragmatique à travers l'élaboration de discours adaptées à diverses audiences	25
2. Description du dispositif d'information et de communication du Hezbollah	26
➤ La fonction « information et communication » dans la stratégie du Hezbollah	26
➤ Le vecteur informationnel principal hezbollahi : la télévision Al Manar	27
➤ Deux structures clés : le « Hezbollah media relations department » et le « Hezbollah central internet bureau »	30
➤ Informer et communiquer par l'organisation de l'espace : l'exemple du « Dahiyeh »	31
3. Une culture informationnelle bornée par des impératifs de sécurité	33
➤ La culture informationnelle du Hezbollah : la conséquence d'une « acculturation » ?	33
➤ Le contrôle strict de l'information et la « taqiya », l'art de la dissimulation	36
<b>B. Les stratégies d'information et de communication : un objet d'étude mobilisant une variété de ressources théoriques</b>	<b>39</b>
1. Des approches pluridisciplinaires liées à la nature de l'objet étudié	39
➤ Le schéma de la communication : un système complexe	39
➤ Appréhender les acteurs et leurs environnements d'émission ou de réception par les apports de la psychologie sociale	45
➤ Mettre en évidence les significations des messages émis par l'étude des signes et les théories argumentatives	49
2. Définition d'un modèle d'analyse	53
<b>PARTIE II Modélisation des stratégies d'information et de communication du Hezbollah</b>	<b>56</b>
<b>A. Analyse des différents « actants » du modèle</b>	<b>56</b>
1. Les contextes et environnements psychosocio-cognitifs d'émission et de réception	56
➤ L'environnement chiite libanais	56
➤ Les environnements propres aux autres communautés libanaises.	60
➤ L'environnement de la « rue arabe »	62
➤ Les environnements des opinions occidentales.	65
➤ L'environnement propre au public israélien	67

3.	Les messages émis : études des messages visuels et linguistiques produit par le Hezbollah _____	69
➤	Analyse d'images fixes produites par le Hezbollah _____	69
➤	Analyse de clips vidéos diffusées par Al Manar _____	88
➤	Analyse des messages linguistiques produits par Hassan Nasrallah _____	97
2.	Un constat : une adéquation entre les signes émis, les acteurs et les environnements d'émission et de réception _____	105
➤	L'environnement conditionne le message _____	105
➤	L'importance relative du choix du canal de communication en fonction des différents environnements de réception et de la teneur du message _____	108
➤	Des messages polysémiques à destination d'un public élargi _____	109
<b>B.</b>	<b>Qualification des stratégies d'information et de communication du Hezbollah _____</b>	<b>110</b>
1.	Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah : entre persuasion et influence, propagande et manipulation _____	110
➤	La difficulté d'interprétation de notions souvent ambiguës et subjectives _____	110
➤	Le système « Hezbollywood » ou l'utilisation récurrente de la propagande et de la manipulation _____	114
➤	« Realpolitik » et pédagogie du Hezbollah par l'influence et la persuasion _____	116
2.	La scénarisation du conflit par le Hezbollah : de la communication de guerre à la guerre de l'information _____	119
➤	Scénarisation du conflit et agenda médiatique _____	119
➤	L'utilisation de la subversion par l'information _____	120
3.	Le Hezbollah : de la guerre psychologie à la guerre des significations _____	121
	<b>CONCLUSION _____</b>	<b>125</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE : _____</b>	<b>128</b>
	<b>ANNEXES : _____</b>	<b>134</b>

## INDEX DES TABLEAUX ET FIGURES

---

ORGANIGRAMME HEZBOLLAH N°1.....	14
ORGANIGRAMME HEZBOLLAH N°2.....	15
DE LA CULTURE POLITIQUE A LA CULTURE INFORMATIONNELLE.....	33
LE SCHEMA DE LA COMMUNICATION SELON R. JAKOBSON.....	41
TABLEAUX RECAPITULATIF DES ELEMENTS ET FONCTIONS DE L'ACTE DE COMMUNICATION SELON R. JAKOBSON .....	43
LES CHAMPS DE RECHERCHE DANS LES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION. ....	44
LES TROIS VARIABLES PSYCHOSOCIALES DE L'ACTE DE COMMUNICATION SELON J.C ABRIC.....	49
LE TRIANGLE ARGUMENTATIF SELON P. BRETON.....	50
LES DIFFERENTS « ACTANTS » DU SCHEMA ACTANTIEL. ....	51
MODELE D'ANALYSE DES STRATEGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DU HEZBOLLAH.....	55
TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT COMMUNAUTE CHIITE ET HEZBOLLAH. ....	60
TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENTS AUTRES COMMUNAUTES LIBANAISES.....	62
TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT « RUE ARABE ». ....	65
TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT OPINIONS OCCIDENTALES. ....	67
TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT ISRAELIEN. ....	69
ANALYSE DES MESSAGES PLASTIQUES SERIE N°1 .....	71
ANALYSE MESSAGES ICONIQUES SERIE N°1.....	74
QUALIFICATION DU SYSTEME DE SIGNES .....	75
ANALYSE MESSAGES PLASTIQUES SERIE N°2 .....	77
ANALYSE MESSAGES ICONIQUES SERIE N°2.....	78
TABLEAUX D'ANALYSE SEMIOTIQUE DES CARICATURES ETUDIEES .....	81
CLIP VIDEO N° 1.....	90
CLIP VIDEO N° 2.....	92
CLIP VIDEO N° 3.....	93
CLIP VIDEO N° 4.....	94
ANALYSE ARGUMENTATIVE DES MESSAGES LINGUISTIQUES PRODUITS PAR H. NASRALLAH .....	100
ANALYSE ACTANCIELLE INTERVIEW H. NASRALLAH PAR EVRENSEL .....	101
ANALYSE ACTANCIELLE « LETTRE A UN AMI FRANÇAIS » .....	102
ESPACES DE DIFFUSION DU HEZBOLLAH.....	118

## INTRODUCTION

---

Dès les années 1960, Marshall Mac Luhan notait que la télévision introduisait la guerre dans le living-room ; le développement des moyens d'information et de communication de masse allait en effet offrir aux yeux du monde le spectacle parfois douloureux des guerres de Corée, de l'Algérie et bien sur du Viêt-Nam.

Près de cinquante années plus tard, durant l'été 2006, l'offensive israélienne au Liban destinée à « éradiquer » le Hezbollah vient confirmer, à la suite des guerres du Golfe et d'ex-Yougoslavie, les intuitions du chercheur canadien.

A travers l'écran, les opinions internationales découvrirent, souvent avec effroi, les images récurrentes des victimes civiles libanaises des bombardements israéliens, des destructions massives au sud-Liban et dans la banlieue de Beyrouth, ou des colonnes de réfugiés fuyant les zones de combat. Rapidement, journalistes et analystes du monde entier firent remarquer qu'Israël, en plus ne pas avoir réussi à remplir ses objectifs militaires, avait perdu « *la guerre des images* » tant la visibilité des dégâts humains et matériels de l'offensive avaient contribué à oter sa légitimité à l'opération elle-même.

Parallèlement, le Hezbollah par la voie de son leader, Hassan Nasrallah, s'empressa de célébrer une « *victoire divine* » sur « *l'ennemi sioniste* » de toujours, acquérant ainsi un prestige et une aura considérables dans le monde arabo-musulman.

A partir d'observations très générales et sommaires quant à cette « *guerre des trente-trois jours* », il est possible de dégager plusieurs hypothèses de recherche constituant le cadre général de notre travail :

- la fonction technico-sociale « *information et communication* » constitue une dimension à part entière de tout conflit, qu'il soit « *armé* » ou non ;
- cette dimension tend à prendre une importance croissante avec l'émergence et le développement de la « *société de l'information* » ;
- la gestion de « *l'opinion* » constitue aujourd'hui un enjeux stratégique pour toute organisation sociale et politique ;
- dans ce contexte caractérisé par la complexité, ces organisations mettent en place des stratégies mobilisant l'information pour instaurer des relations de communication favorables à leurs vues

Il nous faut sans plus attendre préciser ce que nous entendons par « *stratégie d'information et de communication* ».

Considérons tout d'abord chaque terme isolément pour ensuite envisager une définition possible de la « *stratégie d'information et de communication* ».

Nous retiendrons ici une approche globale de « *l'information* » en nous appuyant sur la définition d'Aristote ainsi que sur celle de Dominique Wolton.

Aristote voyait dans « *l'information* » la volonté de donner forme à la matière, c'est-à-dire de la qualifier au moyen notamment du langage.

Dominique Wolton<sup>1</sup> quant à lui voit dans l'acte d'informer la transmission d'un message visant à orienter l'action.

Identification, qualification, transmission ; l'information remplit des fonctions qui n'induisent pas forcément l'existence d'une véritable relation entre deux ou plusieurs individus.

Cela ne signifie pas qu'elle soit dépourvue de toute intentionnalité et qu'elle se réduise à une donnée brute objective. Construction sociale, l'information n'échappe pas à la subjectivité humaine .

Ce que l'on doit entendre par « *communication* » renvoie à une mise en relation ; la communication étant par nature un acte consistant à sortir de soi-même pour « *aller vers* ».

Pour Roman Jakobson<sup>2</sup>, la communication serait une opération par laquelle un émetteur transforme une représentation par l'utilisation d'une suite de signaux au moyen d'un code pour la transmettre à un récepteur qui décode le message.

C'est la définition de la communication que nous retiendrons dans le cadre de notre travail.

Concernant la stratégie, elle consisterait selon A.D Chandler<sup>3</sup> « *à déterminer les objectifs et les buts fondamentaux à long terme d'une organisation, puis à choisir les modes d'action et d'allocation des ressources qui permettront d'atteindre ces buts et ces objectifs* ».

A partir de ces divers éléments, nous pouvons définir les stratégies d'information et de communication comme suit : ensemble d'actions organisées d'un acteur social, politique ou économique consistant à créer et articuler des relations sociales à travers la transmission de messages porteurs de représentations auprès d'un ou plusieurs destinataires, dans le but de servir les objectifs politiques, sociaux ou économiques de l'acteur concerné.

Nous posons l'hypothèse que le Hezbollah libanais, organisation « *multiforme* », dispose et déploie un ensemble de stratégies d'information et de communication dont il est possible de définir les principales caractéristiques.

En quoi la fonction « *information et communication* » joue-t-elle un rôle particulier au sein d'une stratégie globale d'un Hezbollah ayant très largement évolué depuis les années 1990 ?

Quels concepts mobiliser pour rendre compte des stratégies d'information et de communication de l'organisation chiite libanaise ?

Les stratégies d'information et de communication étant par nature un objet complexe, nous envisagerons dans un premier temps la nécessité d'appréhender les stratégies d'information et de communication de cette organisation hybride que constitue le Hezbollah à travers une approche transdisciplinaire ( Partie I ).

Dans un deuxième temps, nous nous attacherons à la qualification de ces stratégies, en rapprochant notamment l'étude des messages émis par le Hezbollah et des environnements de réception avec des concepts spécifiques ( Partie II ).

## PARTIE I

# LA NECESSITE D'ENVISAGER LES STRATEGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DU HEZBOLLAH A TRAVERS UNE APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE

---

Il convient, dans un premier temps, de comprendre la nature et l'évolution du Hezbollah ; la manière dont ce dernier institutionnalise la fonction « *information et communication* » ainsi que les principales caractéristiques de sa « *culture informationnelle* ».

Dans un second temps, nous aborderons la délicate question des outils théoriques pouvant être mobilisés quant à l'analyse des stratégies d'information et de communication.

### A. Le Hezbollah libanais : une contre-société « communicante »

#### 1. La nature « multiforme » du Hezbollah libanais

➤ *Rappels historiques sur le Hezbollah et la communauté chiite libanaise.*

Pour saisir dans toutes ses dimensions tant la nature que les objectifs socio-politiques du Hezbollah libanais, il convient de rappeler comment la communauté chiite libanaise a traversé les différentes périodes de la guerre civile libanaise – qualifiée par certains de « *guerre des autres* »<sup>4</sup> – créant ainsi les conditions d'émergence progressive du « Parti de Dieu ».

La présence des chiites au Liban remonte à la naissance même du chiisme, faisant de cette communauté confessionnelle une véritable communauté « historique » du Liban ; aspect essentiel dans une société reposant sur le confessionnalisme où histoire et mémoire sont régulièrement mobilisées par les différentes communautés pour prouver leur ancienneté ou leur « *libanité* », et ainsi légitimer leur présence.

L'arrivée du Hezbollah sur la scène politico-militaire au Liban repose sur des facteurs renvoyant tant à la géographie sociale et politique libanaise qu'à la configuration géopolitique de l'aire proche orientale – et ses conséquences psychologiques sur les esprits arabes – qui se dessine dès les années 60 ; configuration qui explique pour partie le déclenchement de la guerre civile libanaise en 1975.

Sur un plan géographique, le sud-Liban et le nord-est du pays adossé à la frontière syrienne (essentiellement la vallée de la Bekaa) – deux régions non contiguës – constituent les bastions



historiques de la communauté auxquels il convient également d'ajouter le *Dahiyeh*, c'est-à-dire la banlieue sud de Beyrouth, zone périphérique au sein de laquelle des milliers de chiites se sont progressivement installés, mouvement amorcé depuis la poussée démographique de cette communauté dans les années 1960 et qui perdurera durant les années de guerre.

Cette situation géographique de « *périphérie* », qui est encore celle de la population chiite, fut bien souvent synonyme d'exclusion sociale et politique par rapport à un « *centre* » longtemps florissant, essentiellement Beyrouth et ses localités voisines ; c'est-à-dire en fait des bastions historiques des communautés chrétiennes et sunnites.

François Thual, dans son ouvrage consacré à la géopolitique du chiisme, insiste sur ces disparités socio-politiques dont a souffert une large partie de la communauté chiite, rappelant que cette dernière à longtemps formée « *un prolétariat agricole misérable, encadré et dominé par une féodalité chiite elle-même en position de soumission.* »<sup>5</sup> Il explique notamment comment cette situation socio-politique conduira une importante partie des « *masses* » chiites à adhérer au nassérisme dans les années 1960, période durant laquelle les réfugiés palestiniens – et donc les groupes armés palestiniens – s'installeront dans les zones chiites du sud Liban, rapidement rebaptisées, non sans quelque ironie, le « *Fatahland* ».

Ce contact quotidien avec les populations palestiniennes, conjugué à cette situation sociale défavorable, vont jouer un rôle central dans l'émergence progressive du parti de Dieu.

Mais c'est également dans la configuration globale de l'aire proche-orientale à la fin des années 1960 qu'il faut rechercher les raisons d'une renaissance islamique chez les chiites libanais qui permettra la création d'organisations politico-militaires.

Les déceptions de la « *rue arabe* » face aux revers infligés par Israël aux armées arabes, les difficultés d'introduction d'une forme de modernité politique et sociale portée par un nationalisme arabe symbolisé par l'Égypte de Nasser, vont ébranler les structures mêmes des sociétés arabes qui vont voir leurs ressources idéologiques et symboliques réévaluées par des populations oscillant entre scepticisme et révolte.

Cet état socio-psychologique, lié en grande partie à l'implantation durable d'Israël vécue comme un « *fait colonial* »<sup>6</sup>, constituera le fondement de ce « *malheur arabe* » analysé notamment par le journaliste et historien libanais Samir Kassir.<sup>7</sup>

C'est en considérant cette crise morale et politique qu'il convient d'appréhender la montée en puissance de l'Islam politique dans les années 1970 en Iran, en Égypte mais également dans les États du « *Levant* » : Syrie, Palestine et Liban.

Au Liban, l'Islam politique chiite va servir notamment de vecteur aux mécontentements relatifs au système politique libanais jugé par les chiites comme défavorable à leur communauté.

Dans son ouvrage sur le Hezbollah, Judith Palmer Harik, professeur de sciences politiques à l'université américaine de Beyrouth, décrit comment des religieux fondamentalistes chiites soutenus par l'Iran comme l'Imam Moussa Sadr, Cheikh Mohammed Mehdi Chamseddine et Cheikh Mohammed Hussein Fadlallah, vont cristalliser l'ensemble des griefs de la « *périphérie chiite* » à l'égard d'un « *centre* » dominé par les chrétiens et les sunnites pour construire un discours axé sur la défense des « *déshérités* »<sup>8</sup> ; discours lié à la lutte contre Israël puisque « *les difficultés des chiites étaient en outre aggravées par les représailles des Israéliens contre les combattants palestiniens retranchés le long de la frontière israélo-libanaise* » et que « *l'Etat libanais n'accordait aucune compensation aux habitants de cette région* ». Une situation qui provoquera « *une mobilisation politique des chiites, dont les milieux fondamentalistes faisaient partie* ».<sup>9</sup>

Ce « *mouvement des déshérités* », mené par ces quelques ulémas fondamentalistes chiites formés en Iran et imprégnés des principes de la révolution khomeyniste, constitue pour Michel Hajji Georgiou et Michel Touma « *la première structure sociopolitique dont avaient pu se doter les chiites du pays depuis l'époque de l'empire ottoman* » et le principal « *terreau qui favorisera l'émergence et le rapide renforcement du Hezbollah dans le courant des années 80.* »<sup>10</sup>

Le Hezbollah voit formellement le jour à la fin de l'année 1983, c'est-à-dire après l'opération israélienne « *Paix en Galilée* » au Liban de juin 1982 visant à détruire le potentiel militaire des groupes armés palestiniens opérant depuis le Pays du Cèdre. Durant cette période, la nébuleuse d'organisations fondamentalistes chiites soutenus par l'Iran vont chercher à se fédérer afin de mettre en place une stratégie d'action articulée autour de trois axes principaux :

- L'Islam doit constituer le fondement même de la vie sociale et politique. Il s'agit donc de mettre sur pied une organisation globale fondamentaliste porteuse des valeurs de l'Islam politique chiite.
- La résistance contre l'occupation israélienne est une priorité. La nouvelle organisation devra donc placer le « *Jihad* » comme un objectif central et mettre en place à cet effet une structure militaire adéquate.

- Le commandement de cette nouvelle organisation reviendra au « *Guide suprême* », c'est-à-dire en fait à l'Ayatollah Khomeiny. C'est ce dernier qui sera chargé de définir les grandes lignes d'action de l'organisation.

La mise en place de cette stratégie d'action donne naissance au Hezbollah qui dévoilera son premier programme politique au début de l'année 1985.

Par la suite, le prestige et l'audience du parti de Dieu iront en s'accroissant, faisant du Hezbollah une force politico-militaire incontournable sur la scène politique libanaise mais également sur l'échiquier géopolitique de cet « *Orient compliqué* » décrit notamment par Antoine Sfeir.<sup>11</sup>

Un prestige du en particulier à la décision du gouvernement israélien de se retirer, en mai 2000, du sud Liban, en raison notamment de la guérilla menée par la branche armée du parti de Dieu contre Tsahal. Pour prendre la mesure d'un tel événement, il est nécessaire d'avoir à l'esprit les frustrations de la « rue arabe » devant les revers multiples infligées par Israël aux Etats arabes. D'une certaine manière, le retrait israélien en mai 2000 concrétise les espoirs arabes de voir Israël enfin contraint de plier ; espoirs jadis portés mais jamais réalisés par ce nationalisme arabe qui avait mobilisé les « masses » arabo-musulmanes du Moyen-Orient. La « *guerre ratée* »<sup>12</sup> du gouvernement d'Ehud Olmert contre le Hezbollah durant l'été 2006 n'a fait qu'accroître ce prestige du parti de Dieu, et par là même de son leader Hassan Nasrallah qualifiant l'issue du conflit de « *victoire divine* ».

Ces quelques rappels historiques sont essentiels pour appréhender le Hezbollah, objet d'étude complexe et ambivalent, et pour comprendre aussi bien les ressorts de ses stratégies multiformes que l'engouement qu'il suscite tant dans la population libanaise que dans une aire arabo-musulmane marquée par l'échec relatif du système stato-national et la résurgence d'identités multiples articulées autour de l'« *Oumma* », cette « *communauté des croyants* » souvent perçue comme le seul rempart valable et efficace à Israël et ses alliés réels ou supposés.

➤ *L'organisation générale du « parti de Dieu »*

A tout groupe socio-politique correspond une structure organisationnelle spécifique qui, bien souvent, permet d'appréhender la nature et le fonctionnement social propre à l'organisation. Les choix hiérarchiques et organisationnels, si on les replace dans leurs différents contextes de production, peuvent être autant d'indicateurs sur la manière dont les acteurs sociaux concernés se perçoivent et comprennent les objectifs qu'il se sont assignés.

De même, la mise en place d'un schéma organisationnel peut être une manière de communiquer une image, un projet ou un ensemble de significations symboliques auprès d'une audience déterminée.

Le Hezbollah libanais dispose d'une vaste organisation souvent complexe et dont il est difficile d'avoir une connaissance précise tant le parti de Dieu cultive le goût du secret sur une partie de ses activités. Une difficulté relevée par Elizabeth Picard qui explique à propos du Hezbollah : « *une part de son organigramme demeure dans l'ombre, entre autres celle qui concerne les passerelles entre ses différents secteurs d'activités et le contrôle des aides financières qu'il reçoit* ». La politologue insiste également sur le fait que l'organisation du Hezbollah traduit sa volonté de se constituer en une véritable totalité, en « *un monde complexe et moderne, à la production sociale bouillonnante* ». <sup>13</sup>

On peut reprendre le concept de « *contre-société* » forgé par Annie Kriegel pour analyser les formations communistes et l'appliquer au parti de Dieu tant cette organisation dispose de multiples fonctions de régulation dans tous les aspects de la vie sociale. Le parallèle entre l'organisation des formations communistes ou marxistes et celle du Hezbollah est d'autant plus riche en enseignements si l'on garde à l'esprit qu'un certain nombre de militants de l'extrême gauche libanaise durant les années 1960-1970 rejoignirent les rangs des groupuscules fondamentalistes chiites - qui donneront naissance au parti de Dieu - apportant du même coup une culture politique et organisationnelle marquée par un fort degré de hiérarchisation et une volonté de réguler l'ensemble de la vie sociale. Une idée que défend As'ad Abou Khalil qui qualifie de « *léninistes* » certains aspects de la culture politique du Hezbollah. <sup>14</sup>

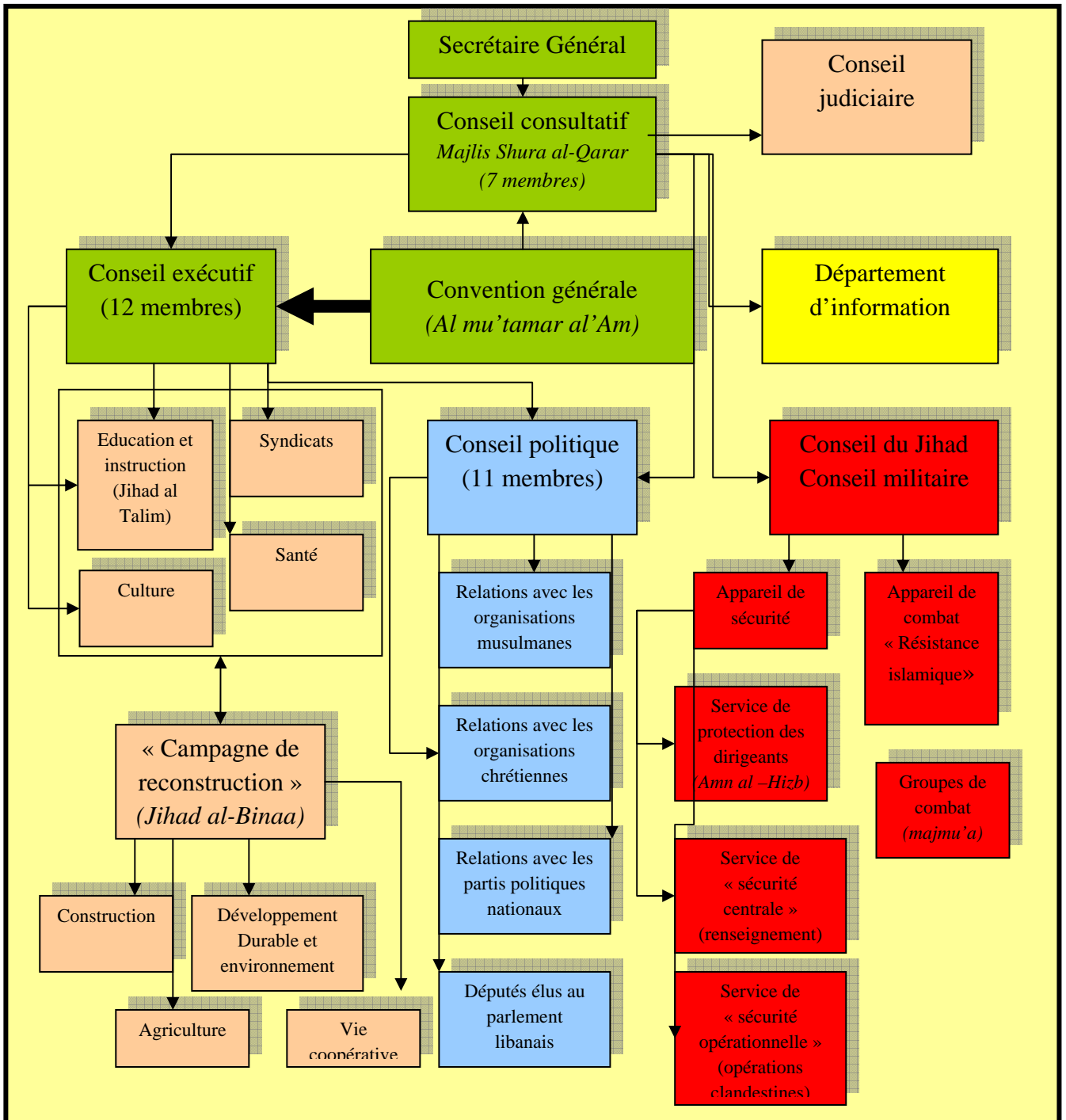
Nous verrons que cet élément permet de mieux appréhender une partie des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

A l'inverse de groupes islamistes comme Al Qaeda, la structure organisationnelle du Hezbollah se caractérise par une hiérarchisation très verticale, une forte territorialisation et une certaine visibilité d'une partie – celle que le parti de Dieu veut bien laisser apparaître – de ses Etats-majors politiques et militaires.

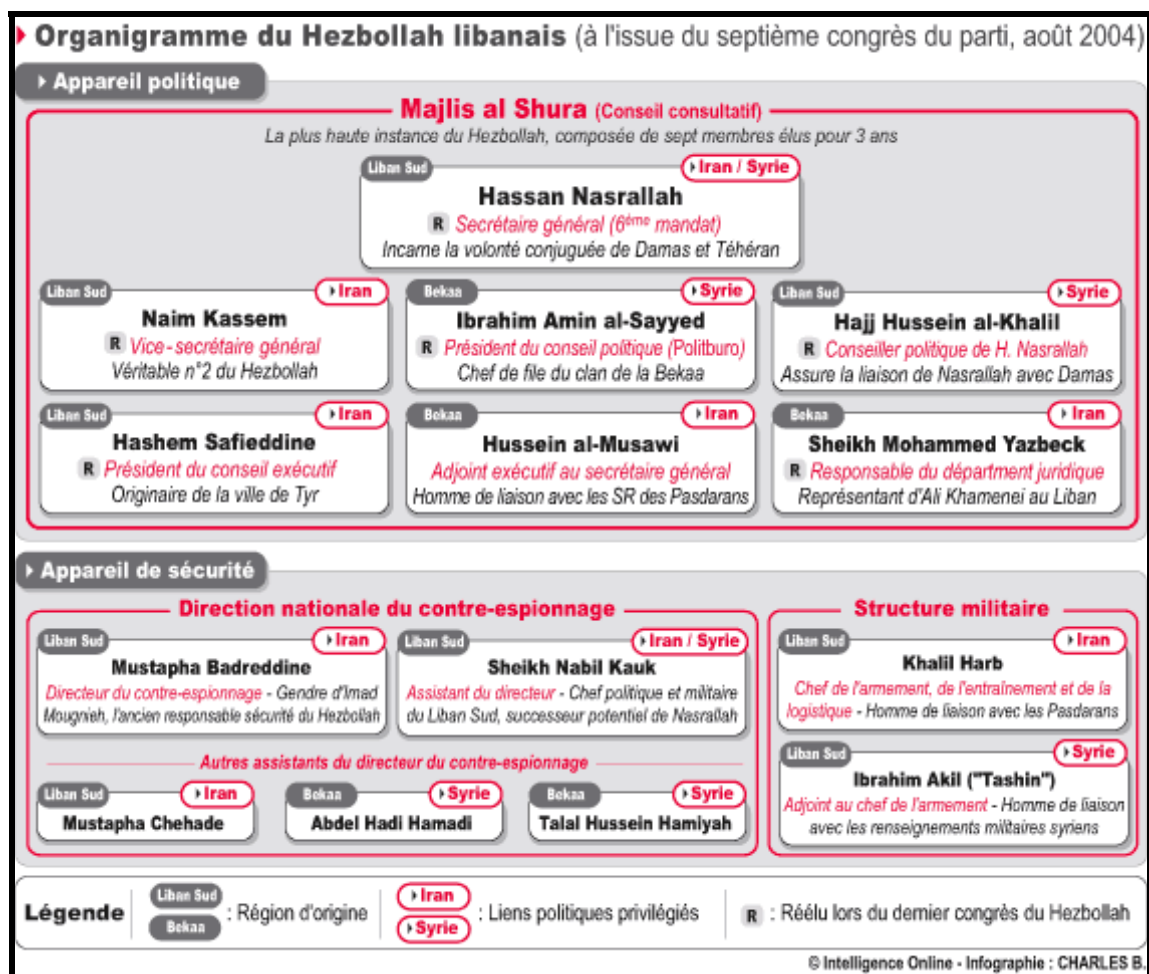
Le schéma organisationnel du Hezbollah témoigne clairement de sa nature multiforme et ambivalente, combinant les activités politiques, militaires et sociales, c'est-à-dire en fait des activités correspondant le plus souvent aux prérogatives dévolues traditionnellement à l'Etat.

« *Contre-société* » à l'intérieur même de la société libanaise, le Hezbollah n'en reste pas moins une organisation qui, dans une certaine mesure, reste tournée vers l'extérieur ; en témoigne ses activités de concertation auprès des autres communautés libanaises et des divers partis confessionnels mais aussi auprès de l'Etat central, notamment dans le domaine social. Cela ne fait pas bien sur du parti de Dieu une « *société ouverte* » selon le modèle pensé par Karl Popper<sup>15</sup> étant entendu que tant sa vision du corps social que ses modes d'action le mettent à distance des organisations socio-politiques fonctionnant selon les principes de la modernité libérale.<sup>16</sup>

Les deux organigrammes présentés ici permettent d'appréhender le fonctionnement et la structure hiérarchique du Hezbollah. Le premier illustre parfaitement la nature multiforme de l'organisation et son positionnement de « *contre-société* » investissant dans tous les aspects de la vie sociale et politique. Le second – tiré d'un article du magazine *Intelligenceonline*<sup>17</sup> – se concentre sur l'appareil politico-militaire du Hezbollah et offre l'avantage, outre le fait qu'il fournit les noms et fonctions des principaux responsables, de mettre en lumière l'organisation géographique du parti de Dieu ; un élément essentiel puisque le Hezbollah se caractérise par une forte territorialisation.



ORGANIGRAMME HEZBOLLAH N°1



ORGANIGRAMME HEZBOLLAH N°2

La direction politique du parti de Dieu est aux mains du secrétaire général – le Cheikh Hassan Nasrallah – qui, bien que disposant d'une autorité importante<sup>18</sup>, s'appuie sur un conseil consultatif (Majlis Shura al-Qarar) composé de sept membres éminents de la communauté qui occupent des fonctions stratégiques dans l'organigramme du Hezbollah et qui sont élus pour trois ans par la « convention générale » (voir les noms des membres et leurs fonctions sur l'organigramme n°2).

Cette « convention générale » (Al Mu' tamar al' Am) fait office d'assemblée et nomme les membres du conseil consultatif. Elle traite notamment les questions de politique intérieure et dispose d'une direction assumée par un conseil exécutif de douze membres spécialisés dans des domaines précis : santé, défense civile, éducation, etc...

Une large partie de l'activité du conseil exécutif s'exerce dans le domaine social; domaine d'intervention très prisé par le Hezbollah qui gère toute une série de comités ou de fondations constituant un véritable service public à destination des populations vivant dans les zones contrôlées par le parti de Dieu.

L'institution la plus caractéristique et probablement la plus active du Hezbollah dans ce domaine est le « *Jihad al-Binaa* » que nous analyserons plus en détail ultérieurement.

Sur le plan politique, l'organigramme du Hezbollah illustre le fait que le parti de Dieu entretient continuellement des liens avec les autres formations politico-confessionnelles libanaises et ceci au sein des institutions étatiques, voire même de manière beaucoup plus informelles. Cet élément traduit nettement la volonté du Hezbollah de participer au jeu politique libanais ; choix qui n'a pas toujours été celui de l'organisation mais qui correspond, comme les développements ultérieurs de notre analyse le montreront, à une stratégie politique pragmatique. Stratégie pragmatique sur laquelle doit reposer toute notre étude sur les stratégies d'information et de communication de cette organisation multiforme.

L'on peut remarquer que dans le schéma organisationnel du Hezbollah, le « *département d'information* » est directement relié au conseil consultatif ; illustration du caractère stratégique de la fonction « *information et communication* ». Nous aurons l'occasion de traiter plus amplement cette question lorsque nous nous attacherons à comprendre le dispositif d'information et de communication du Hezbollah.

Sur les plans sécuritaire et militaire, les informations concernant l'organisation du Hezbollah en tant que force combattante sont bien évidemment plus rares et approximatives.

Toutefois, les éléments communiqués par l'organisation ainsi que les études effectuées sur ce sujet, prouvent que le parti de Dieu dispose d'une capacité militaro-sécuritaire opérationnelle combinant savamment des unités formées pour les opérations clandestines ou les actions de guérilla – voire de « *techno-guérilla* » – et des unités beaucoup plus classiques organisées en groupe de combat (*Majmu'a*). Ces dernières compteraient de deux à quatre mille soldats permanents disposant d'armements et d'équipements de qualité (gilets pare-balles, casques, appareils de vision nocturne, masques à gaz, équipements miniaturisés de radio et de téléphonie). Ces troupes sont très largement intégrées à la population et ont su également développer tout un réseau souterrain de bunkers, de caches d'armes et de postes de commandements ; situation qui leur permet de faire face à des attaques conventionnelles de l'armée israélienne.

La branche militaire du Hezbollah dispose également d'un stock de 14 000 à 16 000 roquettes et missiles ainsi qu'une « *artillerie portable* », une petite flotte de drones et quelques armements anti-aériens.<sup>19</sup>



Il faut comprendre que le potentiel militaire du Hezbollah s'est construit en fonction de Tsahal, armée elle-même pensée et conçue pour faire face aux armées arabes conventionnelles.

➤ *Le « parti de Dieu » : une formation politique exclusivement fondamentaliste et chiite ?*

Nous avons vu que le parti de Dieu résulte de la fédération d'un certain nombre de groupuscules fondamentalistes chiites soutenus le plus souvent par l'Iran Khomeinyste.

Le Hezbollah n'a jamais fait mystère de son attachement à l'Islam politique et la contre-société qu'il a su mettre en place dans les zones qu'il contrôle est avant tout une « *contre-société islamique* ».

Il faut bien comprendre que l'émergence du parti de Dieu correspond à ce « *renouveau islamique* » des années 1970, renouveau permis par la conjonction d'un certain nombre de mécontentements (sécularisme, corruption, conflit avec Israël, inégalités sociales...)

Le Hezbollah dispense et applique une pensée politique et sociale en partie inspirée des principes idéologiques de la révolution Khomeinyste iranienne.

Il est nécessaire d'appréhender le Hezbollah en prenant en compte comment les religieux chiites – et tout particulièrement les fondamentalistes – envisagent la chose politique.

Si, bien entendu, les fondamentalistes chiites développent une conception conservatrice de l'ordre social et politique en plaçant au cœur de ce dernier la loi de Dieu, il n'en reste pas moins que leur pensée politique présente quelques spécificités lourdes de conséquences et qui trouvent leurs origines dans l'histoire et la spiritualité chiite.

L'Islam chiite n'appréhende pas seulement le Coran par une lecture littérale mais également à travers une lecture ésotérique (*Batin*). L'enseignement de cette gnose aux fidèles les plus dignes revient aux imams qui incarnent à la fois le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

De ce fait, l'Imanat constitue l'institution la plus révélatrice de cette théologie politique chiite axée sur l'imitation (*marja'iyya*) d'un guide (l'imam ou l'érudit musulman).

Ainsi, le Hezbollah libanais inscrit sa philosophie politique et sociale dans ce « *gouvernement des clercs* » (*velayat-e faqih*) qui place le clergé chiite et les érudits au cœur de l'organisation socio-politique de la communauté chiite. Cet élément de personnalisation du pouvoir est primordial pour comprendre le prestige et l'aura dont bénéficie le Cheikh Hassan Nasrallah au sein de la communauté chiite libanaise. Nous verrons par la suite que cette omniprésence du « *guide* », à travers la personnalité d'Hassan Nasrallah, constitue un élément central des

stratégies d'information et de communication du Hezbollah. Il semble en effet que le parti de Dieu ait réussi à créer une représentation symbolique forte en la personne du secrétaire général du Hezbollah ; représentation communiquée à une partie du monde arabe considérant souvent Hassan Nasrallah comme une sorte de nouveau Nasser.

La perception que nourrit la communauté chiite libanaise et une partie de la « rue arabe » à l'égard d'Hassan Nasrallah n'est pas sans rappeler celle dont a pu bénéficier Moussa al-Sadr, fondateur du mouvement des déshérités<sup>20</sup>. Nasrallah, comme avant lui Sadr, suscite un impact émotionnel sur un public chiite libanais marqué par cette représentation symbolique du « *Guide* », mais bénéficie également d'une audience arabe non chiite en recherche de leader.

L'Islam politique et la conception de l'ordre social qui lui est attachée constitue le fondement et la structure de la doctrine du parti de Dieu. On peut donc affirmer que le Hezbollah, en tant que formation politique, mobilise des ressources idéologiques renvoyant à une théologie et une philosophie politiques proprement chiites, interprétées de manière fondamentaliste.

Toutefois, on ne saurait réduire le Hezbollah à une organisation politique traditionaliste ou conservatrice. Le fait partisan, élément généralement relié à l'irruption de la modernité occidentale, trouve son expression dans un militantisme chiite formalisé notamment lors de la révolution Khomeinyste iranienne. Pour Chahrokh Vaziri, « *le militantisme shi'ite s'efforça de reconstruire un shi'isme partisan capable d'assumer les exigences des luttes politiques modernes pour le contrôle du pouvoir étatique et ce, en créant une idéologie identitaire shi'ite, avec une dimension universaliste.* »<sup>21</sup> Il faut souligner que la notion de « parti » (*Hizb*) dans ce concept de parti de Dieu (*Hizb Allah*) trouve son origine dans un chiisme révolutionnaire iranien qui a su adopter des modes d'action propres au partis occidentaux (comme par exemple la propagande électorale), dessinant ainsi les contours d'une structure partisane porteuse d'un projet et cherchant à acquérir le soutien des masses populaires.

De ce point de vue, le militantisme politique chiite – exporté d'Iran au Liban à travers le Hezbollah – emprunte beaucoup aux « *partis de masse* » de type marxiste tant par sa volonté d'investir l'ensemble du champ socio-politique que par la diffusion, à travers une avant-garde éclairée (en l'occurrence le clergé et les érudits chiites), d'une vision du monde marquée par une unité de sens et de signification. L'univers symbolique porté par le Hezbollah ne se limite donc pas à la mise en valeur d'un Islam traditionnel ou rigoriste, mais fait signe vers la promotion d'un ordre tout à la fois social, politique et religieux articulé autour d'un Islam politique révolutionnaire ayant parfaitement intégré certains éléments de la « modernité ».

Cet aspect est fondamental pour appréhender le fondamentalisme du Hezbollah et les stratégies d'information et de communication de ce dernier. En effet, une partie des messages émis par le parti de Dieu renvoie à ce projet hybride mêlant modernité et rigorisme, progressisme et traditionalisme, voire même démocratie et autoritarisme.

La promotion d'un certain Islam politique chiite par le Hezbollah s'effectue ainsi au travers de modes d'action pouvant être qualifiés de « modernes ».

Cet élément renvoie au paradigme de la « *modernisation conciliatoire* » ou « *raison conciliatoire* » pensé par le politologue tunisien Hamadi Redissi<sup>22</sup>, c'est-à-dire l'emprunt de certains aspects de la modernité occidentale et le rejet de la majorité de ses valeurs.

Il faut ajouter un point important relatif aux relations qu'entretient le parti de Dieu avec les diverses communautés confessionnelles libanaises ; et tout particulièrement les communautés chrétiennes, souvent perçues comme plus perméables à la culture occidentale.

L'analyse de ces relations est effectivement riche d'enseignements quant à la stratégie politique du Hezbollah, et notamment quant à sa capacité – voire son habileté – à faire preuve d'un certain oecuménisme renforçant l'image du Hezbollah comme « *résistance nationale* ».

Il est nécessaire de replacer l'étude de ces relations dans le cadre de cette démarche progressive amorcée par le Hezbollah dès la fin de la guerre civile pour apparaître – tant sur la scène politique libanaise qu'aux yeux de l'opinion internationale – comme un parti politique libanais et non comme un groupe fondamentaliste « *terroriste* » obéissant aux seuls agendas iraniens et syriens.

Le choix fait au début des années 1990 de participer au jeu démocratique libanais et donc de mettre un terme aux appels à l'instauration d'une « *république islamique* » au Liban, devait conduire le Hezbollah à entreprendre de rassurer, voire même de séduire, les autres communautés du Liban. En se positionnant ainsi, le parti de Dieu a su prouver sa capacité à intégrer les exigences propres à la démocratie libanaise en cherchant à concilier la défense d'une identité politico-confessionnelle marquée par le fondamentalisme avec une certaine forme d'ouverture.

Cette politique d'ouverture (*Infitah*) a été particulièrement dirigée à destination des populations et des décideurs chrétiens. Judith Palmer Harik rappelle que dès février 1985, le Hezbollah, dans une lettre publiée dans le quotidien Al Safir et destinée à exposer aux libanais les objectifs politico-militaires du parti de Dieu, adresse un message aux chrétiens affirmant notamment : « *Si quelqu'un a tenté de vous induire en erreur, d'exagérer les choses (...) de*

*telles craintes sont entièrement injustifiées, car des chrétiens paisibles vivent encore à nos côtés sans faire face au moindre problème de notre part ».*<sup>23</sup>

Cette idée d'une possible et souhaitable « *coexistence pacifique* » entre Islam et Christianisme au Liban a constitué, et constitue encore, un aspect central de la stratégie politique du Hezbollah. Une « *coexistence pacifique* » dont Sayyed Fadlallah<sup>24</sup> s'expliquera en juillet 1997, affirmant au nom du parti de Dieu : « *Nous entamons un dialogue avec les chrétiens sans imposer nos croyances et sans pré-conditions de part et d'autre. La base de la discussion devait être de proposer de multiples idées pour animer le débat. L'objectif des chrétiens est de persuader l'autre partie d'embrasser le christianisme et cela s'applique également aux musulmans...il n'y a aucun mal à tenter de convaincre des personnes en utilisant des méthodes civilisées.* »<sup>25</sup>

Au cours des années 1990, le Hezbollah prendra l'initiative d'organiser des débats et de multiplier les contacts avec l'ensemble de la communauté chrétienne. Certaines actions mises en place par les responsables du parti de Dieu durant cette période illustrent parfaitement ce choix stratégique de « l'ouverture ». C'est le cas notamment des rencontres organisées par le Hezbollah intitulées « *Apprenez à nous connaître* » lors desquelles les membres ou sympathisants du Hezbollah ouvraient leurs maisons à des libanais extérieurs à leur communauté. Pour Judith Palmer Harik, « *cette initiative est typique du volontarisme et de la capacité des militants à développer des réseaux, activités vigoureusement encouragées par le Parti de Dieu.* »<sup>26</sup>

Cette politique de l'Infitah inaugure ainsi une nouvelle forme de communication politique distante de ce que l'on aurait pu attendre de la part d'une organisation professant un islam fondamentaliste.

Outre cet aspect ayant attiré au confessionnalisme politique, le Hezbollah a su développer un corpus d'idées renvoyant au nationalisme arabe, idéologie encore capable de sensibiliser une « *rue arabe* » orpheline des images glorieuses du nassérisme.

Cette utilisation du nationalisme arabe pour promouvoir une certaine approche de l'Islam politique n'est pas propre au Hezbollah. Un groupe fondamentaliste comme le F.I.S algérien avait déjà tenté de mobiliser arabisme et nationalisme au service de l'Islam politique radical.

Cette utilisation du nationalisme arabe par le Hezbollah se conjugue avec un discours conspuant « *l'impérialisme* » américain et appelant à la libération de la Palestine.

Dans cette perspective, le Jihad est perçu comme une libération nationale des territoires arabes occupés. Le secrétaire général du parti de Dieu ne se prive pas dans ses discours de mobiliser au profit de son organisation l'univers symbolique de la « *nation arabe* », en liant ce dernier à « *l'Oumma* », cette communauté des croyants pourtant par définition transnationale.

Il est difficile de distinguer ce qui relève de la stratégie politique et ce qui renvoie à une véritable conviction dans ce discours nationaliste du Hezbollah. Pour Walid Charara et Frédéric Domont, respectivement chercheur en relations internationales et chef du bureau de Radio-France Internationale au Liban, le nationalisme du Hezbollah n'a rien de construit et repose sur ce fait incontestable de la lutte engagée par l'organisation chiite pour la libération du territoire libanais et, au-delà, le combat pour la fin de « *l'occupation israélienne en Palestine* ». Pour ces deux analystes, le Hezbollah doit être considéré comme un « *mouvement islamo-nationaliste* » fortement territorialisé et inscrivant ses activités politico-militaires dans le cadre d'un agenda libanais.

Ces éléments participent d'une stratégie politique du Hezbollah consistant à ne pas circonscrire son discours à la promotion d'un Islam politique chiite intransigeant et peu perméable à cette idée de « *démocratie consensuelle* » caractérisant un système politique libanais nécessairement fait de compromis idéologiques permanents dans ce petit pays comptant 17 communautés.

Organisation multiforme évoluant dans une société complexe, le Hezbollah, comme nous le verrons plus en détail, a su multiplier les diverses pratiques discursives selon les différents publics auxquels il s'adresse : la communauté chiite, la population libanaise avec ses différentes sensibilités idéologiques selon les communautés, la « *rue arabe* » ou même les opinions occidentales.

Ce pragmatisme politique nous conduit à ne pas considérer seulement le Hezbollah comme un parti politique chiite fondamentaliste mais comme une organisation cultivant volontairement l'ambiguïté idéologique et mobilisant à cet effet des ressources symboliques très diverses aptes à répondre aux attentes de diverses audiences. Nous verrons que cet élément relevant de la stratégie politique anime l'ensemble des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

➤ *Le Hezbollah : « résistance libanaise » ou « groupe terroriste » instrumentalisé »*

La question de la nature « *terroriste* » du Hezbollah est au cœur de notre analyse des stratégies d'information et de communication du parti de Dieu.

Notre tâche ne consiste pas ici à apporter une quelconque réponse tranchée à cette interrogation mais à montrer que cette dernière renvoie à une bataille autour des perceptions et des significations.

Nous avons vu que le Hezbollah cherche depuis le début des années 1990 à se départir de cette image d'« *organisation terroriste* » pour apparaître comme un mouvement de résistance libanais.

Pourtant nombreux sont ceux qui refusent de voir dans l'action du parti de Dieu une simple lutte de libération nationale. Ainsi, pour certains analystes de l'ESISC (European strategic intelligence and security center) « *la nature profonde du Hezbollah est bien, pour l'essentiel, d'être une organisation terroriste et subversive.* » Ces derniers s'appuient sur certains objectifs de l'organisation prônés par le passé comme « *de créer une nation islamique sur les cendres de l'Etat d'Israël* » ou même sur certains propos d'Hassan Nasrallah déclarant en 1997 : « *Il n'y aura pas de paix tant que l'ennemi juif occupera la Palestine. L'entité juive est une nation terroriste. La Palestine est aux Palestiniens, pas aux Juifs. Seules nos armes et nos martyrs apporteront la paix dans cette zone* »<sup>27</sup>

Une analyse partagée par l'ambassade d'Israël en France qui rappelle les attentats, les détournements d'avions et les enlèvements imputés au Hezbollah libanais ainsi que les multiples liens qui existeraient entre le parti de Dieu et des groupes armés palestiniens considérés comme « *terroristes* » par l'Etat d'Israël ainsi que le département d'Etat américain.<sup>28</sup>

S'il semble établi que le Hezbollah soit à l'origine d'un certain nombre d'attentats anti-occidentaux et d'enlèvements<sup>29</sup>, il est en revanche plus difficile de le qualifier d'« *organisation terroriste* » tant, comme nous l'avons vu, il excelle à cultiver l'ambiguïté idéologique et cherche à inscrire son action dans un combat de libération des peuples arabes.

Le qualificatif de « *terroriste* », idée chargée de significations depuis le 11 septembre 2001 et la médiatisation du phénomène Al Qaeda, induit un ensemble de perceptions qui ne peuvent rendre compte de l'ambiguïté et de la nature multiforme du parti de Dieu.

Sur le plan doctrinal et organisationnel comme sur celui du type d'actions armées menées, le Hezbollah reste très distant des réseaux souples et déterritorialisés créés par les groupes fondamentalistes sunnites pratiquant un terrorisme transnational.

Sur un plan strictement militaire, l'organisation du Hezbollah offre peu de similarités avec les groupes salafistes armés. Le parti de Dieu, comme nous l'avons vu, dispose en effet d'une force armée très structurée et hiérarchisée, combinant des unités d'infanterie et d'artillerie légères organisées par zones.

Le soutien accordé par les gouvernements libanais à la lutte entreprise par le Hezbollah a permis à ce dernier de se poser comme une force militaire régulière venant suppléer à une armée libanaise en piteux état.

Toutefois, et bien que l'organisation du Hezbollah témoigne d'une réelle volonté de territorialiser son action, l'organisation chiite intègre une dimension transnationale dans sa stratégie, par les liens étroits qui l'unissent au régime iranien et à la Syrie de Bachar El Assad ou même avec les groupes chiites irakiens.

Ces relations serrées avec l'Iran et la Syrie font du parti de Dieu un élément central des politiques étrangères respectives de ces deux Etats qui disposent ainsi au Liban d'un réel potentiel de nuisance vis-à-vis de l'Etat d'Israël.

S'ajoutent à cela les multiples réseaux qu'entretient le Hezbollah sur le continent africain et sud-américain ; réseaux transnationaux illustrant cette volonté de créer cette vaste « *Oumma* » qui revient en permanence dans le discours de l'Islam politique.

Tout à la fois national et transnational, « *résistance libanaise* » et groupe ayant pratiqué le terrorisme, substitut de l'Etat libanais et instrument des politiques iranienne et syrienne ; le Hezbollah cultive là encore l'ambiguïté.

➤ *Une présence marquée sur le terrain social*

Le Hezbollah constitue le premier employeur au Liban. Situation illustrant la multiplicité et l'étendue des réseaux sociaux créés par l'organisation chiite.

Connu surtout dans les sociétés occidentales pour ses activités militaires, le parti de Dieu a su s'intégrer et devenir un acteur politique incontournable notamment en raison de son occupation permanente du terrain social, terrain souvent déserté par un Etat libanais miné par la dette, le confessionnalisme politique, le clientélisme ou la corruption.

L'organisation chiite gère plusieurs hôpitaux et de multiples centres médicaux dans les zones qu'il contrôle.

Un pan important de l'organisation sociale du Hezbollah réside dans le Jihad Al- Binaa (campagne de reconstruction) qui constitue une vaste organisation charitable oeuvrant dans de multiples domaines : construction et reconstruction suite aux dommages de guerre, agriculture, développement durable et environnement, vie coopérative...

Le Hezbollah gère également tout un réseau éducatif comprenant notamment des « *medersas* », universités islamiques formant les futurs religieux chiïtes, mais également des écoles de formations professionnelles pour les filles, des ateliers destinés à accueillir ces dernières.

L'activisme social du parti de Dieu fut, et est encore aujourd'hui, particulièrement intense dans le Dahiyeh, banlieue sud de Beyrouth peuplée majoritairement de chiïtes « déshérités ». Dans cette zone, le Hezbollah a notamment mis en place tout un système de distribution d'eau potable, creusant des puits dotés de pompes, développant un vaste réseau de canalisation. L'organisation chiïte a su également répondre aux attentes de la population du Dahiyeh – n'attendant parfois plus grand chose de la part de l'Etat libanais – en installant plusieurs centrales électriques.

Dans les zones rurales sous le contrôle du Hezbollah, le Jihad Al-Binaa a progressivement mis sur pied un système d'aides matérielles aux populations agricoles ainsi que de multiples coopératives agricoles bénéficiant d'informations et de conseils sur les procédés d'exploitation modernes. Le parti de Dieu a même créé un ensemble de cliniques vétérinaires, un institut moderne d'agronomie, des laiteries et des fabriques de conserve ainsi que des laboratoires de pathologie végétale et d'analyse des sols.

Judith Palmer Harik, analysant les actions sur le plan social de l'organisation chiïte, écrit ainsi : « *Tant que le gouvernement se révélera incapable de s'acquitter de ses responsabilités fondamentales envers ses citoyens, le Hezbollah continuera à développer son aide sociale et publique et à récolter les dividendes qui résultent de ses efforts. Ces récompenses incluent un enracinement plus solide dans le tissu social de la communauté chiïte, et une légitimité accrue qui lui permettra de continuer à être le fer de lance du combat contre Israël au Liban.* »<sup>30</sup>

En effet, cette vaste mobilisation de ressources sociales qui à certains égards fait du Hezbollah un véritable « *Etat-providence* », permet au Hezbollah de conserver voire d'accroître une légitimité politique tout en se départissant de son image de groupe terroriste. De ce point de vue, cette occupation permanente du terrain social constitue pour le parti de Dieu une manière



de communiquer, de créer des perceptions permettant le déploiement de sa stratégie politique pragmatique.

Il faut évidemment insister sur le fait que l'intensité des activités sociales du Hezbollah est rendue effective grâce aux considérables soutiens financiers venus d'Iran.

- *Une stratégie politique pragmatique à travers l'élaboration de discours adaptées à diverses audiences*

« *Pragmatique* » constitue probablement le qualificatif le plus approprié pour définir cette stratégie politique du Hezbollah depuis le début des années 1990. Adoptant une véritable flexibilité idéologique et cultivant volontairement une forme de mystère sur sa nature profonde, le parti de Dieu a su rapidement adapter sa stratégie à la complexité de la société libanaise, n'hésitant pas à privilégier certaines formes de compromis au détriment d'une interprétation rigoureuse de l'Islam politique chiite.

C'est parce qu'il est une organisation multiforme évoluant dans une société complexe que le Hezbollah a adopté une stratégie politique pragmatique.

Ce pragmatisme passe notamment par l'élaboration de différents discours à destination de diverses audiences :

- La communauté chiite libanaise ;
- Les diverses communautés libanaises non chiites avec leurs sensibilités idéologiques spécifiques ;
- La « rue arabe » ;
- Les opinions occidentales.

On pourrait également rajouter le public israélien auquel le parti de Dieu n'hésite pas à s'adresser, que ce soit pour le menacer ou l'effrayer ou pour insinuer au sein de ce dernier le doute tant sur la légitimité des politiques menées par les décideurs israéliens que sur les réelles capacités d'Israël à faire face aux attaques de l'organisation chiite.

Véritable contre-société au sein de la société libanaise, le Hezbollah dispose d'une vaste organisation qui lui permet de se substituer à un Etat libanais miné par les divisions et un manque évident de transparence. Sur ce dernier point, les responsables du parti de Dieu jouissent dans la société libanaise – et pas seulement au sein de la communauté chiite – d'une réputation d'hommes intègres et vertueux. Cet aspect est essentiel dans la construction des différentes perceptions libanaises à l'égard de l'organisation chiite.

Cette gestion des perceptions occupe une place centrale dans la stratégie politique du parti de Dieu, soucieux d'améliorer son image sur le plan international en se posant comme le protecteur d'une nation libanaise affaiblie par les communautarismes autant que par sa situation géopolitique d' « *Etat-tampon* ».

Chercher à qualifier le Hezbollah en tentant de le réduire à l'une ou l'autre de ses caractéristique ou composantes ne permet pas de rendre compte de sa démarche stratégique articulée justement sur l'ambiguïté et la complexité.

La difficulté d'analyse réside sans doute dans trois facteurs principaux :

- L'appréhension d'une organisation disposant d'une partie des attributs attachés traditionnellement à l'Etat sans pour autant en être un ;
- La compréhension d'un Islam politique tout à la fois intransigeant et capable d'effectuer de nombreux compromis idéologiques ;
- L'existence de plusieurs formes de discours idéologiques adaptées aux différents contextes de réception.

C'est pourtant à partir de cette stratégie politique pragmatique et de ces diverses ambiguïtés idéologiques qu'il est nécessaire de penser les stratégies d'information et de communication du Hezbollah afin d'éviter de ne rendre compte que d'une partie des messages émis par le parti de Dieu parce que basés sur des perceptions incomplètes de ce dernier.

Informé ou communiqué s'inscrit toujours dans une finalité précise, dans le cadre d'objectifs spécifiques.

On ne peut donc envisager isolément les stratégies d'information et de communication sans prendre en compte les contextes d'émission et de réception dans la cadre elles s'exercent ainsi que les stratégies diverses que les acteurs sociaux développent au sein de ces derniers.

La nécessité d'appréhender les stratégies d'information et de communication du Hezbollah à partir de sa stratégie politique pragmatique s'impose donc tout naturellement.

## ***2. Description du dispositif d'information et de communication du Hezbollah***

### ***➤ La fonction « information et communication » dans la stratégie du Hezbollah***

Informé et communiqué à destination d'audiences élargies suppose l'existence d'un dispositif mobilisant des moyens d'information et de communication de masse.

Nous avons vu que le Hezbollah dispose d'un « *département d'information* » directement relié au Conseil consultatif, élément illustrant l'importance que revêt pour le parti de Dieu la fonction « *communication* ».

L'intérêt porté pour cette dernière et l'importance prise par le département d'information dans l'organisation du Hezbollah correspond à l'adoption de cette stratégie politique pragmatique impliquant cette nécessité pour le parti de Dieu de modifier les perceptions à son endroit.

Le vecteur médiatique va donc constituer l'un des moyens utilisés pour opérer cette transformation du parti de Dieu . Mais pas seulement.

La mise en place d'un véritable dispositif d'information et de communication illustre également la volonté de l'organisation chiite d'élargir son audience à l'ensemble du monde arabe ; d'apparaître aux yeux de la « rue arabe » comme le fer de lance de la résistance arabe à l'Etat d'Israël.

➤ *Le vecteur informationnel principal hezbollahi : la télévision Al Manar*

La chaîne de télévision Al Manar – qui signifie en arabe « *le phare* » – est assez significative de cette « *modernité conciliatoire* » que l'on peut observer dans le champ de l'information et de la communication au sein des pays arabes.

En effet, Al Manar présente bon nombre de caractéristiques d'un dispositif d'information et de communication correspondant aux standards matériels et éditorialistes modernes et occidentaux : couverture médiatique en « live », talk show, émissions ludiques à destination de cibles précises (enfants, public féminin), mise à disposition d'une technologie moderne...

En un sens, la chaîne de télévision du parti de Dieu illustre cette « *désoccidentalisation de la technique* », séparant ce que Dominique Wolton désigne par « *la source normative* » de la « *source fonctionnelle* » de la communication.<sup>31</sup>

Nous avons posé que, à la suite de Dominique Wolton, nous postulons que toute théorie de la communication, toute tentative de formaliser un modèle d'information et de communication, repose sur un travail de compréhension et de théorisation de l'espace social et politique au sein de laquelle s'exerce cette fonction « *information et communication* ».

Il est aisé de retrouver dans les messages émis par la télévision Al Manar les principales caractéristiques politiques, sociales, culturelles et symboliques du Hezbollah que nous avons précédemment étudiés.

Al-Manar voit le jour en 1991, période qui, comme nous l'avons vu, correspond à un tournant stratégique pour le parti de Dieu. Son apparition dans le paysage audio-visuel libanais ne

marque pourtant pas outre-mesure les esprits. Ce n'est réellement qu'en mai 2000, lors de la libération du Liban-sud, que les libanais découvrent une télévision moderne et professionnelle en même temps que l'ampleur et les capacités du potentiel militaire de ce parti de Dieu qui célèbre sa « victoire » sur l'Etat israélien. Ce tournant de l'histoire contemporaine libanaise et du Hezbollah sera retransmis en « live » par les équipes d'Al-Manar présentes en permanence sur le terrain au plus près de l'action ; attitude récurrente et encore très visible chez les journalistes et envoyés spéciaux de l'organisation chiite.

Avec le déclenchement de l'Intifada palestinienne quelques mois plus tard, Al-Manar passe de 4 heures d'émission à 18, puis à 24.<sup>32</sup> Au début de l'année 2001, la chaîne se dote de capacités d'émission par satellite et se place en deuxième position derrière la chaîne Al-Jazeera en devenant une des télévisions les plus regardées dans le monde arabe avec 10 millions de téléspectateurs selon des estimations israéliennes.

Son budget, estimé à plus de 10 millions de dollars, lui permet de concevoir des émissions remarquables sur un plan technique, n'ayant parfois rien à envier aux productions des grandes chaînes internationales.

Disposant d'un site Internet diffusant en continu ses émissions, Al-Manar a progressivement acquis une forte résonance et dispose désormais d'un formidable succès à l'extérieur même des frontières libanaises ; notamment dans les territoires palestiniens.

La chaîne se présente comme une télévision poursuivant l'objectif de montrer la souffrance des palestiniens et les actions menées par « *la Résistance* » contre l'Etat d'Israël.

En ce sens, par la mise en place d'Al-Manar, le Hezbollah a souhaité créer un média « alternatif » c'est-à-dire disposant d'une ligne éditoriale des autres chaînes libanaises ou arabes jugées trop peu militantes et trop peu engagées dans la lutte contre Israël.

Les thèmes traités par la chaîne de télévision sont aisément identifiables : la Palestine, la « *Résistance* », l'histoire du sionisme, l'Iran, l'Islam mais aussi la politique intérieure libanaise.

Les clips de propagande sur fonds musicaux sont fréquents – nous aurons l'occasion par la suite de les analyser plus en détail – et la promotion de telle ou telle organisation ou fondation affiliée au Hezbollah revient de manière récurrente.

Depuis 1996, le média principal du parti de Dieu diffuse des spots en hébreux menaçant Israël et annonçant la victoire imminente de « *la Résistance* » ; fait intéressant car montrant que l'organisation a su développer tout un discours médiatique destiné à son principal ennemi.

Mona Harb cite plusieurs émissions assez révélatrices de l'ingéniosité médiatique de l'organisation chiite :

- « *La toile d'araignée* » : il s'agit d'un programme examinant les différentes faiblesses de l'Etat d'Israël ;
- « *Terroristes* » : l'objectif de cette émission consiste à mettre en évidence les actes « *terroristes* » des américains au Viêt-Nam et ailleurs ainsi que ceux des israéliens en Palestine ;
- « *Al-Muhemma* » (« l'opération ») : ce jeu télévisé soumet quatre participants à des questions relatives aux actions du Hezbollah, sur les leaders de l'organisation ou sur les méfaits israéliens ou américains ainsi que sur l'Islam et le monde arabe. L'objectif consiste à gagner des points qui permettent d'avancer sur le chemin menant à Jérusalem. Si le candidat y parvient, le plateau s'illumine et il gagne une importante somme d'argent dont il reverse une partie pour « *la résistance palestinienne* ».

Ces émissions illustrent ce travail de cognition effectué par la chaîne sur son public. L'éducation par la familiarisation à l'égard de « stéréotypes » ou de « préjugés », pour reprendre des expressions chère à la psychologie sociale, revêt pour le Hezbollah une dimension stratégique, indissociable des objectifs politiques qu'il poursuit.

Al-Manar assure ainsi une fonction de construction permanente du référentiel idéologique et symbolique du Hezbollah. Cela ne signifie pas que la chaîne se concentre uniquement sur un discours clos articulé uniquement sur les significations propres à l'Islam politique chiite ; les différents programmes reproduisant souvent cette ambiguïté idéologique propre au Hezbollah et cette capacité à faire coexister différents types de discours destinés à diverses audiences-cibles.

Ajoutons que la retransmission par Al-Manar des actions militaires du Hezbollah a permis à ce dernier d'acquérir une notoriété et un respect au sein de la population libanaise et de la « rue arabe » ; tout en suscitant l'effroi et l'inquiétude chez les israéliens.

La chaîne de télévision Al-Manar est désormais perçue comme un modèle innovant dont se sont inspirés certains groupes religieux, politiques ou militaires dans le monde arabo-musulman.

Il convient également de souligner que, outre la télévision Al-Manar, le Hezbollah dispose d'une station de radio baptisée Al-Nour et édite le Magazine Kadbat Alla ainsi que le journal Al Intiqad.

- *Deux structures clés : le « Hezbollah media relations department » et le « Hezbollah central internet bureau »*

Le Hezbollah s'est doté d'une véritable structure dédiée aux relations publiques et aux relations presse : le « *Hezbollah media relations department* ».

Cette structure occupe un rôle stratégique, notamment en ce qui concerne l'accueil de la presse étrangère dans les périodes de tensions qui secouent le Liban.

Ce département chargé des relations avec les médias a assuré des fonctions cruciales lors de la « *guerre de juillet* » ; des fonctions bien loin d'être « neutres » puisque la « prise en charge » des journalistes étrangers par le Hezbollah a donné lieu à certaines formes de manipulation.

Le « *Hezbollah central Internet bureau* » gère quant à lui toute l'architecture Internet du parti de Dieu.

Nous livrons ici les principaux sites du Hezbollah<sup>33</sup> qui jouent un rôle central dans les stratégies d'information et de communication de l'organisation chiite :

- [www.moqawama.org](http://www.moqawama.org), site principal de la « *Résistance islamique* ».
- [www.moqavemat.com](http://www.moqavemat.com), site en arabe, français, anglais et hébreu.
- [www.shiaweb.org](http://www.shiaweb.org), site axé sur des thématiques plus religieuses.
- [www.manartv.com.lb](http://www.manartv.com.lb), site de la télévision Al-Manar.
- [www.al-nour.net](http://www.al-nour.net), site de la radio Al-Nour.
- [www.intiqadonline.com](http://www.intiqadonline.com), site du journal Al-Intiqad.
- [www.wa3ad.org](http://www.wa3ad.org), un des nouveaux sites du Hezbollah.
- [www.somod.org](http://www.somod.org), un des nouveaux sites du hezbollah.

Le Hezbollah s'appuie également sur plusieurs sites Internet axés sur l'action du parti de Dieu dans certaines localités comme :

- [www.bintjbeil.com](http://www.bintjbeil.com)
- [www.altaybeh.net](http://www.altaybeh.net)
- [www.deirqanounalnahr.jeeran.com](http://www.deirqanounalnahr.jeeran.com)
- [www.houla.org](http://www.houla.org)

A ces sites, s'ajoutent la contribution des blogs libanais « amis », la blogosphère du pays du Cèdre se développant de manière exponentielle.

Le « *Hezbollah central Internet bureau* » développe également des initiatives assez évocatrices comme la création en 2003 d'un jeu vidéo intitulé « *Special Force* », et plaçant

le joueur dans la peau d'un combattant de la « *Résistance Islamique* » affrontant les assauts israéliens.

➤ *Informier et communiquer par l'organisation de l'espace : l'exemple du « Dahiyeh »*

Le Dahiyeh, la banlieue sud de Beyrouth, constitue le quartier général du Hezbollah.

Peuplé de plus d'un demi-million d'habitants, le Dahiyeh fonctionne comme une ville autonome, illustration la plus prégnante de cette contre-société hezbollahie organisée autour de différents réseaux islamiques (*hala islamiyya*). Au sein de cet espace, le parti de Dieu a progressivement développé des pratiques sociales et culturelles structurant l'identité propre du groupe ; permettant aux membres de ce dernier d'accéder à un univers symbolique qui leur est propre.

Cette mise en valeur de l'identité passe notamment par le « marquage » du territoire et de l'espace ; élément traduisant deux types de communication :

- un acte de communication des décideurs du Hezbollah à l'égard des habitants du Dahiyeh. Il serait possible de distinguer dans cet acte l'utilisation récurrente de techniques et de messages-types renvoyant à la propagande, la persuasion ou l'influence ;
- Un acte de communication de la contre-société hezbollahie à destination de « l'Autre », du monde extérieur.

Mona Harb, de l'université américaine de Beyrouth, a tenté d'analyser ce « marquage » identitaire dans le Dahiyeh. Elle écrit ainsi : « *Le flâneur ordinaire en banlieue sud de Beyrouth remarque très vite des signes, des objets et des images qui marquent l'espace bâti et le différencie des autres quartiers de Beyrouth. Alignés sur les routes principales, des dizaines d'images de martyrs flanqués du drapeau jaune du Hizb'allah ou des photographies des leaders du Hizb'allah et de la République islamique d'Iran ponctuent le paysage. Sur les carrefours, sur les rares places publiques, et/ou sur les nouveaux ronds-points, des maquettes de la mosquée d'al-Aqsa de Jérusalem, sont placées. Sur ces sites dont la visibilité est importante, on trouve également de grandes effigies de Khomeyni et de Khamenei, ainsi que des portraits de leaders du Hizb'allah. Les dessins se caractérisent par un symbolisme pictural remarquable, dont il serait nécessaire – par ailleurs – d'en étudier les multiples sens relatifs à l'islam chiite. Ils sont accompagnés de versets coraniques, et/ ou d'extraits de*

*discours des dirigeants politiques. Ils expriment l'idéologie de la résistance comme mission de vie, comme choix individuel, comme cause. »<sup>34</sup>*

Mona Harb montre que ce « marquage » territorial revêt trois enjeux :

- un enjeu spatial : témoigner de la maîtrise d'un espace stratégique clos (le Dahiyeh)
- un enjeu politique : livrer un positionnement de l'organisation sur l'échiquier politique national et régional
- un enjeu idéologique : permettre une propagation effective d'un ensemble de significations.

Dans le cadre de la poursuite de ces enjeux, la production iconographique joue un rôle primordial ; l'image permettant d'établir une communication relativement riche sur le plan sémiotique.

Le choix de l'image comme support de communication dans le Dahiyeh permet ainsi d'exploiter la dimension symbolique des thèmes représentés de manière récurrente :

- le martyr (*chahid*), : des photos ou portraits peints des différents « martyrs » du Hezbollah sont exhibés tout au long des avenues principales, accompagnés de versets du Coran ou de slogans politiques. La figure du martyr est donc érigée en modèle à suivre. Sa mise en valeur permet de communiquer aux populations du Dahiyeh l'idée qu'ils sont redevables à l'égard des combattants tombés lors des diverses opérations du parti de Dieu. Il faut insister sur l'importance du culte du sacrifice au sein du Hezbollah, phénomène que l'on retrouve dans une organisation comme le Hamas palestinien.
- Les différents leaders religieux chiites : la représentation des grandes figures religieuses de l'Islam politique chiite occupe une place prépondérante dans la production iconographique du Hezbollah dans le Dahiyeh. Les portraits du secrétaire général Hassan Nasrallah sont légion ; ceux des imams Khamanei et Khomeyni sont également nombreux. Cette forme de communication autour des grandes figures religieuses s'explique notamment par cette théologie politique chiite axée sur ce « *gouvernement des clercs* » qui confère à l'institution de l'imanat une préséance qui différencie nettement l'Islam politique chiite de l'Islam politique sunnite.
- La Palestine. : ce thème est récurrent dans l'organisation spatiale du Dahiyeh. L'image de la mosquée du Rocher de Jérusalem revient fréquemment ; des répliques



miniatures de cette dernière servent de tirelire dans les boutiques où sont collectées des fonds pour telle ou telle organisation du Hezbollah.

On pourrait également ajouter que ce « marquage » territorial passe par l'existence de codes vestimentaires spécifiques : couleurs sombres pour les hommes et les femmes, voile et longue robe pour les femmes, vêtements amples et barbe pour les hommes.

Cette volonté de communiquer par le « marquage » territorial s'exprime également par l'appellation donnée aux rues : avenues de Jérusalem, de Khomeyni, de la Résistance...

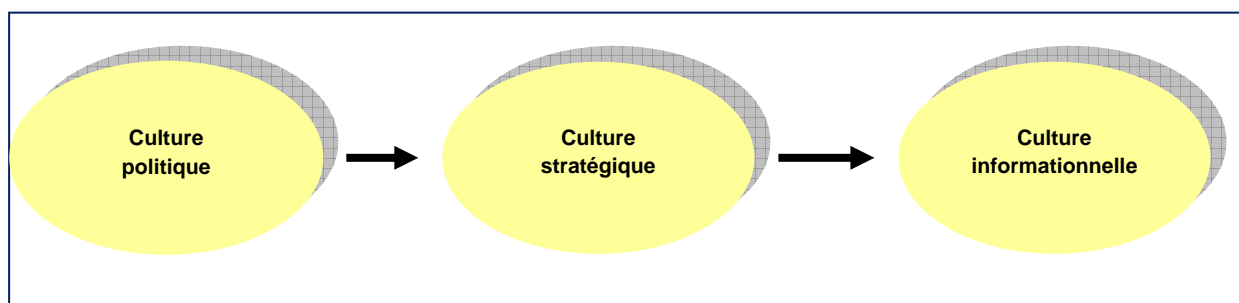
Toutefois, l'ensemble de ce capital symbolique au sens bourdieusien du terme, coexiste avec une production iconographique renvoyant à l'univers symbolique de la modernité libérale, comme les multiples enseignes publicitaires Coca-Cola ou Mc Donald's présentes dans tous le Dahiye.

### 3. Une culture informationnelle bornée par des impératifs de sécurité

- *La culture informationnelle du Hezbollah : la conséquence d'une « acculturation » ?*

L'existence, au sein du Hezbollah, d'un dispositif d'information et de communication en charge de la diffusion d'un référentiel idéologique et symbolique, ainsi que de discours adaptés à des audiences spécifiques, nous permettent d'affirmer que le parti de Dieu dispose d'une culture informationnelle mise à profit pour servir ses objectifs stratégiques.

On pourrait dire ceci autrement : c'est parce que le Hezbollah dispose d'une réelle culture stratégique – s'appuyant sur une culture politique – qu'il s'est progressivement doté d'une culture informationnelle.



DE LA CULTURE POLITIQUE A LA CULTURE INFORMATIONNELLE.

Comment appréhender cette culture informationnelle du Hezbollah qui tend à emprunter certains aspects de la communication « moderne » ?

Nous avons évoqué cette question de la « *modernité conciliatoire* » au sein du monde arabe.

Il nous faut analyser la culture informationnelle du parti de Dieu en nous appuyant sur ce paradigme tout en y apportant un élément analytique supplémentaire renvoyant au concept d' « *acculturation* ».

Selon Eisenstadt, « *l'acculturation est un critère d'assimilation sociale qui permet d'évaluer l'apprentissage des rôles, des normes et des coutumes de la société* »<sup>35</sup>. Le phénomène d'acculturation entretient un lien étroit avec l'information et la communication de masse ; ces derniers véhiculant des stéréotypes ou des significations propres à la modernité occidentale.

Pour Sadok Hammami, « *les TIC ne se présentent pas uniquement comme de simples techniques fonctionnelles mais aussi comme vecteurs d'une nouvelle sociabilité célébrant les valeurs d'ouverture, de liberté, d'égalité, d'émancipation etc.* »<sup>36</sup>

Philippe Breton relève également ce lien étroit existant entre la modernité et l'ensemble du discours sur la communication – dont il fait remonter l'origine aux travaux de Norbert Wiener portant notamment sur la cybernétique – dans son ouvrage *L'utopie de la communication*<sup>37</sup> qui ambitionne de « *questionner la modernité au travers de ses fantasmes comme celui de l'homme-machine et notamment de l'homme comme machine à communiquer* ».<sup>38</sup>

Cette idée selon laquelle le modèle d'information et de communication dominant renverrait à un « *établissement humain-social* » - pour reprendre l'expression du philosophe et sociologue Marcel Gauchet – particulier, Dominique Wolton l'a également mise en valeur dans son ouvrage *War Game*. Pour le directeur du laboratoire « *Communication et Politique* » du CNRS, « *la théorie occidentale de l'information est indissociable d'un certain nombre de valeurs qui lui sont spécifiques* »<sup>39</sup> ; valeurs qui, comme le rappellent Wolton, sont vécues par la « *périphérie* » arabe comme une forme à peine déguisée d'impérialisme.

L'acculturation par la diffusion d'un modèle de communication et d'information propre à la modernité occidentale est un phénomène qui suscite de multiples résistances dans le monde arabe. Pour D.Wolton, les difficultés du schéma communicationnel occidental à prendre en compte la figure de « l'Autre » risquent de provoquer des effets socio-politiques indésirables. Il écrit ainsi : « *l'omniprésence de l'information occidentale arrive au résultat paradoxal suivant : inséparable d'une certaine conception libératrice du citoyen, elle est en passe de devenir le symbole de la domination. Elle est assimilée à l'impérialisme économique, technologique et politique occidental ; donc au pouvoir du mensonge, au secret et à l'aliénation subie – c'est-à-dire exactement ce contre quoi elle s'est constituée pendant cent cinquante ans...* »<sup>40</sup> D. Wolton ajoute : « *La technique de communication a vaincu le temps,*

*mais pas l'espace et la culture, et ce que nous renvoie le boomerang de la technologie et de l'information, c'est l'absence de communication avec l'autre ».*<sup>41</sup>

L'acculturation par l'information et la communication aurait ainsi favorisé une forme de scepticisme voire de rejet à l'égard du schéma communicationnel occidental.

Toutefois, l'exemple du Hezbollah vient relativiser, tout en la complétant, cette approche.

Le dispositif d'information et de communication du parti de Dieu constitue une illustration intéressante d'appropriation d'une partie des éléments du schéma communicationnel occidental : éléments ensuite réinvestis et utilisés au service de ressources idéologiques et symboliques distantes de « *l'établissement humain-social* » occidental. Ceci s'explique sans doute par une prise en compte de la part des décideurs du Hezbollah du phénomène d'acculturation ; ou plus exactement du caractère quelque peu inéluctable de cette acculturation – notamment sur le plan technique.

Il faut bien comprendre que la population libanaise dispose de moyens modernes d'information et de communication, notamment sur le plan des réseaux satellites qui permettraient « *d'accéder à une offre satellite pour 10 – 12 dollars par mois, alors que le coût mensuel d'achat d'un journal à Beyrouth reviendrait à 30 dollars environ* ». <sup>42</sup>

La culture informationnelle du Hezbollah se caractérise donc par une véritable prise en compte du phénomène d'acculturation que connaît le monde arabo-musulman. D'une certaine manière, le parti de Dieu tend à utiliser les « armes » de l'adversaire à son profit ; à détourner les structures matérielles de ce dernier en y incorporant son propre univers de significations.

En un sens, la stratégie du Hezbollah dans ce domaine vient mettre à bas tout un ensemble de réflexions sur l'instauration progressive de la modernité libérale dans les sociétés non-occidentales par la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et d'une approche spécifique de la communication de masse.

Dans son analyse du traitement informationnel de la première guerre du Golfe, Dominique Wolton annonçait l'irruption imminente d'un scepticisme généralisé, au sein du monde arabe, à l'égard d'un système mondial d'information et de communication perçu comme instrument de domination.

Si scepticisme il y a incontestablement, ce dernier n'en a pas moins permis l'émergence d'une certaine subversion informationnelle qui n'a pas hésité à revêtir les habits de la modernité pour accroître son audience et sa résonance.

Ce pied de nez à la « *communication-monde* » - pour reprendre l'expression d'Armand Mattelart<sup>43</sup> - n'est pas sans rappeler ce « *marketing social* » pratiqué par les activistes altermondialistes, passant notamment par les détournements de marques ou de publicité.

Les actions menées par le « *Hezbollah central internet bureau* » s'inscrivent clairement dans ce type de démarche de « renversement » de certains aspects de la « culture dominante ». C'est également à partir de cet éclairage qu'il convient d'analyser l'émergence du « *web islamique* ».

Toute culture informationnelle suppose un degré plus ou moins variable d'acculturation ; la communication étant par nature un phénomène « relativiste », souvent multilatéral et complexe – notamment sur le plan socio-culturel – nécessitant la mise en place et l'articulation de divers processus d'adaptation.

Philippe Dumas ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme, à propos du nécessaire dépassement du « *modèle historique shannonien de la communication* » : « *Les conventions du langage, l'interprétation des significations, la culture, sont ainsi entrées dans un modèle de communication élargie qui permet de mieux rendre compte de la complexité du phénomène de communication. Mais même ainsi raffiné, ce modèle de transmission trouve ses limites car il ne peut rendre compte affective, qualitative et globalisante de la communication. Or les cultures elles-mêmes se transmettent d'une organisation à l'autre. Ce fait est établi par l'influence que l'on peut constater d'une culture sur une autre.* »<sup>44</sup>

A partir de ces différents éléments d'analyse, il est possible d'affirmer que le Hezbollah a su s'approprier certains aspects d'une culture communicationnelle distante du contexte socio-historique arabe pour les transformer en instruments de contestation et de propagation.

➤ *Le contrôle strict de l'information et la « taqiya », l'art de la dissimulation*

Le désir d'apparaître comme une organisation « ouverte » au dialogue autant que le soin dont fait preuve le Hezbollah à l'égard des journalistes étrangers trouvent leurs limites dans un contrôle strict de l'information.

Afin d'éviter la manifestation d'informations pouvant modifier ou d'influencer l'image de l'organisation, le parti de Dieu s'est progressivement doté de techniques et de procédures visant à écarter le « risque informationnel ».

La gestion de l'information par le Hezbollah durant la « *guerre des trente-trois jours* » au cours de l'été 2006 entre Israël et le parti de Dieu constitue une illustration intéressante de ce contrôle strict de l'information.

Dans le cadre de cet affrontement, le Hezbollah a su fait preuve d'une grande ingéniosité autant que d'une grande prudence en organisant lui-même des « pool » de journalistes étrangers orientés par des militants de l'organisation sur des sites précis, le plus souvent dans les zones ayant subi les plus lourds dommages durant les bombardements israéliens.

L'accès aux sites par les journalistes – en particulier dans le Dahiye – fut en permanence contrôlé par ces groupes de jeunes militants motorisés du Hezbollah – baptisés *Al Shabab* – chargés de surveiller la presse internationale et de rapporter à l'organisation des informations concernant leurs agissements. Le parti de Dieu tend ainsi à ne montrer que ce qu'il veut bien que l'opinion internationale voit, occultant de ce fait tout un ensemble de faits concernant les dommages qu'il a pu subir ou les actions militaires qu'il mène.

Se sont ajoutés à cela les pressions exercées par les journalistes de la télévision Al Manar sur leurs confrères étrangers pour que ces derniers évitent de publier des informations ou de diffuser des images défavorables au parti de Dieu. Il faut garder à l'esprit que, du fait du blocus maritime et de la mise hors d'usage de l'aéroport international de Beyrouth, l'accès au Liban par la frontière syrienne a été massivement privilégié par les journalistes étrangers ; voie d'accès contrôlée partiellement par les militants du Hezbollah qui se sont empressés « d'accompagner » la presse internationale.

Ces exemples permettent de distinguer deux particularités de la culture informationnelle du Hezbollah :

- L'existence d'une véritable « *culture du secret* » : la direction du parti de Dieu cultive le mystère sur un certain nombre de ses activités. Cette culture du secret se traduit notamment par une omniprésence des procédures diverses de sécurité.
- Les civils ou les militants comme sources et relais d'information : ces derniers constituent à bien des égards les « yeux et les oreilles » du Hezbollah qui utilise ainsi, à des fins informationnelles, le capital de sympathie dont il jouit dans certaines zones. De ce point de vue, l'on peut affirmer que l'organisation chiite dispose d'une réelle culture du renseignement humain.

Ce contrôle strict de l'information, cette culture du secret se conjuguent à un élément spécifiquement culturel – puisque résultant d'une interprétation théologique chiite – participant à cette culture informationnelle du Hezbollah : la « *Taqiya* » ou la dissimulation.

Originellement, la « *Taqiya* » renvoie à une pratique consistant à dissimuler son appartenance au Chiisme pour échapper aux persécutions. Il faut comprendre que la situation minoritaire des chiites dans le monde arabo-musulman a obligé ces derniers à développer un véritable art de la dissimulation et de la prudence.

Nous avons insisté sur l'ambiguïté idéologique du Hezbollah et sur cette culture stratégique pragmatique qui lui est attachée. D'une certaine manière, la « *Taqiya* » renforce ces éléments et permet au Hezbollah d'informer et de communiquer vers l'extérieur en masquant ou occultant certains aspects qu'il ne souhaite pas voir apparaître.

Certains analystes estiment que la « *Taqiya* » permet à certains groupes musulmans de légitimer une forme de double discours. C'est le cas de David M. Jacobs qui cherche à lier le concept de *Taqiya* avec celui de « *Hila* » (la ruse) afin de prouver que cet art de la dissimulation se confond souvent avec des mécanismes de propagande.

Il écrit ainsi : « *L'Islam et les Arabes ont eu recours à des techniques traditionnelles de guerre psychologique, longtemps avant que le concept moderne de propagande ait été inventé. Il existe deux conceptions en particulier : l'idée de Taqiya, ou dissimulation, et celle de Hila, ou ruse. La Taqiya connote l'attitude qui se conforma extérieurement à des coutumes étrangères, tout en restant fidèle à la foi musulmane. Ainsi, les Arabes peuvent être extérieurement en phase avec les conceptions occidentales du droit international et de son application, tout en restant fidèles à la tradition islamique qui affirme qu'Israël est un état dhimmi, puisqu'il est situé dans ce qui constitue le domaine de l'Islam, et doit donc en être expulsé. La doctrine de la Hila est fondée sur la parole du prophète Mohammed : "la guerre est une suite d'actions pour tromper l'ennemi" »<sup>45</sup>*

Bien que cette analyse puisse être discutée sur certains points précis, elle met en évidence un fait observable quant à l'influence de principes politico-religieux sur la manière dont communiquent certains groupes islamistes comme le Hezbollah.

Sans plus attendre, envisageons la question des outils théoriques pouvant être mobilisés dans le cadre de notre analyse des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

## **B. Les stratégies d'information et de communication : un objet d'étude mobilisant une variété de ressources théoriques**

### *1. Des approches pluridisciplinaires liées à la nature de l'objet étudié*

#### ➤ *Le schéma de la communication : un système complexe*

Rappelons tout d'abord que « l'information » ne constitue pas, en soi, une « communication ».

Dominique Wolton, dans son ouvrage *L'autre mondialisation*,<sup>46</sup> marque bien la différence entre les termes « informer » et « communiquer ». Pour le chercheur, « informer » signifie transmettre des messages, alors que « communiquer » indique une relation entre deux ou plusieurs personnes.

Pour la théorie de l'information, l'information permet la sélection et l'orientation de l'action. Elle est donc ainsi généralement envisagée dans sa dimension statistique et instrumentale. En un sens, la théorie de l'information ne se préoccupe guère de l'intention – bien que comme nous l'avons vu l'ensemble de la théorie occidentale de l'information porte en elle-même plus ou moins volontairement un univers de significations subjectives - et inscrit son cadre d'analyse dans un schéma plutôt unilatéral.

De ce point de vue, les théories de l'information tendent à reposer sur des postulats épistémologiques marqués par le positivisme.

A l'inverse, les réflexions autour de la communication font une large place aux significations et à l'intentionnalité ; la communication étant par nature un acte consistant à sortir de soi-même pour « aller vers ».

La figure de l'Autre ainsi que l'ancrage d'une relation au sein d'environnements particuliers perçus comme autant de composantes de « l'espace public », sont aux fondements de l'acte de communication et donc de son étude.

Une fois ceci posé, on ne peut que souscrire à l'idée développée par Armand et Michèle Mattelard,<sup>47</sup> selon laquelle la communication se caractérise avant tout par sa polyphonie ; c'est-à-dire par les multiples sens qu'elle peut prendre.

Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il faille appréhender l'information et la communication de manière séparée. La démarche épistémologique des sciences de l'information et de la communication ambitionne de réunir ces deux éléments tant il est vrai que la transmission des

messages s'inscrit le plus souvent dans le cadre d'une relation, d'un « espace public » tel que l'entend le philosophe Jürgen Habermas.<sup>48</sup>

L'information et la communication, par définition, se caractérisent par leur caractère tout à la fois immatériel et subjectif. Une information transmise ou une communication établie reste avant tout un acte marqué par sa singularité et sa contextualisation.

Appréhender les actes d'information et de communication suppose de penser ensemble les différents éléments qui les composent, de savoir déterminer et caractériser les multiples environnements au sein desquels ces derniers s'exercent.

L'objet d'étude « *information et communication* » se présente ainsi comme un véritable système complexe nécessitant une pluralité d'approches et mobilisant un ensemble d'outils d'analyses propres à différentes disciplines scientifiques.

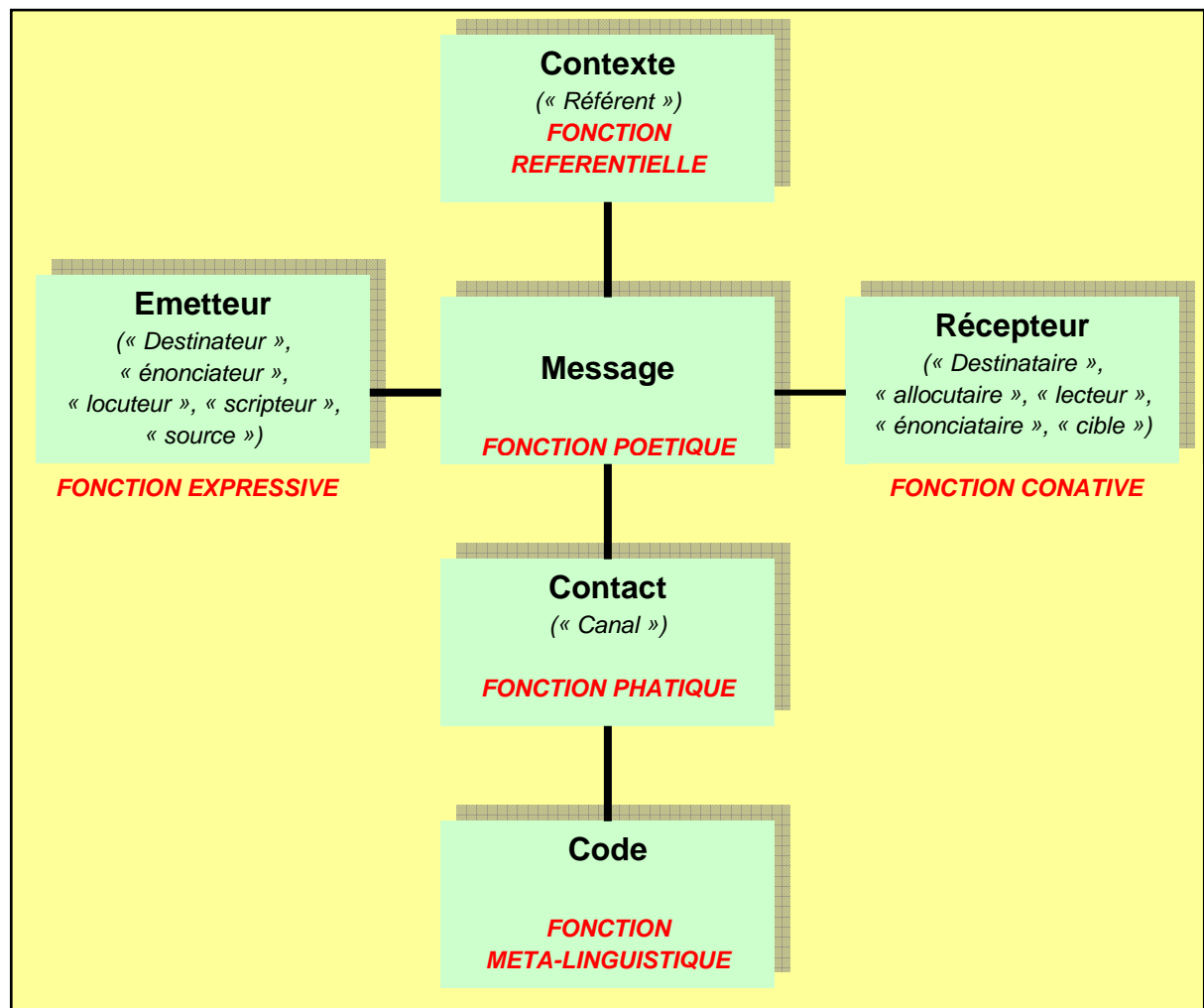
Les multiples réflexions autour du schéma de la communication illustrent cette nécessité de faire droit à cette notion de « *complexité* » chère au philosophe Edgar Morin ; notion renvoyant à une posture épistémologique inévitable dans le champ des sciences de l'information et de la communication.

Nous reproduisons ici le schéma de la communication de Roman Jakobson<sup>49</sup> ; schéma sur lequel nous nous appuyerons pour construire notre modèle d'analyse des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

Le schéma de Jakobson constitue l'un des modèles de base utilisés en sciences de l'information et de la communication. Malgré ses insuffisances, l'intérêt de ce schéma est double :

- Il tend à dépasser les déficiences et les imprécisions du modèle élaboré par Claude Shannon et Warren Weaver<sup>50</sup> concernant notamment l'attitude du récepteur et la place dévolue aux contextes et aux environnements ;
- Il associe aux différents « *actants* » du modèle qu'il propose des fonctions spécifiques dans l'acte de communication. Ces indications fonctionnelles permettent ainsi d'analyser les singularités des différents actes de communication et obligent à penser la communication comme un vaste champ des possibles dans l'univers des significations. Posture qui permet d'envisager l'acte de communication au travers d'une démarche transdisciplinaire.





LE SCHEMA DE LA COMMUNICATION SELON R. JAKOBSON

Le tableau suivant présente dans le détail les différents éléments du schéma de Jakobson ainsi que les différentes fonctions qui leur sont associés.

Ce schéma de la communication humaine ne constitue en aucun cas un modèle parfait capable de rendre compte de l'ensemble de la complexité du phénomène de communication. Tout juste fournit-il un cadre basic d'analyse idéal pour le déploiement d'une démarche transdisciplinaire.

Bien des précisions pourraient être formulées quant à ce schéma :

- le fait que dans l'acte de communication, le « récepteur » est en même temps « émetteur » et inversement ; puisque qu'il est nécessaire de comprendre le phénomène de communication comme autant d'interactions possibles ;
- l'idée que tout schéma de communication perd toute valeur analytique s'il n'intègre pas la ou les finalités de l'acte de communication ; ce qui oblige à se poser cette question centrale et inévitable : Quels sont les objectifs réels des acteurs ? Nous

verrons par la suite que ceci implique un véritable travail de fond sur les différents environnements et contextes d'émission ou de réception. Démarche qui ne peut aboutir sans le concours des théories et outils fournis par les sciences sociales, notamment la psychosociologie voire même la philosophie politique et sociale et l'histoire des idées.

<b><i>ELEMENTS CONSTITUTIFS DE L'ACTE DE LA COMMUNICATION</i></b>	<b><i>FONCTIONS DE LA COMMUNICATION</i></b>
<p><b><u>EMETTEUR</u></b> : Instance qui produit le message et lui confère son intentionnalité. L'émetteur produit un ensemble de signes empruntés à un code. Il faut distinguer l'instance qui est responsable de la production concrète du message (support qui détermine le canal de réception) de l'instance qui est responsable du contenu du message et contrôle ainsi la référence (énonciateur).</p>	<p><b><u>FONCTION EXPRESSIVE OU EMOTIVE</u></b> : message centré sur l'émetteur, sur la manière dont il se positionne dans le discours.</p>
<p><b><u>RECEPTEUR</u></b> : Instance qui reçoit le message. Il ne s'agit pas forcément d'un seul individu. Il convient de distinguer les récepteurs effectifs qui renvoient à tous ceux qui sont amenés à décoder le message sans pour autant être directement concernés, des récepteurs ciblés auxquels le message est véritablement adressé (destinataire). Dans certains cas, le ciblage des récepteurs constitue un impératif stratégique pour l'émetteur.</p>	<p><b><u>FONCTION CONATIVE</u></b> : message centré sur la sollicitation du récepteur par le discours (exemple : ordres et questions)</p>
<p><b><u>CANAL</u></b> : vecteur matériel emprunté par le message. A chaque type de canal correspond souvent un code particulier (code gestuel : canal visuel) mais l'émetteur peut dans certaines situations changer de canal. On peut parler alors de « transcodage ». Chaque canal présente des avantages spécifiques quant à la proximité avec le destinataire ou la possibilité de transmettre plusieurs informations. On parle de communication multicanale lorsqu'un même message exploite plusieurs types de canaux (exemple : communications audio-visuelles).</p>	<p><b><u>FONCTION PHATIQUE</u></b> : message centré sur le canal, sur son ouverture (exemple : « allo »)</p>

<p><b><u>CODE</u></b> : Système de signes utilisé par le message. Le code peut être partagé par les différents acteurs de la communication mais bien souvent ces derniers disposent d'une interprétation de ce code qui leur est propre. Une large partie des communications sont pluricodiques, mobilisant en même temps code iconique, code linguistique.</p>	<p><b><u>FONCTION META-LINGUISTIQUE</u></b> : explicitation dans le message du code employé. Le terme renvoie plus à la communication langagière. Toutefois, certains parlent également de fonction « méta-sémiotique ».</p>
<p><b><u>MESSAGE</u></b> : ensemble de signes choisi au sein d'un ou plusieurs codes. Le message est composé de différents syntagmes et, comme les signes, il dispose d'une face signifiante et d'une face signifiée.</p>	<p><b><u>FONCTION POETIQUE OU RHETORIQUE</u></b> : Message centré sur le système de signes</p>
<p><b><u>CONTEXTE OU REFERENT</u></b> : ce sur quoi le message porte. Le référent et le code (aspects « signifiant » et « signifié ») constituent le « triangle sémiotique »</p>	<p><b><u>FONCTION REFERENTIELLE</u></b> : acte de communication centré sur le référent.</p>

TABLEAUX RECAPITULATIF DES ELEMENTS ET FONCTIONS DE L'ACTE DE COMMUNICATION SELON R. JAKOBSON

La diversité des éléments ou « *actants* » participant à ce schéma complexe de la communication explique la multiplicité des approches et des influences en sciences de l'information et de la communication.

Bon nombre de concepts et de théories ont alimenté les sciences de l'information et de la communication.

Pour Brigitte Guyot<sup>51</sup>, il existe cinq grandes lignées d'approches qui, à partir des années 1950, ont posé les bases des sciences de l'information et de la communication :

- Les recherches en matière de transport, de communication des messages : ces travaux ont été à la fois conduits par des ingénieurs, des mathématiciens ou des physiciens. Ces derniers envisagent surtout l'acte de communication comme un acte technique. On peut citer les travaux d'Hartley ou de Shannon qui se situent nettement dans cette approche de la communication qui considère l'information comme une donnée mesurable transmise sur des supports aux contraintes diverses et dont la diffusion est susceptible d'être contrariée par de multiples erreurs ;
- Les travaux sur la sémantique : sous l'impulsion de Morris, la communication sera envisagée comme un système de signes ;
- Les réflexions issues des sciences de l'ingénieur et de la science des systèmes : les travaux sur la cybernétique vont fortement contribuer au vaste champ de réflexion autour de l'objet d'étude « information et communication ». La notion de « système »

influera non seulement sur les sciences de l'information et de la communication mais aussi en sciences du management ;

- L'apport des sciences politiques et sociales : on peut citer les réflexions de Laswell, issu des sciences politiques ;
- Les recherches en bibliothéconomie.

Ces influences ont permis de dégager différents champs de recherche dans les sciences de l'information et de la communication. Nous reproduisons ci-dessous un tableau inspiré du travail de Brigitte Guyot.

<i>Intitulés de recherche</i>	<i>Directions de recherche</i>
<i>Télécommunications</i>	
<i>Informatique</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Informatique formelle</i></li> <li>- <i>Informatique logique</i></li> <li>- <i>Recherche en programmation et intelligence artificielle</i></li> <li>- <i>Traitement automatique de la langue</i></li> </ul>
<i>Sciences cognitives</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Intelligence artificielle</i></li> <li>- <i>Neurosciences</i></li> <li>- <i>Psychologie cognitive</i></li> <li>- <i>Linguistique et cognition</i></li> </ul>
<i>Sciences du langage</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Linguistique</i></li> <li>- <i>Sémantique</i></li> <li>- <i>Sémiologie</i></li> </ul>
<i>Sciences du comportement</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Psycho-sociologie</i></li> <li>- <i>Sociologie du comportement</i></li> </ul>
<i>Sciences de gestion</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Systèmes d'organisation</i></li> <li>- <i>Systèmes d'information stratégiques</i></li> <li>- <i>Prévision planification, intelligence économique</i></li> </ul>
<i>Sociologie</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Sociologie des organisations</i></li> <li>- <i>Sociologie du travail</i></li> </ul>

LES CHAMPS DE RECHERCHE DANS LES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION.

La diversité autant que l'étendue des champs de recherches en sciences de l'information et de la communication s'explique par la nature complexe du schéma de la communication ; par la nécessité de mobiliser différents outils et approches pour analyser chaque élément spécifique du schéma de la communication.

Appréhender et saisir l'ensemble d'une « communication » oblige à analyser tout à la fois :

- le message en lui-même ;
- les environnements propres au récepteur ou à l'émetteur qui influent autant sur les caractéristiques du message que sur son interprétation, son « décodage ».

Certains apports disciplinaires permettent d'analyser le message en lui-même :

- La sémiotique et la linguistique ;
- L'analyse argumentative/l'analyse de discours ;
- La rhétorique.

Quant aux « destinateur » et « destinataire » ainsi que leurs différents environnements, certaines approches permettent de restituer leur rôle dans le schéma de la communication :

- Sociologie ;
- Psychologie sociale.

Ce sont ces différentes approches disciplinaires, irriguant un certain nombre de réflexions fécondes en sciences de l'information et de la communication, sur lesquelles nous nous appuyerons pour établir un modèle d'analyse qui permettrait de qualifier les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais.

- *Appréhender les acteurs et leurs environnements d'émission ou de réception par les apports de la psychologie sociale*

L'épistémologie et les paradigmes et théories propres aux sciences sociales constituent une contribution essentielle à la compréhension de phénomènes de communication.

L'information et la communication ne peuvent en effet être analysées comme des phénomènes neutres, décontextualisés ; n'offrant aucunes prises à l'histoire, aux valeurs, aux différentes conceptions humaines du « vivre-ensemble » où à ce que Max Weber appelait « *la guerre des dieux* ».

Informé et communiqué sont, par nature, des actes socialement et historiquement situés. On informe et communique toujours à partir de telles ou telles représentations ou valeurs ; la subjectivité constituant l'horizon indépassable de l'activité sociale de l'humain.

Les actes de communication peuvent bien souvent être analysés comme des « *faits sociaux* », au sens durkheimien du terme. Reconnaître cette réalité conduit le chercheur où l'analyste à s'interdire un positivisme exacerbé appréhendant uniquement l'information et la communication à travers leur technicité et leur efficacité. Certes, le positivisme – depuis les

réflexions d'Auguste Comte – irrigue une large partie des sciences sociales, mais ces dernières ont su revisiter le paradigme positiviste en envisageant ses limites.

Les chercheurs en sciences de l'information et de la communication insistent fréquemment sur l'apport des sciences sociales à leur champ d'étude. Les réflexions autour de la « *communication médiatique* » donnent ainsi lieu à des démarches marquées par la transdisciplinarité.

Didier Courbet écrit ainsi : « *En donnant le primat au sujet social dans les études de communication médiatique, l'approche psychosociale permet d'accroître les connaissances scientifiques et de mieux comprendre les interactions des trois pôles production–dispositif–réception s'opérant au sein de contextes spécifiques* »<sup>52</sup>

« *Sujet social* »...Récepteurs et émetteurs sont ainsi envisagés au-delà de leurs simples fonctions dans le schéma de la communication mais analysés comme des acteurs sociaux contextualisés, dont les valeurs et le comportement sont fonction d'une identité sociale propre, d'interactions sociales spécifiques.

En ce sens, cette démarche s'inscrit dans une perspective pragmatique tenant compte des contextes socio-économiques et socio-politiques des faits et phénomènes observés.

Cette approche est celle que nous retenons dans le cadre de notre travail sur les stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais.

On ne peut, en effet, ambitionner de définir et qualifier ces stratégies sans comprendre les enjeux socio-politiques auxquels sont confrontés le parti de Dieu; sans prendre la mesure de ce que l'écrivain libanais Amin Maalouf nomme « *les identités meurtrières* »<sup>53</sup> dans une aire arabo-musulmane traversée par les tensions interculturelles et politiques.

De la même manière, les diverses perceptions nourries par l'opinion internationale – basées sur des schémas cognitifs intégrant un ensemble de valeurs et d'identités socio-culturelles – orientent indirectement les choix stratégiques du Hezbollah en matière d'information et de communication.

Ceci signifie que l'on ne saurait concevoir pour le Hezbollah un schéma de la communication qui ferait fi des environnements sociaux, politiques et culturels. Nous avons déjà apporté bon nombre d'éléments quant à ces derniers ; il s'agit désormais de les ordonner et les qualifier en utilisant des cadres d'analyses propres à la sociologie et la psychologie.

Nous reprendrons donc ici certains concepts psycho-sociologiques afin d'analyser les divers environnements socio-cognitifs correspondant tant à l'émetteur ou au destinataire, le Hezbollah, qu'aux différents récepteurs ou destinataires que nous avons déjà évoqué :

- La communauté chiite libanaise ;
- Les diverses communautés libanaises non chiites avec leurs sensibilités idéologiques spécifiques ;
- La « rue arabe » ;
- Les opinions occidentales ;
- La population israélienne.

Nous analyserons ces différents environnements à partir des réflexions menées en psychologie de la communication – approche croisant psychologie, sociologie et sciences de l'information et de la communication.

Nous nous appuyerons principalement sur les travaux de Jean-Claude Abric dans ce domaine de recherche.<sup>54</sup>

Ce dernier s'inscrit dans l'approche qu'effectue S. Moscovici<sup>55</sup> de la psychologie sociale comme « *la science des phénomènes de l'idéologie et des phénomènes de communication* ».

Cette approche entend dépasser et montrer les limites d'une compréhension du schéma de la communication sous un angle uniquement technique.

Ceci conduit J. C Abric à définir la communication comme « *l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre deux personnes dans une situation sociale donnée* »<sup>56</sup>

Abric distingue trois types de variables qui vont affecter les « *locuteurs* » de la communication ainsi que le message dans son élaboration et son interprétation :

- les variables psychologiques ;
- les variables cognitives ;
- les variables sociales.

Ce sont ces trois types de variables que nous allons mettre à profit pour qualifier ces différents environnements pour le destinataire, le Hezbollah, qui est en même temps destinataire de certaines communications ; pour les différents « publics » ou « audiences » du parti de Dieu qui peuvent également jouer le rôle d' « émetteur » ou de « destinataire ».

Le tableau ci-dessous détaille ces trois types de variables qui vont nous permettre d'améliorer et étoffer le schéma de base de la communication que nous avons présenté précédemment.

Types de variables	Éléments constitutifs et mécanismes
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe - cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</p>	<p><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</p> <p><b>Les mécanismes projectifs</b> peuvent prendre deux formes : prêter à l'autre ses propres sentiments, ce qui conduit à une non communication puisque il n'y a pas de prise en compte de la spécificité de l'Autre ; attribuer aux autres des attitudes légitimant un type de comportement, comme l'agressivité.</p> <p><b>Les mécanismes de défense</b> consistent à organiser l'information reçue selon la structure de ses attitudes, son système de valeurs ou de normes, sa vision du monde. Il y a donc une forme de filtrage et de sélection qui s'opère et qui permet de maintenir le système personnel ou idéologique. Ces mécanismes de défense peuvent donner lieu à plusieurs types de comportements individuels ou collectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la « scotomisation » (éliminer une information en ne la percevant même pas)</li> <li>- la « mémorisation sélective » (oublier rapidement l'information perçue)</li> <li>- l' « interprétation défensive » (modifier le sens initial d'une information)</li> <li>- la « négation de l'autorité de la source » (mise en cause de la source)</li> </ul>
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de fonctionnement cognitifs.</p>	<p><b>Le système de représentations</b> renvoie aux croyances, attitudes, opinions qu'un individu ou un groupe nourrit au sujet d'un objet spécifique. Les représentations sociales renvoient à la reconstruction du réel par un acteur donné en lui attribuant un ensemble de significations. Elles s'orientent vers trois éléments :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- soi</li> <li>- l'autre</li> <li>- la tâche à effectuer</li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la</p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux</b> peuvent influencer sur les comportements adoptés dans l'acte de communication</p>



<i>communication adoptent certains comportements liés à leurs positionnements sociaux.</i>	<i>Les groupes d'appartenances produisent un certain nombre de « préjugés » ou de « stéréotypes » que l'on retrouve dans l'acte de communication, depuis l'élaboration du message jusqu'à son interprétation. Mettre en place une stratégie d'information et de communication implique une gestion intelligente de ces préjugés et stéréotypes ainsi que de l'ensemble des représentations sociales.</i>
--	--

LES TROIS VARIABLES PSYCHOSOCIALES DE L'ACTE DE COMMUNICATION SELON J.C ABRIC

Pour chaque acte de communication suscité par le Hezbollah – ces actes correspondant à chacun des « publics », « cibles » ou « audiences » cités – nous appliquerons cette grille d'analyse qui nous permettra de qualifier les divers environnements respectifs.

- *Mettre en évidence les significations des messages émis par l'étude des signes et les théories argumentatives*

Dans un deuxième temps, nous nous attacherons à l'analyse des messages en eux-mêmes transmis par le Hezbollah à destination des différents destinataires.

Ces derniers peuvent être de natures diverses : linguistiques, iconiques ou audio-visuels.

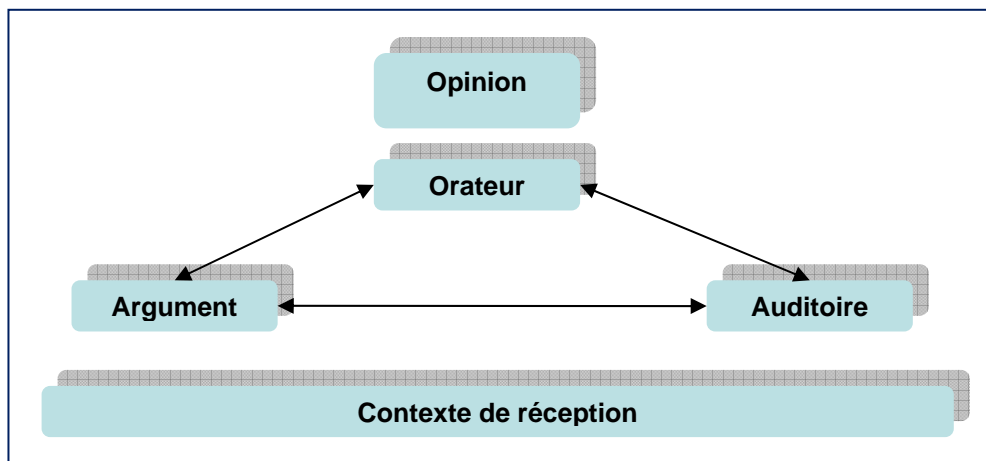
Nous aborderons les messages linguistiques produits par le Hezbollah à travers une étude de certains discours ou interviews de son secrétaire général, Hassan Nasrallah. Dans le cadre de cette étude, nous utiliserons deux types d'outil d'analyse :

- Les techniques d'argumentation dans la communication
- Le schéma actantiel

Concernant les techniques d'argumentation, nous nous appuyerons sur l'approche de Philippe Breton<sup>57</sup>.

Pour ce dernier, il convient d'analyser la « mécanique argumentative » à partir d'un « triangle argumentatif » distinguant :

- l'opinion de l'orateur : l'idée, la cause à défendre
- l'orateur : celui qui argumente
- l'argument : l'opinion mise en forme
- l'auditoire : celui ou ceux que l'orateur veut convaincre
- le contexte de réception : ensemble des valeurs et opinions partagées par un auditoire.



LE TRIANGLE ARGUMENTATIF SELON P. BRETON

Dans son ouvrage sur l'argumentation dans la communication, P. Breton propose une qualification des différents types d'arguments généralement utilisés : arguments d'autorité, de cadrage, de communauté ou convoquant une analogie. A la lumière de cette grille de lecture des différents possibles dans le schéma argumentatif, nous chercherons à qualifier la démarche adoptée par Hassan Nasrallah dans ses discours pour emporter la conviction, notamment en reconstituant les différentes structures argumentatives de ses productions.

Nous utiliserons également le modèle actantiel<sup>58</sup> pour mener à bien notre analyse des discours du leader de l'organisation chiite.

Le modèle actantiel fut pensé comme l'un des niveaux de l'analyse sémiotique – démarche que nous mobiliserons tout particulièrement pour appréhender les messages visuels – s'inspirant notamment des travaux dans ce domaine du linguiste français A. J Greimas.<sup>59</sup>

Ce dernier observe et analyse la présence d' « *actants* », personnages ou entités abstraites assurant la dynamique du discours.

Il existerait ainsi selon Greimas, six actants spécifiques :

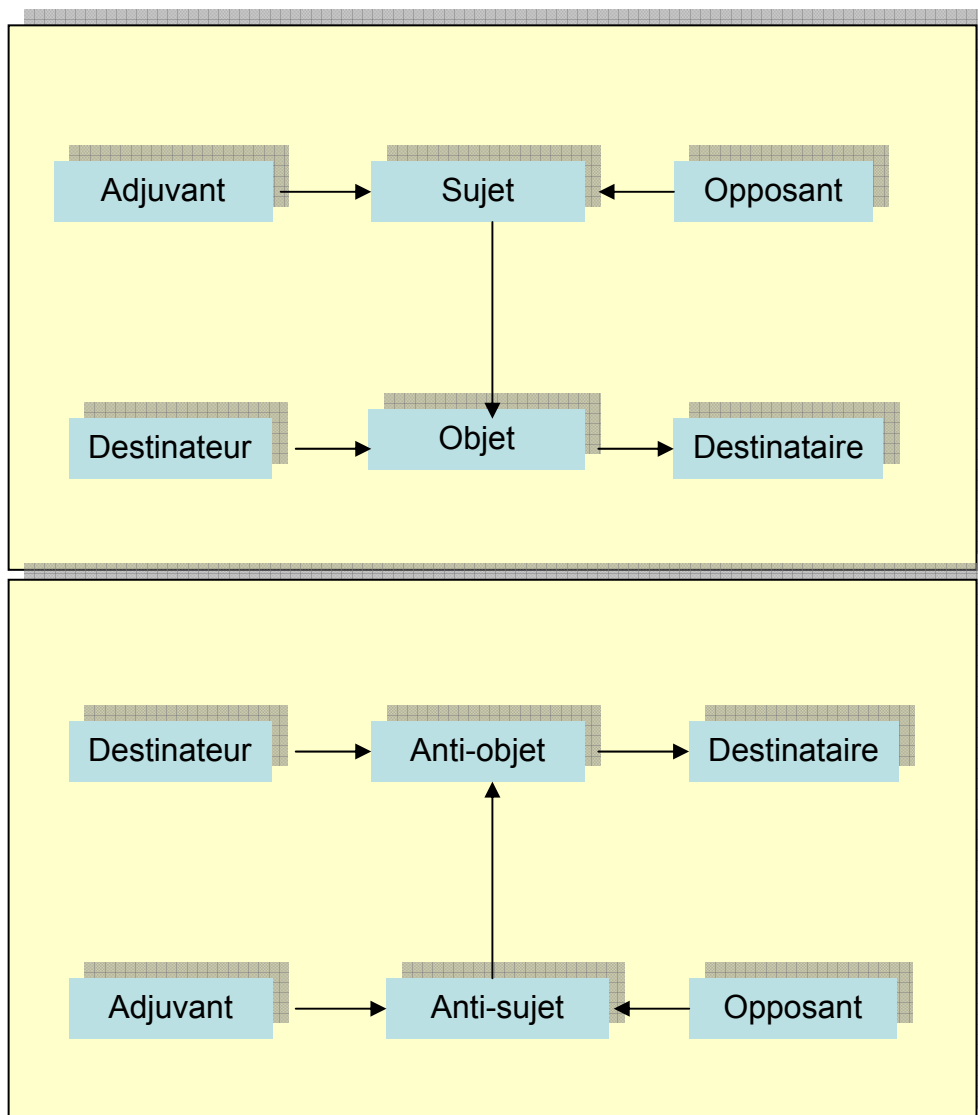
- un objet : une personne, un bien spirituel et moral qui fait défaut
- un destinataire : instance qui désigne l'objet à rechercher
- un destinataire : bénéficiaire de cet objet
- un sujet : personnage qui mène la recherche de l'objet
- des adjuvants : personnages qui apportent leur aide au sujet
- des opposants : personnages qui cherchent à contrer les projets du sujet

Ce schéma, correspondant originellement à l'étude de la production littéraire, peut être d'un apport précieux quant à l'analyse des productions discursives, et notamment quand celles-ci

sont de nature politiques. Ces dernières mobilisent en effet un nombre importants d'actants en ce sens qu'elles traduisent souvent une vision du monde, avec ses individus vertueux et ses intrigants, ses idéologies néfastes et ses promesses de salut en tous genres.

Dans le cadre du discours politique, on peut fréquemment distinguer la présence d'un « anti-sujet » et d'un « anti-objet » ; ce qui explique que le modèle actantiel propose une matrice « en miroir ».

Le schéma ci-dessous reprend les différents éléments que nous avons évoqués :



LES DIFFERENTS « ACTANTS » DU SCHEMA ACTANTIEL.

Le Hezbollah utilisant très largement l'image pour informer et communiquer, nous nous appuyerons sur la démarche sémiotique ainsi que sur l'analyse filmique pour rendre compte des ensembles de significations contenues dans les diverses images visuelles transmises par le

dispositif d'information et de communication du parti de Dieu auprès de ses différents publics.

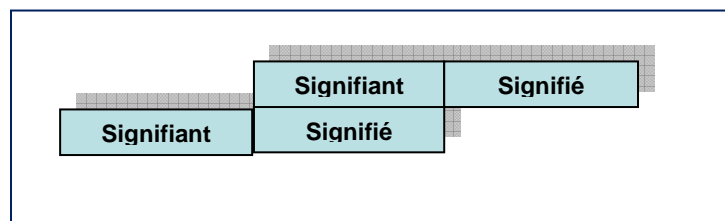
L'approche sémiotique vise à aborder l'image sous l'angle de la signification. Issue des travaux du linguiste suisse Ferdinand de Saussure<sup>60</sup> et du scientifique américain Charles Sanders Peirce<sup>61</sup>, la science des signes constitue un outil idéal pour appréhender la polysémie de l'image.

Nous utiliserons plus particulièrement la méthode d'analyse de l'image visuelle développée par Roland Barthes<sup>62</sup>. Nous verrons qu'il est possible de saisir une partie des significations de l'image audio-visuelle en s'appuyant sur cette « *rhétorique de l'image* » pensée par R. Barthes.

Martine Joly, dans son ouvrage consacré à l'analyse de l'image,<sup>63</sup> montre que Barthes entend la rhétorique de l'image autant comme un mode de persuasion que comme un mode d'argumentation. Elle note que « *Barthes reconnaît à l'image la spécificité de la connotation, c'est-à-dire la faculté de provoquer une signification seconde à partir d'une signification première, d'un signe plein* ». <sup>64</sup>

En ce sens, l'image dispose d'une dynamique significative puisque le signifié d'un signifiant peut constituer lui-même un signifiant disposant de son propre signifié.

Ce phénomène a été schématisé comme ceci :



Rappelons que le signifiant constitue le véhicule du sens, c'est-à-dire le mot, l'image, le dessin qui signifie.

Le signifié quant à lui renvoie à l'idée ou représentation mentale qui se cache derrière le mot, l'image ou le dessin. Le processus de sémiologie pensé par Saussure contient également un « référent », pour former le triangle sémiotique ; référent correspondant à la matérialité du mot, de l'image ou du dessin.

Nous ne nous attacherons pas ici à discuter la distinction « sémiotique » et « sémiologie », bien que cette distinction soit lourde de conséquences. Nous nous contenterons simplement d'introduire dans le cadre de notre analyse de l'image visuelle certains concepts propres à la science des signes.

L'image dispose d'un langage propre et d'un langage figuré ; langages se déployant à travers un message pastique (formes, couleurs...) et un message iconique (signes iconiques et figuratifs), chacun de ces messages recelant leurs propres dynamiques significatives selon le schéma ci-dessus.

Il est nécessaire de comprendre et d'intégrer – en particulier pour ce qui concerne l'étude des messages visuels du Hezbollah – que l'interprétation des messages visuels est très largement conditionnée par les attentes et les désirs du destinataire ainsi que par sa « mémoire ». Nous touchons ici les variables psychologiques, cognitives et sociales qui constituent les environnements d'émission et de réception et sans lesquelles il est impossible d'effectuer une interprétation de tout système de signes.

Bien que nous définirons séparément ces environnements, nous constaterons que l'analyse du message en lui-même ne peut faire l'économie d'une attention pour les contextes.

Les caricatures produites par le Hezbollah feront l'objet d'une analyse sémiotique spécifique visant à mettre en évidence les significations propres à ce type d'images fixes.

Nous appliquerons également ces outils propres à la science des signes aux messages audiovisuels diffusés par le Hezbollah. Toutefois, nous compléterons cette approche par certaines notions tirées du *Précis d'analyse filmique* – comme les concepts de « récit » ou de « diégèse » – rédigé par Anne Goliot-Lété et Francis Vanoye.<sup>65</sup>

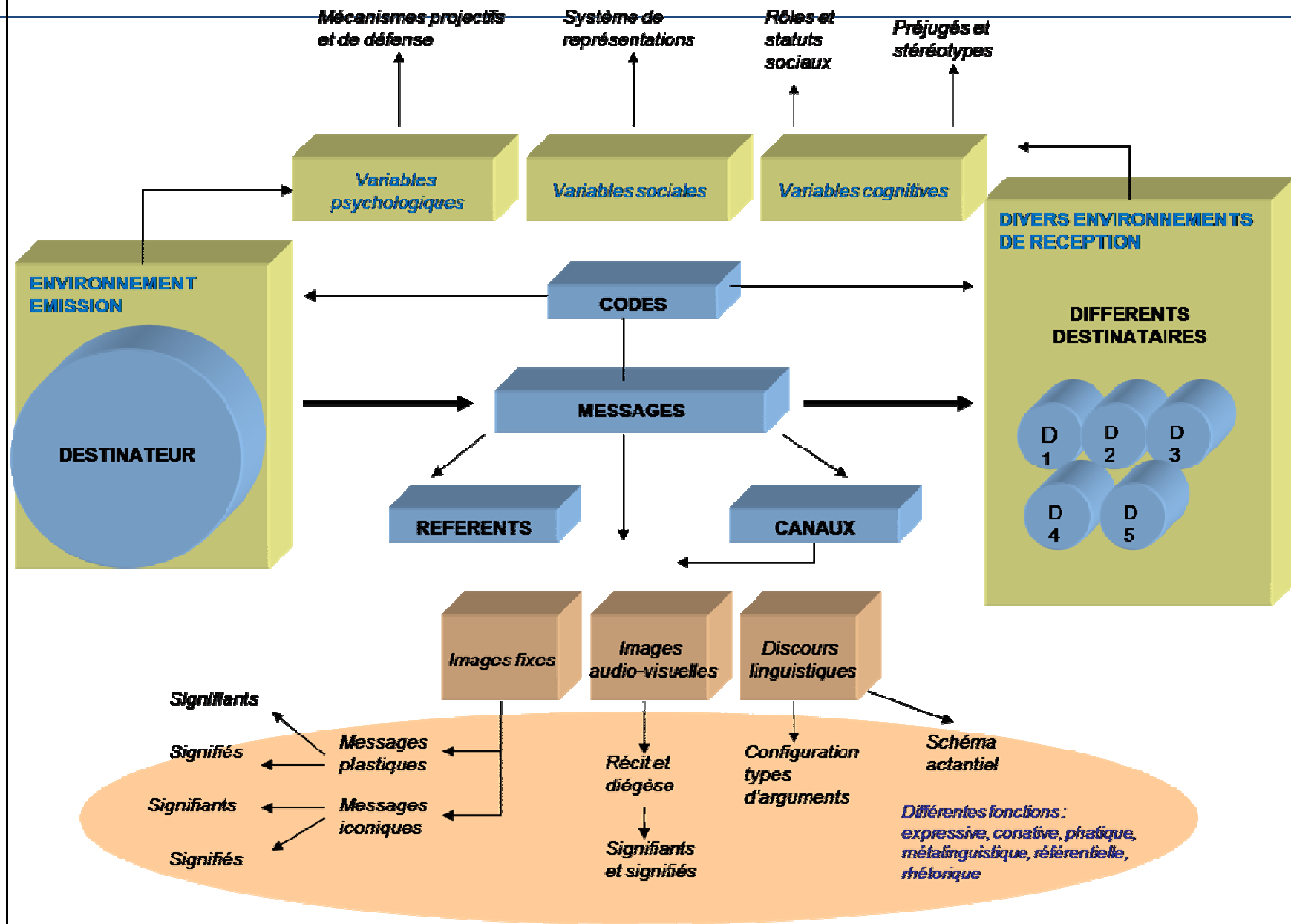
## 2. Définition d'un modèle d'analyse

L'ensemble de ces éléments nous permet ainsi de constituer un modèle d'analyse à partir duquel il est possible de rendre compte des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

Construit à partir du schéma global de la communication selon Roman Jakobson, ce modèle tente de restituer les différents éléments et variables que nous aborderons par la suite.

Il ne saurait être compris comme un modèle abouti, capable d'appréhender tout acte de communication. Tout juste nous offre-t-il l'opportunité de saisir la spécificité des actes de communications du Hezbollah en intégrant l'activité d'interprétation des différents destinataires, en fonction de leurs différents environnements.

Notre modèle d'analyse étant défini, il convient désormais de l'appliquer au Hezbollah libanais afin de caractériser et de qualifier les stratégies d'information et de communication de l'organisation chiite.



MODELE D'ANALYSE DES STRATEGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DU HEZBOLLAH

## **PARTIE II**

### **MODELISATION DES STRATEGIES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DU HEZBOLLAH**

---

Nous analyserons dans un premier temps les différents « actants » dans la modélisation des stratégies d'information et de communication du Hezbollah puis nous nous attacherons à qualifier ces mêmes stratégies, dégagant les éventuelles singularités et innovations propres au management de l'information par le parti de Dieu.

#### **A. Analyse des différents « actants » du modèle**

##### ***1. Les contextes et environnements psychosocio-cognitifs d'émission et de réception***

Le message ne pouvant être analysé sans la connaissance préalable des différents environnements au sein desquels il se déploie, nous allons nous attacher à définir ces derniers en fonction de chaque acteur présent dans le schéma de la communication du Hezbollah.

Nous présenterons, pour chaque environnement, un tableau synthétique des principales caractéristiques de ces environnements.

Il convient toutefois d'effectuer une précision quant aux limites de notre propos. Les éléments que nous livrons ici doivent être analysés en termes tendanciels. Dresser les grands traits caractéristiques d'un environnement psychosocio-cognitif implique inévitablement de faire l'impasse sur un certain nombre de nuances relatives à la pluralité des opinions existant dans toute forme d'organisation sociale ainsi que sur la complexité des faits socio-culturels.

Les éléments d'analyse que nous proposons ici ne saurait prétendre à autre chose qu'une valeur d'éclairage global sur des phénomènes complexes dont l'étude nécessiterait à elle seule de multiples travaux de recherche.

##### **➤ *L'environnement chiite libanais***

Envisageons dans un premier temps l'environnement chiite libanais constituant aussi bien le contexte d'émission propre au destinataire (le Hezbollah) que le contexte de réception propre à



l'un des destinataires des messages transmis par le « parti de Dieu », la communauté chiite libanaise.

Nous procéderons ici en trois temps, selon la grille d'analyse des environnements que nous avons posé plus haut, en évoquant alternativement les variables sociales, les variables cognitives et les variables psychologiques.

La nature et la structure de l'espace social que constitue la communauté chiite libanaise reste très fortement marqué par une prééminence du « collectif » sur l'individu. D'une certaine manière, ce dernier n'existe qu'à travers le premier. On pourrait dire, non sans certaines précautions, qu'il existe une forme de « solidarité mécanique », pour reprendre l'expression d'Emile Durkheim<sup>66</sup>, au sein de la communauté chiite ; et plus particulièrement dans le cadre de la « contre-société » organisée par le Hezbollah. L'individualisme – au sens où l'entendait A. de Tocqueville c'est-à-dire non pas compris comme un sentiment péjoratif mais comme une forme particulière d'organisation sociale – n'existe que marginalement au sein de la communauté chiite. Nous verrons que cette absence d'individualisation des rapports sociaux caractérise également, mais dans une moindre mesure, l'ensemble de la société libanaise et peut-être plus largement l'ensemble du monde arabo-musulman.

Cela ne fait pas de la communauté chiite un espace social totalisant au sein duquel l'individu se voit broyé par une autorité supérieure. Outre le fait que l'on ne saurait appréhender la communauté chiite comme un tout homogène – et en particulier, considérer que cette dernière s'identifie totalement au Hezbollah – il existe un certain nombre d'instances de médiations et de régulation au sein de la communauté chiite qui font droit à l'individualité. Toutefois, ces dernières restent majoritairement marqué par une forte identité communautaire.

Cette identité communautaire, dans des périodes de troubles, peut ponctuellement faire émerger une forme d' « unité mentale » – notion introduite par Gustave Le Bon dans le cadre de son analyse sur la psychologie des foules<sup>67</sup> – provoquant un phénomène de dépersonnalisation et d'excitation de « l'âme collective ».

Il est possible d'appliquer la notion de « foule psychologique » développée par Le Bon aux grandes manifestations publiques du Hezbollah. Le Bon définit la « foule psychologique » comme « un être provisoire composé d'éléments hétérogènes pour un instant soudés, absolument comme les cellules d'un corps vivant forment dans leur réunion un corps nouveau manifestant des caractères fort différents de ceux que chacune de ces cellules possède ». On retrouve ces éléments dans la foule Hezbollahie qui se presse aux harangues d'un Hassan

Nasrallah jouant sur la force magique des mots et sur la répétition névrotiques de formules simples.

Le concept psychosocial d'« entitativité » forgé par D.T Campbell<sup>68</sup>, concept traduisant la perception du groupe comme un tout unifié, peut s'appliquer à l'espace social chiite libanais, et tout particulièrement au Hezbollah.

De ce dernier ressort un fort degré de catégorisation sociale, le parti de Dieu fonctionnant assez largement sur un schéma social et cognitif du type « Nous » et « Eux ».

Chez les membres et sympathisants du Hezbollah, l'identité communautaire participe de l'identité individuelle ; le principe de l'égalité autonome que l'on retrouve dans les sociétés démocratiques est quasiment absent dans cette « contre-société islamique ».

Au sein de cette communauté chiite, le Hezbollah joue un rôle à la fois d'autorité politico-religieuse mais aussi de régulateur social – à travers notamment ses multiples activités sociales – ce qui n'implique pas forcément un même type de relations sociales.

De cette forte identité groupale que l'on observe au sein de la communauté chiite, et qu'entretient le Hezbollah, découle un certain nombre de préjugés et stéréotypes propres au groupe concerné. Campbell avait déjà montré le lien existant entre « entitativité » et préjugés/stéréotypes.

Ces derniers renvoient à des jugements préétablis qui vont orienter l'interprétation des différents messages transmis.

Les préjugés sont formés des attitudes négatives à l'égard d'un groupe particulier et résultent notamment d'une généralisation erronée et rigide. De ce point de vue, l'on peut affirmer qu'il existe au sein de la communauté chiite des préjugés à l'égard d'Israël et de ses alliés, réels ou supposés. L'image d'Israël comme Etat « colonial » voire « terroriste » participe à la construction de stéréotypes régulièrement entretenus par le Hezbollah, mais aussi par d'autres formations politiques chiites comme le mouvement Amal.

La mise en valeur de ces préjugés et stéréotypes nous permet d'aborder maintenant les variables cognitives, et notamment le système de représentations propre à la communauté chiite et plus spécifiquement au Hezbollah.

Certaines représentations traversent la communauté chiite libanaise – et bien au-delà – et s'expriment dans le discours politico-religieux du Hezbollah. Nous pouvons relever trois représentations sociales récurrentes :

- Il existe un complot « américano-sioniste » dirigé contre le monde arabo-musulman. C'est dans ce complot qu'il faut chercher l'origine des maux qui frappent les sociétés arabes ;
- Israël pratique le « terrorisme » quotidiennement dans les territoires palestiniens ;
- Le combat contre Israël constitue un commandement divin (représentation plus spécifique aux membres du Hezbollah)

Ces variables socio-cognitives jouent un rôle prégnant dans les mécanismes psychologiques que l'on peut observer au sein de la communauté chiite. Bien sur, il est évident qu'il ne s'agit pas ici de dresser un profil psychologique type qui pourrait s'appliquer à tous les individus de la communauté chiite. Mais l'on peut affirmer que, du fait de la présence des éléments socio-cognitifs observés, la population chiite a pu développer certains mécanismes projectifs attribuant un caractère agressif à « l'ennemi sioniste » ou des mécanismes de défense visant à filtrer les informations israéliennes ou occidentales.

Tous ces éléments sur la communauté chiite libanaise et le Hezbollah doivent être examinés en termes de tendance et ne sauraient ainsi faire l'impasse sur les nuances et les complexités existant au sein de ces espaces socio-politiques.

<b>Types de variables</b>	<b>Éléments constitutifs et mécanismes</b>
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><i><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe - cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</i></p>	<p><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</p> <p><b>Les mécanismes projectifs :</b> attribution d'une attitude et d'un caractère agressif à « l'ennemi sioniste »</p> <p><b>Les mécanismes de défense :</b> filtrage et réinterprétation des informations israéliennes ou occidentales.</p>
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><i><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de fonctionnement cognitifs.</i></p>	<p><b>Le système de représentations</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Existence d'un « complot américano-sioniste » dirigé contre le monde arabo-musulman</li> <li>- Israël pratique le</li> </ul>

	<p>« <i>terrorisme</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Le combat contre Israël résulte d'un commandement divin</i></li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe :</b> <i>les acteurs de la communication adoptent certains comportements liés à leurs positionnements sociaux.</i></p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>absence d'individualisation des rapports sociaux</i></li> <li>- <i>forte identité communautaire</i></li> <li>- <i>« entitativité »</i></li> <li>- <i>tendances à « l'unité mentale »</i></li> </ul> <p><b>« préjugés » ou « stéréotypes » :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>un ensemble de préjugés et de stéréotypes articulés autour d'Israël E tat « colonial » voire « terroriste »</i></li> </ul>

TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT COMMUNAUTE CHIITE ET HEZBOLLAH.

➤ *Les environnements propres aux autres communautés libanaises.*

Société complexe fracturée en plusieurs communautés socio-religieuses, il semble difficile de déterminer des variables communes aux différents groupes confessionnels.

Toutefois, il est possible de distinguer certains éléments sociaux, cognitifs et psychologiques.

Concernant les variables sociales, on retrouve dans les autres communautés libanaises cette absence d'une véritable individualisation des rapports sociaux tant le communautarisme structure et façonne l'ensemble des groupes confessionnels. Là encore, les identités groupales régulent l'ensemble de la vie sociale.

De manière globale, et c'est un élément que l'on retrouve également au sein de la communauté chiite libanaise, les différents groupes confessionnels s'accordent sur une forme d'organisation sociale qui ferait droit à toutes les identités religieuses, respectueuse des droits de toutes les communautés. L'on pourrait affirmer que ce point constitue un véritable stéréotype en ce sens qu'il se présente comme un jugement pré-établi, un schéma social ne pouvant être fondamentalement questionné sous peine de remettre en cause la société libanaise elle-même.

Ceci renvoie à ce que les libanais nomme la « *démocratie consensuelle* », traduisant par là leur volonté d'articuler leurs identités groupales dans le cadre d'un espace public ouvert à tous.

Sur le plan cognitif, ce que nous venons d'évoquer renvoie à un système de représentations sociales que l'on pourrait qualifier par quelques propositions principales :

- Le Liban ne saurait appartenir à aucune communauté confessionnelle.
- Le Liban reste un pays fragile, de par les activités de ses voisins et du fait des divisions politico-confessionnelles qui fracturent la société
- La société libanaise peine à se poser come une nation unie
- De multiples dangers, liés à l'instrumentalisation de plusieurs groupes libanais par des puissances étrangères, pèsent sur le Liban

Sur le plan psychologique, les libanais, en fonction de leurs appartenances confessionnelles, tendent à développer des mécanismes de défense comme « l'interprétation défensive » d'informations selon unegrille de lecture confessionnelle. Telle ou telle information sera ainsi interprétée différemment selon qu'elle provient de telle ou telle communauté, et comprise d'une certaine manière selon l'appartenance confessionnelle du destinataire.

La psychologie politique et sociale des libanais restes très marquée par le confessionnalisme et la défense des droits et libertés accordés à chaque communauté.

<b>Types de variables</b>	<b>Eléments constitutifs et mécanismes</b>
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><i><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe - cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</i></p>	<p><i><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</i></p> <p><i><b>Les mécanismes de défense :</b> interprétation défensive des informations selon une grille de lecture confessionnelle.</i></p>
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><i><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de</i></p>	<p><b>Le système de représentations</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Le Liban ne saurait appartenir à aucune communauté confessionnelle</i></li> <li>- <i>Le Liban reste un pays fragile, de par</i></li> </ul>

<p><i>fonctionnement cognitifs.</i></p>	<p><i>les activités de ses voisins et du fait des divisions politico-confessionnelles qui fracturent la société</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>La société libanais peine à se poser come une nation unie</i></li> <li>- <i>De multiples dangers, liés à l'instruemntalisation de plusieurs groupes libanais par des puissances étrangères, pèsent sur le Liban</i></li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe :</b> <i>les acteurs de la communication adoptent certains comportement liés à leurs positionnement sociaux.</i></p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>pas d'invidualisation des rapports sociaux</i></li> <li>- <i>structure sociale faconnée par le communautarisme</i></li> <li>-</li> </ul> <p><b>« préjugés » et « stéréotypes »</b>  <i>Centrés sur la formule libanaise de « démocratie consensuelle »</i></p>

TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENTS AUTRES COMMUNAUTES LIBANAISES.

➤ *L'environnement de la « rue arabe »*

Ce que nous entendons par la « rue arabe » correspond en fait aux opinions des populations arabes, et tout particulièrement des populations arabes du Proche-Orient. Ces dernières, orphelines du panarabisme et touchées par les difficultés économiques et sociales autant que par les différents obstacles à la stabilisation des Etats-nations, se voient traversées par les tensions identitaires et religieuses.

Il est nécessaire de comprendre que le monde arabo-musulman ne constitue pas un « tout » homogène ; qu'une certaine forme d'unité civilisationnelle n'implique pas que l'on doive appréhender ces populations comme évoluant au sein d'un espace sociopolitique et culturel unique.

Sur un plan social, on peut toutefois affirmer que la notion d'« arabité » et la référence récurrente à l'Islam constituent des identités sociales supranationales qui tendent à se substituer à des identités nationales fragiles, voire même à revisiter ces dernières en y incorporant des références symboliques liées au panarabisme ou à la « communauté des croyants » (Oumma).

Il existe dans le monde arabo-musulman une importante demande sociale et identitaire qui tient à de multiples facteurs dont certains peuvent être considérés comme primordiaux :

- Une forme de scepticisme à l'égard de certaines élites dirigeantes, considérées parfois comme inactives voire même corrompues ;
- Les difficultés d'émergence d'une véritable société civile organisée capable de jouer un rôle de médiation et de régulation au profit des individus et non des différents groupes ;
- Une acculturation mal vécue ; une modernité perçue comme une « *dynamique du dehors* » selon l'expression de Georges Ballandier.

Ces facteurs expliquent que certains groupes mobilisent des ressources sociales et symboliques supra ou infra-nationales, s'appuyant sur des stéréotypes ou des préjugés propres à l'arabité ou à l'Islam. Ils témoignent également de cette difficulté à construire un espace public sur la base de l'individualisation des rapports sociaux.

Nous touchons ici les éléments principaux de ce « *malheur arabe* » que Samir Kassir a tenté d'analyser, tant au niveau de ses origines que dans ses différentes manifestations socio-politiques.

Il en résulte un ensemble de représentations sociales et symboliques qui caractérisent des démarches cognitives que l'on peut retrouver dans le monde arabo-musulman.

Nous pouvons en évoquer certaines :

- Représentation d'un monde arabo-musulman ayant perdu sa grandeur, son rayonnement. Il existe ainsi un sentiment d'humiliation lié notamment aux différentes défaites face à Israël ou aux difficultés socio-économiques ;
- Conviction qu'une « *renaissance arabe* » ne peut passer que par la mise en valeur d'identités structurantes comme l'arabité et l'Islam ;
- Perception de la modernité libérale comme une forme de « *néo-colonialisme* » menaçant l'identité arabo-musulmane.

Il est une représentation sociale spécifique dans le monde arabe à laquelle il convient de porter une attention toute particulière : la représentation de la guerre dans l'imaginaire arabe et islamique.

Si l'on se penche sur l'histoire des productions culturelles du monde arabo-musulman, on observe que la littérature, comme la poésie, font la part belle au thème de la guerre.

Les récits célébrant la vaillance et la valeur des guerriers sont légion dans la mémoire collective arabe, créant de ce fait un rapport particulier à l'univers de la guerre.

La figure du « héros national » ou du « héros libérateur » traverse l'ensemble de l'imaginaire collectif arabe ; des héros défiant crânement la mort tout en respectant un code de l'honneur. Les images lourdes de significations d'un Saladin et, beaucoup plus proches de nous, de celles d'un Nasser ou d'un Arafat illustrent cette représentation de la guerre à travers la figure du héros.

Les qualificatifs attribués aux différents chefs ou leaders arabes par l'opinion témoignent également de cette rhétorique arabe de la guerre : « glaive d'Allah », « lion du désert », « libérateur des opprimés »...

Pour Chamseddoha boraki, professeur en classe préparatoire à Tanger, « ce goût de l'hyperbole répond au désir d'établir une continuité dans la lignée des héros, certes, mais il ne nous informe pas sur l'état psychique de ceux qui usent de mots de victoire pour tromper leurs inconscients alourdis par tant de défaites et, en même temps, meurtris par un sentiment de culpabilité depuis la perte de l'Andalousie traîné. »<sup>69</sup>

Divers éléments qui concourent, dans le monde arabo-musulman, à la formation et la mise en œuvre de mécanismes projectifs visant à imputer à « l'Autre » – en particulier l'Occident – des attitudes intéressées quant aux politiques menées au Moyen-Orient.

« L'Autre » peut ainsi être perçu parfois comme un danger, une menace externe. On retrouve ce problème quant à l'introduction de la modernité générant tensions et frustrations.

Plus exactement, on observe dans le monde arabo-musulman des phénomènes de réinterprétation de la modernité plus qu'un refus radical de cette dernière. Ceci correspondrait à des mécanismes de défense à travers lesquels les populations arabes tendent à effectuer une lecture spécifique de la démocratie et de l'Etat de droit.

Types de variables	Éléments constitutifs et mécanismes
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe -</p>	<p><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</p> <p><b>Les mécanismes de défense :</b> phénomène de réinterprétation de la démocratie et de l'Etat de droit.</p>



<p><i>cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</i></p>	
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de fonctionnement cognitifs.</p>	<p><b>Le système de représentations</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Représentation d'un monde arabo-musulman ayant perdu sa grandeur, son rayonnement</li> <li>- Conviction qu'une « renaissance arabe » ne peut passer que par la mise en valeur d'identités structurantes comme l'arabité et l'Islam.</li> <li>- Perception de la modernité libérale comme une forme de « néo-colonialisme » menaçant l'identité arabo-musulmane</li> <li>- Rapport intime de l'imaginaire collectif avec le thème de la guerre</li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication adoptent certains comportements liés à leur positionnement sociaux.</p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- identités stato-nationales fragiles</li> <li>- de fortes identités supranationales (arabité, Islam)</li> <li>- phénomène d'acculturation mal vécue</li> <li>- difficulté d'émergence d'une société civile organisée</li> <li>- une forme de scepticisme à l'égard de certaines élites</li> </ul> <p>« <b>préjugés</b> » et « <b>stéréotypes</b> » articulés autour d'identités infranationales (communautés ethnico-religieuses) ou supranationales ( arabité et Islam)</p>

TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT « RUE ARABE ».

➤ *Les environnements des opinions occidentales.*

Par « opinions occidentales », nous visons l'ensemble des perceptions propres aux individus des sociétés « démolibérales », pour reprendre une expression de Raymond Aron.

Les sociétés démolibérales se caractérisent par une forte individualisation des rapports sociaux, l'existence d'un espace social comme espace « discursif » ainsi que l'importance d'une société civile organisée.

Dans l'imaginaire collectif des sociétés démocratiques, stéréotypes et préjugés ne manquent pas et certains jouent un rôle particulier dans la construction des perceptions à l'égard des faits socioculturels observables dans l'aire arabo-musulmane :

- La méfiance à l'égard du communautarisme comme forme d'organisation de la vie sociale ; méfiance particulièrement marquée dans certaines sociétés européennes comme la France.
- L'image forte du terroriste islamiste, synonyme de haine et d'intolérance.

Sur un plan cognitif, « l'homme démocratique » a développé un système de représentations articulé notamment autour de :

- un idéal démocratique humaniste, altruiste
- un souci récurrent du respect des cultures et des droits des peuples

Ces représentations renvoient à ces « *croyances dogmatiques* » dont Alexis de Tocqueville pressentaient déjà l'intensité aussi bien que leur rôle social.<sup>70</sup> L'on peut affirmer que l'idée de « droit » constitue sans doute la représentation sociale la plus englobante et la plus prégnante dans les sociétés démocratiques.

L'on retrouve cette « *passion générale et dominante* » de l'égalité et du droit analysée par Tocqueville dans la psychologie de l'individu démocratique. Développant l'intuition tocquevillienne, le philosophe et sociologue Marcel Gauchet parlera même d'une véritable « *psychologie de l'homme de l'égalité* »<sup>71</sup>

L'ensemble des représentations sociales qui traversent et inhibent les sociétés démocratiques provoquent des mécanismes projectifs, c'est-à-dire des attitudes pouvant conduire à une absence de communication, visant à rejeter des informations ou des perceptions qui ne cadrent pas avec ces représentations sociales.

Les individus des sociétés démocratiques peuvent également développer des mécanismes de défense consistant à réinterpréter un fait à travers une grille de lecture « juste »/ « injuste », « droit »/ « arbitraire » ou « égalité »/ « inégalité ».

Types de variables	Éléments constitutifs et mécanismes
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les</p>	<p><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</p> <p><b>Les mécanismes projectifs :</b> rejet des informations et perceptions ne cadrant pas</p>

<p><i>réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe - cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</i></p>	<p><i>avec les représentations sociales démocratiques. Mécanismes pouvant conduire à des situations de non-communication.</i>  <b>Les mécanismes de défense :</b> interprétation des faits à partir d'une grille de lecture « juste »/ « injuste », « droit »/ « arbitraire » ou « égalité »/ « inégalité ».  <i>Les faits sont également perçus par « l'homme démocratique » au travers d'une subjectivité individuelle (identification de l'homme démocratique à la situation individuelle de l'Autre)</i></p>
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de fonctionnement cognitifs.</p>	<p><b>Le système de représentations</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- idéal démocratique humaniste, altruiste</li> <li>- souci récurrent du respect des cultures et des droits des peuples</li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication adoptent certains comportements liés à leurs positionnements sociaux.</p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- forte individualisation des rapports sociaux</li> <li>- espace social discursif</li> <li>- société civile organisée</li> </ul> <p>« préjugés » et « stéréotypes »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- méfiance à l'égard du communautarisme comme forme d'organisation de la vie sociale</li> <li>- image forte du terroriste islamiste</li> </ul>

TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT OPINIONS OCCIDENTALES.

➤ *L'environnement propre au public israélien*

Le public que représente la société israélienne occupe une place centrale dans les stratégies d'information et de communication du Hezbollah ; ce dernier n'hésitant pas à instaurer une forme de communication entre lui et son ennemi.

L'identité juive et l'attachement tant à la terre qu'à la mémoire israélienne constituent une identité socio-historique lourde qui façonne l'espace social israélien.

Cette dimension identitaire se déploie à l'intérieur d'un espace démocratique disposant d'une société civile, plaçant l'individu au centre des rapports sociaux et développant tout un discours sociopolitique et symbolique en faveur de la modernité libérale.

Il existe au sein de la population israélienne des perceptions exprimant un certaine anxiété liée à l'agressivité réelle ou supposée des Etats ou populations arabes. Ces perceptions sont autant d'éléments structurant divers stéréotypes et préjugés relatifs à la fragilité de l'Etat d'Israël.

Ce sentiment anxiogène, partagé par de nombreux israéliens, selon lequel leur Etat se trouverait dans une situation de « *citadelle assiégée* » génère un ensemble de représentations sociales spécifiques qu'il convient de comprendre en terme de tendances, étant entendu que la société israélienne comporte son lot de différences de point de vue et de désaccords socio-politiques :

- Israël représente pour une partie des populations arabes l'ennemi juré de toujours. La société israélienne, de par son mode de vie et ses valeurs, représente une cible privilégiée pour les groupes fondamentalistes arabes opérant dans la région.
- Israël ne saurait être considérée comme invulnérable.

Il est évident que ces perceptions et ces attitudes anxiogènes facilitent la mise en place de mécanismes de défense s'exprimant au travers d'une attention particulière portée aux informations émanant des populations et décideurs arabes. Les manifestations d'agressivité sont ainsi bien souvent perçues comme des menaces directes venant renforcer la conviction que la société israélienne doit en permanence lutter pour sa survie.

Types de variables	Éléments constitutifs et mécanismes
<p><b>Variables psychologiques</b></p> <p><b>Principe :</b> tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces et de tensions. Ces tensions et la manière de les réguler produisent un comportement. L'individu – ou le groupe - cherche à réduire la tension pour éviter de se placer dans une situation menaçante. Il peut émettre un message qui aura pour objectif implicite de réduire la tension.</p>	<p><b>Mécanismes :</b> Il s'agit des « mécanismes projectifs » et des « mécanismes de défense ».</p> <p><b>Les mécanismes de défense :</b> interprétation des manifestations d'agressivités attribuées aux sociétés arabes comme des menaces directes contre Israël Ces mécanismes font signe vers des attitudes anxiogènes.</p>
<p><b>Variables cognitives</b></p> <p><b>Principe :</b> les acteurs de la communication subissent l'influence de leurs modes de fonctionnement</p>	<p><b>Le système de représentations</b> Des représentations articulées autour de la perception qu'Israël se trouve dans une situation de</p>

<p><i>cognitifs.</i></p>	<p>« <i>citadelle assiégée</i> » :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Israël représente pour une partie des populations arabes l'ennemi juré de toujours</i></li> <li>- <i>Israël ne saurait être considérée comme invulnérable</i></li> </ul>
<p><b>Variables sociales</b></p> <p><b>Principe</b> : les acteurs de la communication adoptent certains comportements liés à leurs positionnements sociaux.</p>	<p><b>Les rôles et les statuts sociaux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Société démocratique structurée autour d'une identité socio-historique forte</i></li> <li>- <i>Existence d'une société civile et de procédures discursives</i></li> </ul> <p>« <b>préjugés</b> » et « <b>stéréotypes</b> » :  <i>Préjugés et stéréotypes renvoyant à l'agressivité arabe face à Israël ainsi qu'à la fragilité de son devenir</i></p>

TABLEAU SYNTHETIQUE ENVIRONNEMENT ISRAELIEN.

Attachons nous désormais à l'analyse des messages produits et diffusés par le Hezbollah, en gardant à l'esprit les caractéristiques propres à chaque environnement psycho-socio-cognitif.

### **3. Les messages émis : études des messages visuels et linguistiques produit par le Hezbollah**

#### ➤ *Analyse d'images fixes produites par le Hezbollah*

« *Images de guerre* », « *guerre des images* » : conflits et icônes entretiennent des liens particuliers ; liens illustrant l'importance du « *faire croire* » dans la guerre.

Dans son ouvrage, *Du mensonge à la violence*<sup>72</sup>, Hannah Arendt écrit ainsi : « *faire de la représentation d'une image la base de toute politique, chercher, non pas la conquête du monde, mais à l'emporter dans une bataille dont l'enjeu est "l'esprit des gens", voilà quelque chose de nouveau dans cet immense amas des folies humaines enregistrées par l'histoire .* »<sup>73</sup>

L'image, vecteur d'une forme de « *soft power* », pour reprendre l'expression de Joseph Nye<sup>74</sup> ; support permettant de mobiliser et de créer un ensemble d' « *images mentales* », de sensibiliser les imaginaires collectifs.

L'image est, par nature, polysémique ; disposant comme nous l'avons évoqué précédemment, d'un grand nombre de signifiants/signifiés ; elle renseigne beaucoup sur l'intentionnalité de son producteur ou de son émetteur.

L'utilisation massive des images par le Hezbollah est d'autant plus intéressante que l'Islam pose un certain nombre d'interdits concernant les représentations icôniques et, de manière générale, tend à voir dans l'image la tentation du sacrilège, privilégiant ainsi la lettre à l'icône.

Cet élément valide nos observations sur la part d'acculturation dans la culture informationnelle du parti de Dieu.

Nous analyserons ici trois séries d'images fixes trouvées sur différents sites du Hezbollah :

- <http://hizbollah.org/>
- <http://english.wa3ad.org/>
- <http://www.moqavemat.ir/>

Toutefois, ces différentes séries d'images fixes contiennent également quelques photographies évocatrices des stratégies de communication du Hezbollah et prises par des journalistes durant le conflit entre Israël et le Hezbollah de l'été 2006.

Nous avons regroupé ces différentes images visuelles en plusieurs séries en fonction des significations spécifiques qu'elles contiennent. Nous verrons que l'articulation de ces différentes significations constitue un véritable système de signes devant être considéré comme un discours.

Ces images fixes, organisées en séries, sont consultables sur les annexes numériques fournies avec le mémoire de recherche.

Nous procéderons en trois temps pour analyser ces différentes séries d'images fixes :

- analyse des messages plastiques (tableau)
- analyse des messages iconiques (tableau)
- qualification du système de signes

La série n° 3 d'images fixes étudiées fera l'objet d'une analyse sémiotique spécifique du fait de la nature de l'image étudiée, en l'occurrence des caricatures diffusées sur les différents sites du Hezbollah.

**Série n° 1 images fixes**

Voir annexes numériques sur CD

Les images 1 à 5 proviennent des différents sites Internet du Hezbollah précités. Quant aux images 6 et 7, elles correspondent à des photographies prises par la presse internationale dans les décombres du Dahiyeh durant l'été 2006.<sup>75</sup> Toutes ces images concernent cette « *guerre des trente-trois jours* » ayant opposé Israël et le Hezbollah.

ANALYSE DES MESSAGES PLASTIQUES SERIE N°1

<b>MESSAGES PLASTIQUES</b>	
<b>Signifiants plastiques</b>	<b>Signifiés</b>
<b>Image 1</b>	
<i>Cadre</i>	Cadre peu marqué, plutôt « hors-champ » : photographie non circonscrite à un cadre. Elle semble coupée (au niveau du reste du corps) Le cadre hors-champ joue sur l'imaginaire du destinataire qui est obligé de reconstruire mentalement ce qu'il ne voit pas.
<i>Cadrage</i>	Cadrage serré. Signification de proximité.
<i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i>	Prise de vue : plongée. Sentiment d'écrasement, de faiblesse du personnage. Objectif choisi : longue focale, absence de profondeur. Sentiment de généralisation (un enfant qui pourrait être n'importe quel enfant)
<i>Composition</i>	Construction axiale autour du visage de l'enfant : intensité émotionnelle.
<i>Couleurs et éclairages</i>	Lumière diffuse : sentiment de généralisation spatio-temporelle. Gris, noir et blanc : associations avec l'idée de mort, de froideur, de chaos.
<b>Image 2</b>	
<i>Cadre</i>	Cadre plutôt marqué. Confère aux personnages une forte présence
<i>Cadrage</i>	Cadrage serré. Signification de proximité. Facilité l'identification avec les personnages.
<i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i>	Légère contre-plongée. Donne de l'intensité et de la présence aux personnages.

<p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Lecture de l'image : oblique descendante vers la droite (du visage de l'enfant vers le corps de la femme) qui confère un sentiment de chute et d'écrasement.</p> <p>Noir de la femme : association avec la mort et le deuil (dans les sociétés occidentales) Rouge de l'enfant et des marques de sang : signifiés autour du thème de la souffrance et de la violence (renvois à l'expression de l'enfant) Luminosité accentuée : focalisation sur la scène</p>
<p><b>Image 3</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Cadre plutôt marqué. Intensité et présence.</p> <p>Cadrage serré. Signification de proximité.</p> <p>Légère plongée : écrasement, faiblesse.</p> <p>Construction axiale autour de l'enfant mort : intensité émotionnelle.</p> <p>Couleurs froides (bleu, blanc, gris) : associations avec la souffrance. Accentuées par le rouge du sang.</p>
<p><b>Image 4</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Cadre marqué. Intensité et présence. Identification spatiale.</p> <p>Cadrage large et horizontal. Volonté de communiquer une ambiance, un état.</p> <p>Profondeur et déformation des perspectives : représentation dramatique et chaotique de la scène.</p> <p>Construction massive et lecture circulaire de l'image : confère une cohérence, une continuité, à la scène représentée</p> <p>Gris des fumée, brun des ruines : expression chaotique du lieu.</p>



<p><b>Image 5</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Cadre peu marqué. Le destinataire doit chercher les raisons de l'expressivité de la femme âgée autre part que dans l'image. Permet de faire appel aux images mentales.</p> <p>Cadrage serré. Signification de proximité.</p> <p>Angle à hauteur d'homme : impression de réalité.</p> <p>Construction axiale autour du visage ; intensité émotionnelle</p> <p>Couleur sombres du visage : souffrance, désespoir.</p>
<p><b>Image 6</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Cadre marqué. Identification spatiale.</p> <p>Profondeur du cadrage, horizontal et large : réalité de la scène. Plusieurs plans donc plusieurs « temps » dans la lecture : valeur de démonstration, d'argumentation.</p> <p>Légère contre-plongée : importance des objets et des formes (destructions)</p> <p>Lecture ascendante vers la gauche (à partir de l'affiche au premier plan) : dynamisme (renvoi à la valeur de démonstration)</p> <p>La couleur rouge de l'affiche au premier plan : violence, colère. Le rouge tranche avec les couleurs sombres, chaotiques, des ruines.</p>
<p><b>Image 7</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p>	<p>Cadre marqué. Identification spatiale.</p> <p>Profondeur du cadrage, horizontal et large : réalité de la scène. Plusieurs plans donc plusieurs « temps » dans la lecture : valeur de démonstration, d'argumentation.</p> <p>Légère contre-plongée : importance des objets et des formes (destructions)</p> <p>Lecture ascendante vers la droite (à partir de l'affiche au premier plan) : dynamisme (renvoi à</p>

<i>Couleurs et éclairages</i>	la valeur de démonstration) La couleur rouge de l'affiche au premier plan : violence, colère. Le rouge tranche avec les couleurs sombres, chaotiques, des ruines.
-------------------------------	---

ANALYSE MESSAGES ICONIQUES SERIE N°1

<b>MESSAGES ICONIQUES</b>			
<b>Signifiants iconiques</b>	<b>Signifiés de premier niveau</b>	<b>Connotations de deuxième niveau</b>	
<b>Image 1</b> <i>Le visage d'un enfant mort</i>	Visage de victime Faiblesse et innocence	Injustice Barbarie	Terrorisme Martyr
<b>Image 2</b> <i>Une femme blessée ou agonisante</i> <i>Regard et geste de la femme vers l'enfant</i> <i>Visage de l'enfant</i>	Visage de victime Faiblesse et innocence Tendresse et consolation Visage souffrant de l'orphelin	Injustice Barbarie Courage Détresse	Terrorisme Martyr Sacrifice Révolte
<b>Image 3</b> <i>Corps mutilé de l'enfant mort</i> <i>Mains ensanglantés tenant l'enfant</i>	Victime Mains des soignants	Horreur Désespoir	Révolte Inhumanité du responsable Impuissance
<b>Image 4</b> <i>Ruines et fumées</i>	Bombardements Quartier ravagé	Chaos Victimes	Mort Injustice

<p><b>Image 5</b></p> <p><i>Visage de la femme âgée</i></p> <p><i>Haillons</i></p>	<p>Visage souffrant</p> <p>Misère</p>	<p>Désespoir et Incompréhension</p> <p>Injustice</p> <p>Faiblesse de la victime</p> <p>Révolte</p>
<p><b>Image 6</b></p> <p><i>Ruines</i></p> <p>« <i>The new middle beast</i> »</p> <p>« <i>The divine victory</i> »</p>	<p>Bombardements</p> <p>Politique U.S, « The new middle east »</p> <p>Bénédiction et protection divines</p>	<p>Chaos</p> <p>Mort</p> <p>Hypocrisie et Cynisme</p> <p>Injustice</p> <p>espoir</p> <p>Résistance</p>
<p><b>Image 7</b></p> <p><i>Ruines</i></p> <p>« <i>Made in USA</i> »</p> <p>« <i>The divine victory</i> »</p>	<p>Bombardements</p> <p>Responsabilité américaine</p> <p>Bénédiction et protection divines</p>	<p>Chaos</p> <p>Mort</p> <p>Hypocrisie et Cynisme</p> <p>Injustice</p> <p>Espoir</p> <p>Résistance</p>

#### QUALIFICATION DU SYSTEME DE SIGNES

Malgré la polysémie de ces différentes images, il est possible de considérer ces dernières comme formant un système de signes au sein duquel signifiants et signifiés renvoient aux mêmes thématiques, font appel aux mêmes codes symboliques.

La figure qui traverse l'ensemble des signifiés de ces images fixes est celle de la victime innocente et fragile, subissant la folie meurtrière des bombardements israéliens.

Les enfants morts ou la vieille femme en haillons sont autant de signifiants qui permettent de placer le destinataire dans des états émotionnels producteurs de signifiés liés à des réflexes moraux basiques.

Ces réflexes moraux s'expriment à travers ce que Paul Ekman nomme les « *émotions de base* »<sup>76</sup> comme la tristesse, le dégoût ou la colère. Ce qui est intéressant, c'est que la production de ces émotions de base à partir de réflexes moraux suscités par ces significations peut-être condéré comme universelle en ce sens que, quels que soient les environnements

psychosocio-cognitifs, n'importe quel individu doué d'une éthique minimale ne peut rester insensible devant de telles scènes.

Ce type de système de signes contenu dans un message présente ainsi l'avantage d'être compris par tous types de publics et de ne pas susciter la mise en place d'une procédure réflexive.

Le type de discours généré par ces significations se base sur une dichotomie morale juste/injuste, et en appelle aux sentiment d'alltruisme par une identification à celui qui souffre.

Ce discours, bien que nous ayons vu qu'il s'applique à une audience élargie, sensibilise tout particulièrement les opinions occidentales ; les significations observées cadrant parfaitement avec la « *psychologie de l'homme de l'égalité* ».

Ce système de signes renvoie à la fonction conative visant à séduire, convaincre le destinataire en l'impliquant dans la communication.

L'image est ici utilisée ici comme un moyen rapide pour emporter la conviction d'un large public, un moyen de radicaliser les perceptions, d'empêcher la prise de distance.

En plaçant le destinataire dans un état émotionnel , le destinaeur fait usage d'une contrainte psychologique qui permet de faire l'impasse sur l'argumentation et la démonstration rationnelle. En effet, en diffusant ce genre d'images, le Hezbollah ne dit pas qu'Israël mène une politique barbare et terroriste, il le montre.

Cela ne signifie pas que cela soit exact ; l'importance résidant dans le fait que le destinataire, face à ce genre d'images, puisse être conduit à le penser en occultant la partie réflexive de l'interprétation.

Le système de signes que nous évoquons ne vise donc pas tant à « croire avec » le Hezbollah mais à « croire contre » ses ennemis : Israël et les Etats-Unis.

*La spécificité de ce « croire contre » interpelle François-Bernard Huyghe qui écrit ainsi : « En temps de guerre, moins que jamais, nul ne croit seul. Conviction, répulsion, fusion forment les trois temps de ces moteurs de croyance. Entre le "le croire que" d'assentiment et le "croire en" d'adhésion, il y a le "croire contre" qui affronte un autre univers mental. »<sup>77</sup>*

Les photographies prises par les journalistes des affiches du Hezbollah disposées dans les ruines du Dahiyeh et jouant sur la proximité linguistique entre « *the New Middle East* » et « *The New Middle Beast* » ou signées « *made in USA* » renvoient à cette démarche du « croire contre » en cherchant à cristalliser les divers ressentiments à l'égard des Etats-Unis.

**Série n°2 images fixes**

Voir annexes numériques sur CD

ANALYSE MESSAGES PLASTIQUES SERIE N°2

<b>MESSAGES PLASTIQUES</b>	
<b>Signifiants plastiques</b>	<b>Signifiés</b>
<b>Image 1</b>	
<i>Cadre</i>	Effet de cadre : permet de resserrer la représentation visuelle
<i>Cadrage</i>	Profondeur du cadrage, horizontal et large : réalité de la scène. Plusieurs plans donc plusieurs « temps » dans la lecture : valeur de démonstration, d'argumentation.
<i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i>	Angle à hauteur d'homme à pied : réalité de la scène
<i>Composition</i>	Construction focalisée autour du slogan
<i>Couleurs et éclairages</i>	Dominante verte : couleur de l'Islam.
<b>Image 2</b>	
<i>Cadre</i>	Effet de cadre : permet de resserrer la représentation visuelle
<i>Cadrage</i>	Deux plans principaux : deux « temps » dans le discours
<i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i>	Angle à hauteur d'homme à pied : réalité de la scène
<i>Composition</i>	Construction focalisée autour du Coran
<i>Couleurs et éclairages</i>	Vert des bérets qui renvoie au vert de l'Islam Le jaune du drapeau du Hezbollah a deuxième plan

<p><b>Image 3</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Effet de cadre : permet de resserrer la représentation visuelle</p> <p>Plutôt vertical et serré : impression de proximité</p> <p>Légère plongée et profondeur du champ : impression de réalisme</p> <p>Représentation axiale autour de l'arme</p> <p>Lumière orientée : réalisme de la scène</p>
<p><b>Image 4</b></p> <p><i>Cadre</i></p> <p><i>Cadrage</i></p> <p><i>Angle de prise de vue et choix de l'objectif</i></p> <p><i>Composition</i></p> <p><i>Couleurs et éclairages</i></p>	<p>Hors-champ, absence de cadre : stimule l'imaginaire du destinataire</p> <p>Cadrage très serré : proximité</p> <p>Peu de profondeur : mise en valeur des slogans</p> <p>Lecture verticale de l'image : mise en valeur des slogans</p> <p>Domination du rouge sang</p>

ANALYSE MESSAGES ICONIQUES SERIE N°2

<b>MESSAGES ICONIQUES</b>			
<b>Signifiants iconiques</b>	<b>Signifiés de premier niveau</b>	<b>Connotations de deuxième niveau</b>	
<p><b>Image 1</b></p> <p><i>Deux combattants avec les bandeaux de martyrs</i></p> <p><i>Le slogan « we won't come back »</i></p> <p><i>Paysage verdoyant</i></p>	<p>Courage</p> <p>Dévouement et abnégation</p> <p>Sud-Liban</p>	<p>Sacrifice</p> <p>Sacrifice</p> <p>Résistance contre Israel</p>	<p>Martyrologie chiite</p> <p>Martyrologie chiite</p> <p>Libération</p>

<p><b>Image 2</b></p> <p><i>Deux combattants du Hezbollah</i></p> <p><i>Le Coran</i></p> <p><i>Portraits de H. Nasrallah et drapeau du Hezbollah</i></p>	<p>Hiérarchie</p> <p>Soumission à Dieu</p> <p>Autorité et hiérarchie</p>	<p>Hezbollah : une véritable armée</p> <p>Un combat divin</p> <p>Figure centrale de l'imam      Communautarisme</p>
<p><b>Image 3</b></p> <p><i>Missiles</i></p>	<p>Guerre</p>	<p>Capacité de nuisance face à Israël</p> <p>Peurs israéliennes</p>
<p><b>Image 4</b></p> <p><i>Soldats du Hezbollah chargeant des missiles</i></p> <p><i>Cercueil israélien</i></p> <p><i>Message en arabe : « cimetière des envahisseurs »</i></p> <p><i>Slogan « la victoire divine »</i></p>	<p>Guerre</p> <p>Menace</p> <p>Menace</p> <p>Bénédiction et protection divines</p>	<p>Capacité de nuisance</p> <p>Peurs israéliennes</p> <p>Faiblesse de l'adversaire israélien</p> <p>Faiblesse de l'adversaire israélien</p> <p>Espoir      Résistance</p>

#### QUALIFICATION DU SYSTEME DE SIGNES

Cette deuxième série d'image visuelle dispose d'un système de signes centré sur le Hezbollah et les actions qu'il mène.

La figure qui traverse l'ensemble de ces significations est celle d'un parti de Dieu capable de mener à bien la résistance contre un « ennemi sioniste » affaibli et meurtri.

Dans cette optique, l'univers symbolique chiite est mis à profit, notamment aux travers des multiples références à la martyrologie chiite. Le destinataire joue sur l'identité groupale, sur la hiérarchie propre au Hezbollah.

Le combat contre Israël est mis en scène, la capacité de nuisance de la « *Résistance* » démontrée ; le discours ainsi élaboré vise ici à « croire avec » le Hezbollah.

Ces significations construisent donc un ensemble de croyances positives du type « *notre cause est juste* », « *nous allons gagner* ». La mobilisation de ces croyances permet ainsi, comme le remarque François-Bernard Huyghe, de « *fortifier les appartenances tribales* » ; elle créent « *la capacité de faire lien, de rassembler, de nous souder dans la chaleur de l'émotion et de la foi partagée* ». <sup>78</sup>

De ce point de vue, l'on peut affirmer que ce système de signes renvoie à la fonction « expressive » de la communication, les messages étant centrés sur l'identité et l'action d'un acteur qui se met délibérément en scène pour convaincre.

### ***Série n° 3 images fixes***

Voir annexes numériques sur CD

Cette série d'images fixes est d'une nature particulière puisqu'il s'agit de caricatures ; formes d'expression visuelles et linguistiques nécessitant une approche sémiotique spécifique.

Nous nous appuyons ici sur une approche analytique de la caricature politique tirée du travail effectué par Eva Leonardi sur les caricatures éditoriales dans la deuxième Intifada. <sup>79</sup>

Eva Léonardi met en évidence les fonctions de production, de conservation, d'élaboration et de transmission de la mémoire sociale assumées par la caricature politique. Nous allons voir que cette idée s'exprime très nettement dans les caricatures que l'on peut retrouver sur les différents sites Internet du Hezbollah libanais.

La spécificité de l'acte de communication à travers la caricature réside dans l'utilisation récurrente de stéréotypes et préjugés qui jouent un rôle de simplification ou de réduction de la réalité socio-politique.

En ce sens, la caricature politique mobilise des systèmes de signes contextualisés qui peuvent être analysés par une démarche sémiotique adaptée à la spécificité du message caricatural.

Nous utiliserons l'approche sémiotique d'Eva Léonardi qui voit dans le processus de lecture de la caricature trois étapes principales :

- la description : énoncé et style de l'image
- la compréhension : signifiants et signifiés, altérations, figures de rhétorique



- l'application : contexte historique et politique du moment

Les tableaux d'analyse que nous livrons ici reprennent ces différentes étapes, comprenant leurs propres variables, en les appliquant aux caricatures diffusées par le Hezbollah.

TABLEAUX D'ANALYSE SEMIOTIQUE DES CARICATURES ETUDIÉES

**Image 1**

<b>ETAPE 1 : DESCRIPTION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Enoncé de la caricature</b>	
<i>Qui est représenté ?</i>	Un soldat israélien
<i>Qu'est-ce qu'on voit d'autre ?</i>	Deux trapèzes
<b>Variable 2 : Style de la caricature</b>	
<i>Qu'est-ce qui frappe dans l'image ?</i>	Le mouvement et l'expression angoissée du soldat israélien qui cherche à passer d'un trapèze à l'autre.
<i>Quels sont les moyens du caricaturiste ?</i>	Texte et dessin
<i>Comment la caricaturiste s'adresse-t-il au lecteur ?</i>	De manière plutôt passive. Il n'y a pas vraiment de sollicitation du destinataire. Message centré sur le système de signes (fonction rhétorique) plutôt que sur le destinataire (fonction conative) ou sur l'émetteur (fonction expressive)
<b>ETAPE 2 : COMPREHENSION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Procédés visuels</b>	
<i>Signifiés couleurs</i>	Signifiés à partir du vert kaki de la tenue du soldat (militarisme de la société israélienne), du casque bleu du soldat israélien (bleu du drapeau israélien mais peut-être aussi bleu du casque des soldats de l'ONU ?)
<i>Perspective de l'image</i>	Perspective frontale. Permet une lecture de l'image en un seul temps.
<b>Variable 2 : Altérations de la caricature</b>	
<i>Altérations personnage, objet, situation</i>	Altérations sur le soldat israélien jouant sur des stéréotypes : soldat israélien =brute
<b>Variable 3 : Figures d'expression</b>	
<i>Opérations de substitution (métaphore, métonymie), opérations d'adjonction (répétition, antithèse, opposition), opérations de suppression (ellipse, réticence)</i>	Substitution : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Métaphore : analogie entre la figure du trapéziste ou de l'équilibriste avec la figure du soldat israélien.</li> <li>- Métonymie : les trapèzes (l'un brisé</li> </ul>

	<p>l'autre sur le point de rompre)expriment l'idée de fragilité et de danger (signifié de premier niveau) renvoyant à la faiblesse de l'Etat d'Israël face au Hezbollah (signifié de second niveau) et donc à l'inéluctable victoire de ce dernier (signifié de troisième niveau)</p> <p>Adjonction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- répétition temporelle : évocation d'une temporalité spécifique par les deux trapèzes (mai 2000 et juillet 2006). Sens de la temporalité de la droite vers la gauche (sens de lecture arabe)</li> <li>- Absence de figures illustrant l'opposition et l'antithèse.</li> </ul> <p>Pas d'opérations de suppression.</p> <p>→ Figures centrées sur l'assimilation d'idées.</p>
<b>Quelles sont les citations utilisées ?</b>	Deux dates clé : mai 2000 et juillet 2006
<b>ETAPE 3 : APPLICATION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Contexte historique et politique de la caricature</b>	
<b>Identification par rapport aux évènements</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mai 2000 : retrait israélien du Liban-sud. Evènement victorieux pour le Hezbollah</li> <li>- juillet 2006 : « guerre ratée » d'Israël au Liban contre le Hezbollah.</li> </ul> <p>→ Assimilation des évènements dans une même signification historique : l'incapacité d'Israël à éradiquer le Hezbollah depuis sa création.</p>

## Image 2

<b>ETAPE 1 : DESCRIPTION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Enoncé de la caricature</b>	
<i>Qui est représenté ?</i>	Georges Bush
<i>Qu'est-ce qu'on voit d'autre ?</i>	La statue de la liberté
<b>Variable 2 : Style de la caricature</b>	
<i>Qu'est-ce qui frappe dans l'image ?</i>	La vampirisation imagée du président US qui dévore la statue de la liberté.
<i>Quels sont les moyens du caricaturiste ?</i>	Dessin. Aucun signe linguistique.
<i>Comment la caricaturiste s'adresse-t-il au lecteur ?</i>	De manière plutôt passive. Il n'y a pas vraiment de sollicitation du destinataire. Message centré sur le système de signes (fonction rhétorique) plutôt que sur le destinataire (fonction conative) ou sur l'émetteur (fonction expressive) Toutefois : l'utilisation de codes symboliques propres au destinataire constitue une forte sollicitation implicite de ce dernier.
<b>ETAPE 2 : COMPREHENSION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Procédés visuels</b>	
<i>Signifiés couleurs</i>	Jeu sur les ombres : champ lexicaux de l'obscurité, de l'angoisse.
<i>Perspective de l'image</i>	Frontale. Lecture de l'image en un seul temps.
<b>Variable 2 : Altérations de la caricature</b>	
<i>Altérations personnage, objet, situation</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Altérations sur le personnage de G. Bush à partir de stéréotypes : « G. Bush = vampire », « G. Bush = la face obscure de la démocratie américaine »</li> <li>- Altérations sur l'objet « statue de la liberté » à partir de stéréotypes : « la liberté menacée par le gouvernement américain » voire même « la liberté des américains menacée par le gouvernement américain ».</li> </ul>
<b>Variable 3 : Figures d'expression</b>	
<i>Opérations de substitution (métaphore, métonymie), opérations d'adjonction (répétition, antithèse, opposition), opérations de suppression (ellipse, réticence)</i>	Substitution : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Métonymie à partir du signifiant « statue de la liberté » vers des signifiés comme l'idée de démocratie américaine ou l'idéal américain de liberté et</li> </ul>

	<p>d'autonomie.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Métonymie à partir du signifiant « vampire » vers des signifiés comme les idées de barbarie, d'obscurantisme mais aussi de comportement dualiste, de face obscure, chez G. Bush. Ce dernier signifié renvoi également à l'idée de complot et de mensonge.</li> </ul> <p>Adjonction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Antithèse : jeux sur les contrastes entre signifiés (liberté/barbarie, bourreau/victimes)</li> </ul> <p>Pas de figures de suppression.</p>
<b>Quelles sont les citations utilisées ?</b>	Aucune citations.
<b>ETAPE 3 : APPLICATION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Contexte historique et politique de la caricature</b>	
<b>Identification par rapport aux évènements</b>	<p>Présidence de G. Bush :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- restriction de certaines libertés (« Patriot Act »)</li> <li>- projet du « New Middle East » à travers notamment la guerre en Irak</li> </ul>

### Image 3

<b>ETAPE 1 : DESCRIPTION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Enoncé de la caricature</b>	
<i>Qui est représenté ?</i>	Le premier ministre israélien Ehud Olmert
<i>Qu'est-ce qu'on voit d'autre ?</i>	
<b>Variable 2 : Style de la caricature</b>	
<i>Qu'est-ce qui frappe dans l'image ?</i>	Olmert affublé d'une petite moustache et d'un brassard à croix gammée
<i>Quels sont les moyens du caricaturiste ?</i>	Dessin et texte
<i>Comment la caricaturiste s'adresse-t-il au lecteur ?</i>	Message centré sur le système de signes (fonction rhétorique) bien que sollicitant d'une certaine manière le destinataire à travers la mobilisation des codes symboliques de ce dernier.
<b>ETAPE 2 : COMPREHENSION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Procédés visuels</b>	
<i>Signifiés couleurs</i>	Utilisation du noir et blanc qui renvoie à l'univers de signification « Hitler/seconde guerre mondiale »
<i>Perspective de l'image</i>	Frontale
<b>Variable 2 : Altérations de la caricature</b>	
<i>Altérations personnage, objet, situation</i>	Altérations du personnage d'Ehud Olmert à partir du stéréotype « Olmert = Hitler » (signifié de premier niveau) et du stéréotype « sionisme = nazisme » (signifié de second niveau)
<b>Variable 3 : Figures d'expression</b>	
<i>Opérations de substitution (métaphore, métonymie), opérations d'adjonction (répétition, antithèse, opposition), opérations de suppression (ellipse, réticence)</i>	Substitution : - Métonymie à partir de la petite moustache et la croix gammée visant à assimiler Olmert à Hitler.  Pas de figures d'adjonction ou de suppression.
<i>Quelles sont les citations utilisées ?</i>	Message linguistique en arabe : « Adolf Olmert » Ce message rempli une fonction « méta-sémiotique » ou « méta-linguistique » en ce sens qu'il constitue une explicitation du code employé. Il indique ainsi la manière dont doit être lu le message.
<b>ETAPE 3 : APPLICATION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Contexte historique et politique de la caricature</b>	
<i>Identification par rapport aux événements</i>	- Raids israéliens dans les territoires occupés, bombardements, victimes civiles.

	- Guerre contre le Hezbollah, « dégâts collatéraux »
--	--

#### Image 4

<b>ETAPE 1 : DESCRIPTION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Enoncé de la caricature</b>	
<i>Qui est représenté ?</i>	Un pilote de l'armée israélienne
<i>Qu'est-ce qu'on voit d'autre ?</i>	Un avion de chasse israélien, un livre sur lequel est inscrit « Know your enemy » et sur lequel est dessiné un enfant
<b>Variable 2 : Style de la caricature</b>	
<i>Qu'est-ce qui frappe dans l'image ?</i>	Le visage agressif et cruel du pilote israélien
<i>Quels sont les moyens du caricaturiste ?</i>	Dessin et texte
<i>Comment la caricaturiste s'adresse-t-il au lecteur ?</i>	Fonction rhétorique, centrée sur le système de signes du message
<b>ETAPE 2 : COMPREHENSION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Procédés visuels</b>	
<i>Signifiés couleurs</i>	On retrouve le bleu évocateur du casque du pilote (drapeau israélien et possible analogie avec le casque onusien) et le vert kaki de la tenue du soldat (militarisme israélien)
<i>Perspective de l'image</i>	frontale
<b>Variable 2 : Altérations de la caricature</b>	
<i>Altérations personnage, objet, situation</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Altération du personnage du pilote israélien présenté sous des traits évoquant la cruauté, la fourberie, l'agressivité (signifiés de premier niveau), des connotations qui mobilisent des stéréotypes historiquement marqués : la « fourberie juive » ou la « cruauté juive »...Autant de signifiés de second niveau qui renvoient à la propagande antisémite du siècle précédent en Europe.</li> <li>- Altération de l'objet « avion de chasse israélien » qui, mis en relation avec les autres « actants » du message, donne lieu à des signifiés du type « bombardements massifs » (signifié de premier niveau) ou « terrorisme » (signifié de second niveau)</li> <li>- Altération de l'image de l'enfant incarnant la victime innocente (signifié de premier niveau) et symbolisant la</li> </ul>

	disproportion et la barbarie (signifié de second niveau).
<b>Variable 3 : Figures d'expression</b>	
<b>Opérations de substitution (métaphore, métonymie), opérations d'adjonction (répétition, antithèse, opposition), opérations de suppression (ellipse, réticence)</b>	<p>Substitution :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Métonymie à travers l'analogie entre le pilote israélien et la figure du « juif perfide », stéréotype antisémite par excellence.</li> <li>- Métonymie à travers l'enfant qui représente les victimes civiles innocentes des bombardements israéliens.</li> </ul> <p>Adjonction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Antithèse et opposition entre l'agressivité du pilote et l'innocence de l'enfant. Le discours ici développé est très nettement binaire et vise ainsi à activer les stéréotypes cités.</li> <li>-</li> </ul> <p>Pas de figure de suppression.</p>
<b>Quelles sont les citations utilisées ?</b>	Message linguistique « Know your enemy » qui assure une fonction « méta-sémiotique », indiquant le code pour interpréter le message.
<b>ETAPE 3 : APPLICATION DE LA CARICATURE</b>	
<b>Variable 1 : Contexte historique et politique de la caricature</b>	
<b>Identification par rapport aux évènements</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Guerre des « trente-trois jours » entre Israël et le Hezbollah durant l'été 2006.</li> <li>- Bombardements massifs, nombre élevé de victimes civiles libanaises, et parmi elles des enfants (bombardements de Cana)</li> </ul>

#### QUALIFICATION DU SYSTEME DE SIGNES

Deux éléments ressortent du système de signes utilisé dans ces différentes caricatures diffusées par le Hezbollah :

- la mobilisation de signifiants/signifiés renvoyant à des stéréotypes pouvant être qualifiés d'antisémites et assumant un rôle de réduction de la réalité, de simplification de l'affrontement israélo-arabe et plus spécifiquement de l'ensemble des problématiques israélo-libanaises.
- l'utilisation récurrente de procédés d'assimilation entre des figures ou des symboles généralement honnies et des figures ou des symboles de l'Etat d'Israël. Le Hezbollah

cherche ainsi à susciter des mécanismes cognitifs permettant de diaboliser l'Autre, de nier sa complexité et parfois même, son humanité.

Nous sommes ici dans le « croire contre » ; mais un « croire contre » spécifique en ce sens qu'il s'assume entièrement dans toute son intensité. En effet, les caricatures étudiées, à la différence des photographies diffusées par le Hezbollah, livrent explicitement la manière dont le message doit être lu et utilisent intensément des procédés de reconstruction de la réalité en fonction de stéréotypes.

Nous complétons cette analyse des images fixes produites par le Hezbollah par une étude de différents clips vidéo diffusés par la chaîne de télévision Al Manar.

Ces clips vidéo sont également consultables dans les annexes numériques.

➤ *Analyse de clips vidéos diffusés par Al Manar*

Al Manar produit et diffuse un grand nombre de clips vidéos rencontrant un large succès au sein des populations arabes, voire au-delà ; succès illustré par la mise en ligne et l'écho important sur Internet de certains de ces messages audio-visuels, en particulier sur des sites dédiés au visionnage ou à l'échange de vidéos comme Dailymotion ou YouTube.

Nous étudierons quatre clips vidéo trouvés sur Internet en mobilisant les éléments d'analyse sémiotique utilisés pour l'étude des images fixes diffusées par le Hezbollah.

Toutefois, nous intégrerons dans notre analyse des éléments propres à l'analyse filmique tirés du *Précis d'analyse filmique*<sup>80</sup> précité :

- les notions de « séquence » et de « plan » : le « plan » correspondant à une portion filmée par la caméra entre le début et la fin d'une prise et la « séquence » constituant un ensemble de plans formant une unité narrative.
- Les notions de « récit » et de « diégèse » : le « récit » permet à l'histoire de prendre forme, de ne pas rester à l'état virtuel ; la « diégèse » désigne le cadre dans lequel le récit se déroule, constituant un élément extra-filmique. En ce sens, la « diégèse » peut parfois être rapprochée des environnements d'émission et de réception que nous avons évoqués plus haut. L'importance donnée par l'analyse filmique à cette notion de « diégèse » témoigne de la nécessité de contextualiser tout acte de communication.



Les tableaux d'analyse que nous livrons ici intègrent ces divers éléments pour les appliquer à l'étude de ces quatre clips vidéos.

Nous considèrerons chaque clip vidéo comme un ensemble de séquences et nous sélectionnerons quelques séquences évocatrices en faisant ressortir les différents signifiés que leurs divers plans contiennent.

TABLEAUX D'ANALYSE DES CLIPS VIDEOS PAGES SUIVANTES.

Voir annexes numériques sur CD

CLIP VIDEO N° 1

DESCRIPTION		ANALYSE	
<b>Montage des séquences</b>	Séquences dites « en accolade » c'est-à-dire un montage de plusieurs plans montrant un même type d'évènements. Ici, tous les plans renvoient à l'action du Hezbollah sans pour autant qu'il y ait une parfaite unité spatio-temporelle.	Ce type de montage séquentiel est fréquemment utilisé pour rendre compte de la guerre. Il permet au Hezbollah de replacer son message dans une évolution socio-historique spécifique et de dépersonnaliser des actants comme les personnages pour en faire des référents identitaires.	
<b>Approche du récit à partir de séquences évocatrices</b>	<b>Séquence : 0 :00 :06 / 00 :00 :33</b> Combattants du Hezbollah, solidement équipés, en action dans le Sud-Liban Scènes de guerre, explosions de matériels israéliens Mise en évidence missiles et roquettes du Hezbollah	<b>Signifiés de premier niveau</b> Puissance et potentiel de nuisance d'un Hezbollah présenté comme une armée de professionnels et non pas comme une simple milice	<b>Signifiés de second niveau</b> Fierté et honneur arabes retrouvés Israël n'est pas invincible
	<b>Séquence : 0 :01 :19 / 00 :01 :35</b> Foules en liesse acclamant les combattants du Hezbollah Foules en liesse arborant le portrait d'H. Nasrallah et des drapeaux du Hezbollah et des drapeaux libanais	Soutient des populations libanaises du sud à la « Résistance » Fidélité au secrétaire général Revendication d'une appartenance communautaire et nationale	La « rue arabe » derrière le Hezbollah
	<b>Séquence : 0 :01 :51/ 00 :02 :08</b> Affollement de soldats et civils israéliens sous les roquettes du Hezbollah	La peur suscitée par le Hezbollah en Israël	Israël n'est pas invincible

	Ambulance israélienne Patrouille israélienne se cachant et se repliant		
	<b>Séquence : 0 :02 :13/ 00 :02 :22</b> Assemblée permanente de l'ONU Images de T. Blair, J. Chirac, C. Rice, G. W. Bush Drapeau américain Image de G. W. Bush avec un dignitaire arabe	Critique de la communauté internationale Dénonciation de la collusion d'intérêts entre responsables arabes et américains	Complot occidental contre le Liban et le monde arabe Trahison d'une partie des élites arabes
<b>Son</b>	Chants de guerre en arabe	Donne le rythme à l'enchaînement des plans et séquences	
<b>Diégèse</b>	Guerre Israël/ Hezbollah      Projet américain du « New Middle East »      Résolution 1559 sur la souveraineté et l'indépendance du Liban		

CLIP VIDEO N° 2

DESCRIPTION		ANALYSE	
<b>Montage des séquences</b>	Séquence dite « alternée » c'est-à-dire montrant deux ou plus de deux actions simultanées.	Séquence montrant une unité spatio-temporelle, la séquence devant être lue et interprétée comme une scène à part entière.	
<b>Approche du récit à partir de séquences évocatrices</b>	<p><b>Clip vidéo : une séquence unique</b></p> <p>Amir Peretz, ministre israélien de la défense, observant à la jumelle sans avoir préalablement ôté les caches de ces dernières.</p> <p>Combats entre le Hezbollah et Tsahal</p> <p>Explosion de chars israéliens et du navire touché par un missile du Hezbollah</p> <p>Blessés israéliens</p> <p>Message linguistique : "Don' t blame him! He saw what he couldn't bear"</p>	<b>Signifiés de premier niveau</b>	<b>Signifiés de second niveau</b>
		Amir Peretz : un incapable Défaite israélienne au Liban durant l'été 2006	Amir Peretz aveugle sur l'échec de Tsahal au Liban Avertissement ironique à la population israélienne Faiblesse de l'Etat d'Israël
<b>Son</b>	Sonorités rythmiques	Evocation de la guerre, du combat peut-être aussi d'une forme de compte à rebours pour Israël	
Diégèse	« Guerre ratée » d'Israël contre le Hezbollah durant l'été 2006 Amir Peretz critiquée pour sa gestion des opérations militaires et considéré souvent comme un néophyte en matière de défense		

CLIP VIDEO N° 3

DESCRIPTION		ANALYSE	
<b>Montage des séquences</b>	Séquence dite « en parallèle » : montrer en même temps ou en alternance deux ordres de choses différents sans lien chronologique marqué	Permet d'établir des comparaisons ou d'effectuer des assimilations d'idées	
<b>Approche du récit à partir de séquences évocatrices</b>	<p><b>Clip vidéo : une séquence unique</b></p> <p>Flammes à l'arrière plan                      Mise en parallèle images d'A. Hitler et G. W. Bush                      Mise en parallèle images de soldats allemands et de soldats américains                      Mise en parallèle images de blindés allemands et blindés américains                      Mise en parallèle images de bombardiers allemands et de bombardiers américains                      Mise en parallèle images de victimes de la seconde guerre mondiale et victimes arabes                      Un message linguistique : « History repeats itself »</p>	<b>Signifiés de premier niveau</b>	<b>Signifiés de second niveau</b>
		<p>Bush = Hitler                      La politique US du « New Middle East » correspond à une politique d'annexion                      Les armées US commettent des crimes contre l'humanité                      Le « Grand Satan » américain</p>	<p>G. W. Bush et les américains qui le soutiennent sont de véritables dangers pour la démocratie                      Les combattre constitue un acte de résistance en faveur de la liberté et des droits des peuples opprimés</p>
<b>Son</b>	Sonorités anxiogènes, bruit de bombardements, diffusion simultanée de paroles de G. Bush et d'extraits de discours d'A. Hitler	Participe à l'expression du stéréotype « USA = Grand Satan » Favorise le procédé d'assimilation entre politique US et nazisme	
<b>Diégèse</b>	Politique US du « New Middle East »	Guerre US en Irak	

CLIP VIDEO N° 4

DESCRIPTION		ANALYSE	
<b>Montage des séquences</b>	Séquences dites « en accolade » c'est-à-dire un montage de plusieurs plans montrant un même type d'évènements. Ici, tous les plans renvoient à l'action d'Israël sans pour autant qu'il y ait une parfaite unité spatio-temporelle.	Ce type de montage séquentiel est fréquemment utilisé pour rendre compte de la guerre. Il permet au Hezbollah de replacer son message dans une évolution socio-historique spécifique	
<b>Approche du récit à partir de séquences évocatrices</b>	<p><b>Clip vidéo : une séquence unique</b></p> <p>Différents ensembles de plans auxquels correspondent un message linguistique :</p> <p>Soldat israélien mettant en joue des civils palestiniens Message : « terrorists »</p> <p>Enfants morts Images renvoyant à l'affaire mohamed aldura Message : « killed children »</p> <p>Images de Sharon sur l'esplanade des mosquées Images d'Israéliens s'attaquant aux lieux saints Message : « defiled holy places »</p> <p>Démolition de maisons palestiniennes Message : « demolished houses »</p>	<b>Signifiés de premier niveau</b>	<b>Signifiés de second niveau</b>
		<p>Sionisme = terrorisme</p> <p>Brabarie israélienne</p> <p>Israël, Etat impie</p> <p>Violations israéliennes des droits de l'homme</p>	<p>L'ensemble de la société israélienne pratique ou cautionne le terrorisme contre les civils palestiniens</p> <p>Il n'y a pas de paix possible avec Israël</p>

	<p>Soldats israéliens s'attaquant aux civils palestiniens                  Images de politiciens israéliens</p> <p>Message final : « soldats », « settlers »,                  « politicians »: « all terrorists»</p>		
<b>Son</b>	Sonorités rythmiques	Expression de la guerre, de l'angoisse	
<b>Diégèse</b>	Raids israéliens dans les territoires occupés Destruction des maisons appartenant aux kamikazes palestiniens Extension des colonies juives		

#### QUALIFICATION DES SYSTEMES DE SIGNES

Les significations exprimées dans ces quatre clips vidéo renvoient autant au « croire contre » qu'au « croire avec », les messages produits visant en même temps la « démonisation » de l'ennemi américano-israélien et la mise en évidence du potentiel militaire et du soutien populaire dont disposent le Hezbollah.

L'utilisation récurrente de la technique de l'assimilation ainsi que la volonté de placer le destinataire dans différents états émotionnels traversent l'ensemble des clips vidéo étudiés.

En ce sens, on observe que ces clips vidéo utilisent une très large majorité des systèmes de signes évoqués dans l'analyse des images fixes diffusées par le Hezbollah.

Les systèmes de signes de ces messages audio-visuels sont donc très largement polysémiques, articulant dans le même temps ou alternativement les fonctions rhétorique, expressive ou méta-sémiotique.

Les autres clips vidéos présentés en annexes présentent le même type de systèmes de signes.

Il est intéressant de constater que les thématiques que le Hezbollah aborde dans ses clips vidéo ne sont pas toujours centrées sur les problématiques libanaises mais se concentrent très régulièrement sur la question israélo-palestinienne.

Cet élément s'explique autant par les objectifs idéologiques que le parti de Dieu poursuit que par l'audience palestinienne dont bénéficie le Hezbollah, notamment à travers sa télévision Al Manar.

Nous avons vu que l'assimilation et l'amalgame entre le « sionisme » ou la politique américaine avec le nazisme occupent une place centrale dans les systèmes de signes des messages audio-visuels étudiés. Ces procédés renvoient à une forme de « *manipulation cognitive* » étant entendu que cette dernière s'exprime souvent à travers un « *détournement d'argument* », comme le fait remarquer Philippe Breton, visant à discréditer une opinion ou une politique.

P. Breton écrit ainsi : « *Le procédé peut paraître excessif et peu efficace, mais ceux qui se sont déjà fait traiter de "nazis" peuvent témoigner que la situation n'est pas si simple qu'il n'y paraît. Il reste que le procédé est bien techniquement manipulateur et éthiquement détestable.* »<sup>81</sup>



➤ *Analyse des messages linguistiques produits par Hassan Nasrallah*

L'engouement et l'admiration que suscite, au-delà des seules populations arabes, le personnage d'Hassan Nasrallah s'explique partiellement par son talent oratoire, son habileté à manier le verbe et les mots.

S'exprimant sur ce talent, Nasrallah déclare : « *Quant au charisme que les gens m'attribuent, ce n'est pas quelque chose dont je peux parler. C'est quelque chose dont les gens parlent, mais le charisme signifie l'influence que quelqu'un a sur les autres. C'est, en réalité, une bénédiction divine, que l'on peut renforcer avec le savoir et l'expérience, bien que le savoir, la compétence et l'expérience ne suffisent pas à l'acquérir. Le charisme nécessite la bénédiction divine et son attention.* »<sup>82</sup>

Une attitude emprunte de modestie et d'humilité qui ne fait que renforcer l'image du « héros arabe » et de l'imam vertueux entièrement dévoué à la défense du monde arabo-musulman.

Fin stratège, Hassan Nasrallah n'aura cessé, depuis son accession à la direction du Hezbollah, de transformer ce dernier en une organisation pragmatique, notamment au travers de la participation du parti de Dieu à la vie politique libanaise.

De ce point de vue, la mise en place d'une véritable stratégie d'information et de communication s'inscrit dans la démarche stratégique insufflée par le secrétaire général.

Il est donc possible de déceler dans les différents messages linguistiques produits par Hassan Nasrallah les éléments caractéristiques de la stratégie d'information du Hezbollah.

Nous analyserons à cet effet deux documents produits en annexe à la fin du mémoire de recherche :

- Un document signé d'Hassan Nasrallah paru dans le quotidien *Le Figaro* du 15 avril 2005 et intitulé « Lettre à un ami français ». <sup>83</sup>
- Une interview du secrétaire général du Hezbollah par le quotidien turc de gauche *Evrensel* le 12 août 2006. <sup>84</sup>

Nous appréhenderons, dans un premier temps, ces deux messages linguistiques au moyen de l'analyse argumentative en nous appuyant sur la distinction effectuée par Philippe Breton entre les différents types d'arguments. <sup>85</sup>

Puis, dans un second temps, nous nous appuyerons sur le schéma actantiel <sup>86</sup> pour rendre compte de la construction discursive des messages linguistiques étudiés.

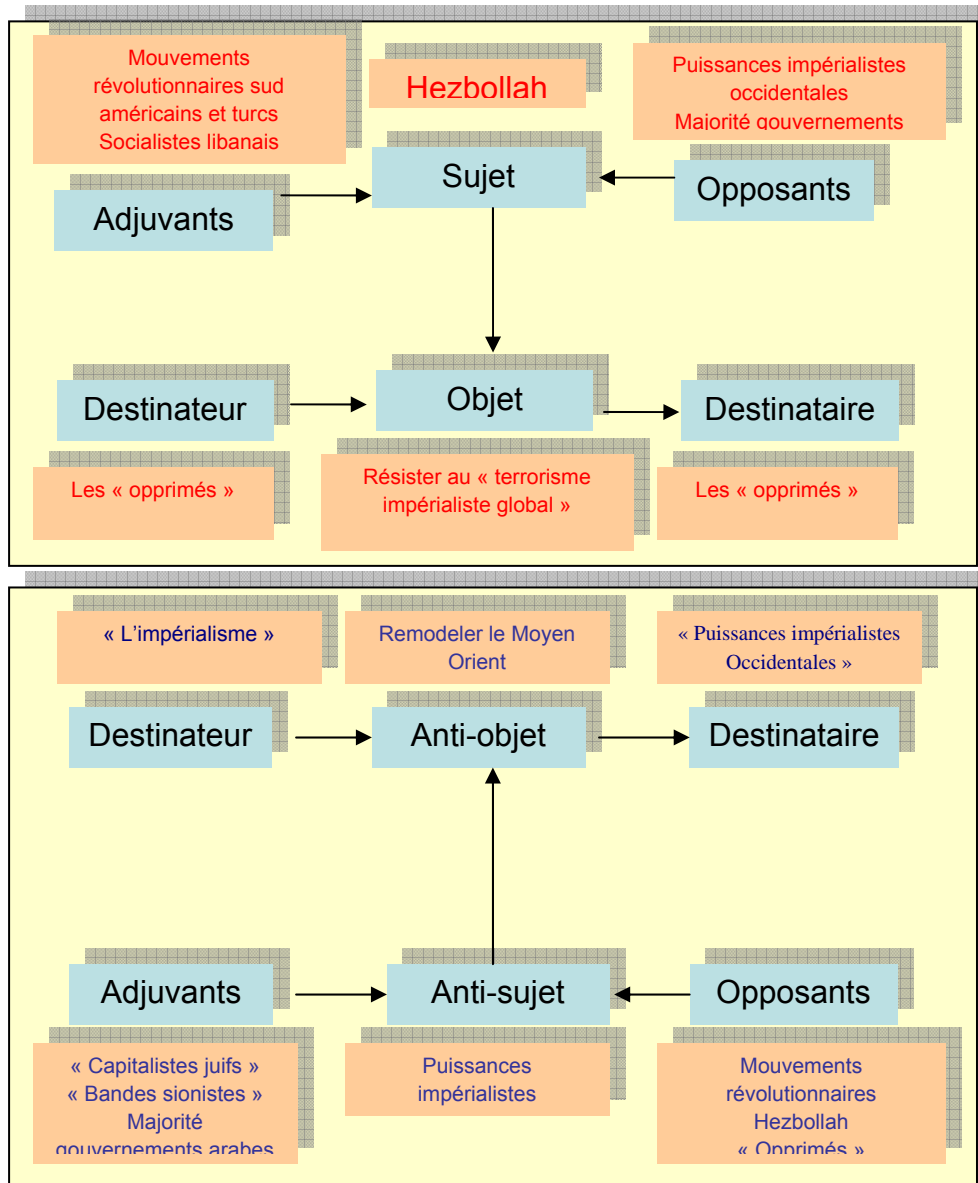
ANALYSE ARGUMENTATIVE ET ACTANTIELLE DES MESSAGES LINGUISTIQUES PAGES SUIVANTES.

	<b>Lettre dans Le Figaro</b>	<b>Interview au quotidien Evrensel</b>
<b>Arguments de cadrage</b>	<p>Soutien inconditionnel des Etats-Unis à la politique agressive d'Israël à l'égard du Liban</p> <p>Dissociation entre la « partie française » et la « partie américaine » de la résolution 1559</p> <p>La résolution 1559 déstabilise l'ensemble du Liban</p> <p>La communauté internationale est dirigée unilatéralement par les Etats-Unis</p> <p>Complot américano-israélien contre la Syrie et le Liban</p>	<p>« Les bandes sionistes agissent en sous-traitance pour le compte de l'impérialisme US »</p> <p>Les « capitalistes juifs » tiennent les médias américains</p> <p>Les israéliens massacrent les populations civiles innocentes</p> <p>Le Hezbollah agit avec discernement</p> <p>L'« impérialisme » a créé des organisations islamistes qui sèment le chaos et cherchent à provoquer les divisions interconfessionnelles</p> <p>La majorité des gouvernements arabes « collaborent avec l'ennemi »</p> <p>Les « puissances impérialistes » veulent remodeler en fonction de leurs intérêts l'ensemble du Moyen Orient</p> <p>Les « impérialistes occidentaux » veulent faire du Liban et de sa région un « nouveau Kosovo »</p> <p>Le Hezbollah prône « une résistance globale au terrorisme impérialiste global »</p>

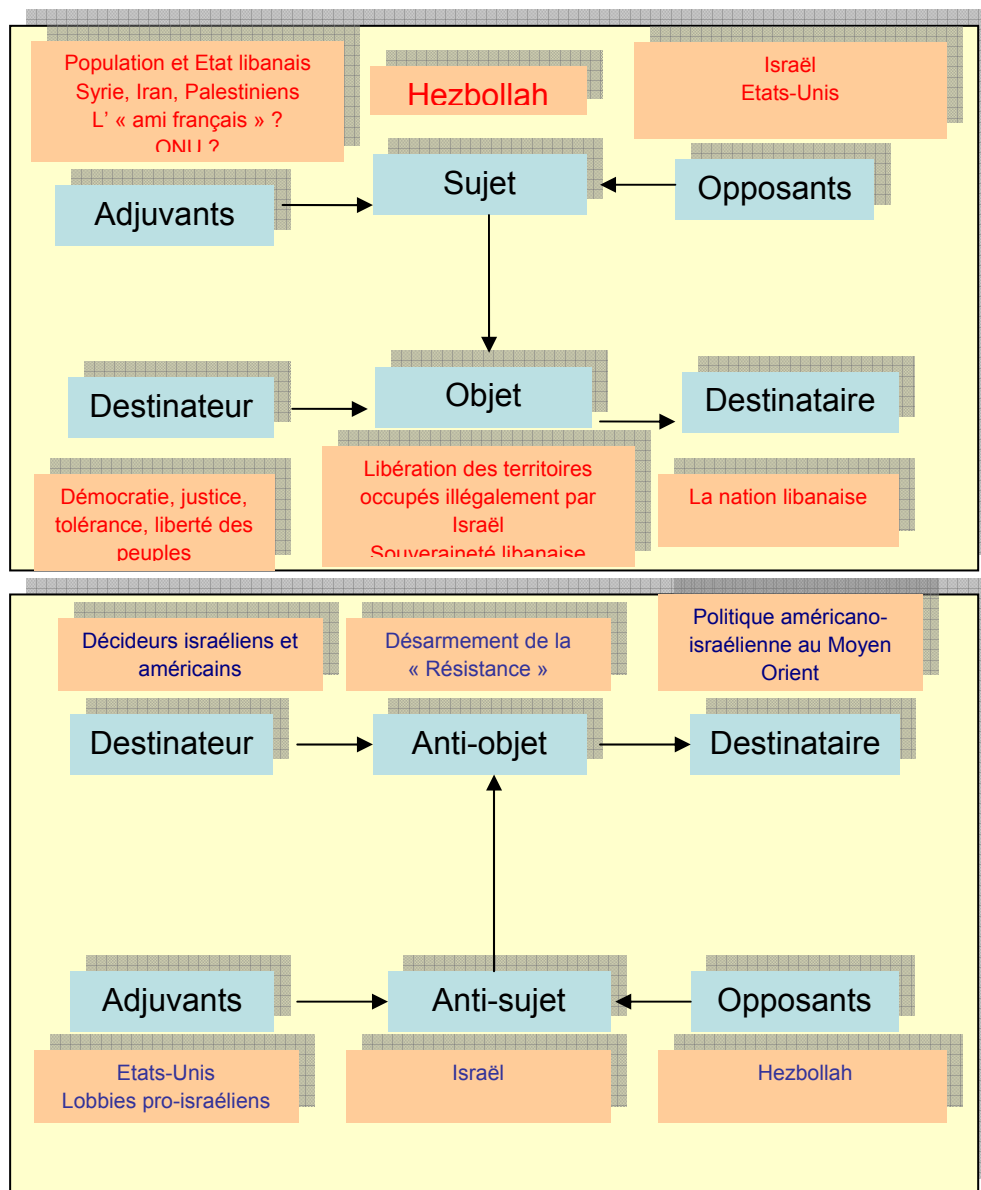
<p><b>Arguments de communauté</b></p>	<p>Le titre : « lettre à un ami français »                  Il existe des liens culturels et historiques, des convergences d'intérêts et de vues entre le Liban et la France                  Valeurs communes de justice et de paix entre la France, le Liban et le Hezbollah                  Le Hezbollah respecte les frontières internationales                  Le Hezbollah cherche à édifier un Etat juste et moderne qui sortirait de la logique communautariste                  Concessions sur les « erreurs graves » commises par la Syrie au Liban                  Respect par le Hezbollah des valeurs de paix, de démocratie et de tolérance                  Importance de la coexistence islamo-chrétienne                  Importance du droit à vivre librement et dignement</p>	<p>Le Hezbollah cherche la victoire de « tous les opprimés »                  Les « peuples opprimés », les « socialistes et les chrétiens » soutiennent le Hezbollah                  La guerre que mène le Hezbollah n'est pas seulement la sienne, c'est celle de tous les « opprimés » du monde contre « l'impérialisme »                  Soutien d'Hugo Chavez et du mouvement révolutionnaire turc au combat mené par le Hezbollah                  Soutien du Hezbollah aux peuples d'Amérique latine qui luttent contre « les brigands du Nord »</p>
<p><b>Arguments d'analogie</b></p>	<p>Pas d'arguments d'analogie</p>	<p>Pas d'argument d'analogie</p>
<p><b>Arguments d'autorité</b></p>	<p>Rappel de l'inquiétude de l'ONU au sujet des violations israéliennes de l'espace aérien libanais                  Le Hezbollah agit au nom du Liban et du gouvernement libanais</p>	<p>Pas d'argument d'autorité</p>

ANALYSE ARGUMENTATIVE DES MESSAGES LINGUISTIQUES PRODUITS PAR H. NASRALLAH

ANALYSE ACTANCIELLE INTERVIEW H. NASRALLAH PAR EVRENSEL



ANALYSE ACTANCIELLE « LETTRE A UN AMI FRANÇAIS »



LES STRATEGIES DISCURSIVES D'HASSAN NASRALLAH

Ces deux messages linguistiques illustrent parfaitement certaines caractéristiques propres à la stratégie d'information du Hezbollah ; caractéristiques liées à la flexibilité idéologique du parti de Dieu.

Cette fameuse «Lettre à un ami français » signée d'Hassan Nasrallah et publiée dans *Le Figaro* obéit à une stratégie argumentative dont il est possible de faire ressortir les points principaux :

- L'utilisation récurrente d'arguments « *de communauté* » visant à mettre en évidence un partage de valeurs communes comme la justice, la tolérance et la liberté des peuples entre la France, le Liban et le Hezbollah ;
- Une « *reconstruction du réel* » à travers des arguments « *de cadrage* » mettant en avant l'unilatéralité de la politique américaine et son soutien à Israël, les différences existant entre la politique française et la politique américaine sur certaines problématiques, l'existence d'un complot israélo-américain visant à déstabiliser la Syrie et le Liban ;
- Une argumentation s'appuyant sur des arguments « *d'autorité* » à travers le rappel des inquiétudes de l'ONU concernant les violations israéliennes de l'espace aérien libanais, l'affirmation de la coordination entre le Hezbollah et l'Etat libanais, le respect par le parti de Dieu des frontières internationales.

Cette stratégie argumentative d'Hassan Nasrallah, qui vise à présenter l'action du Hezbollah comme légitime et légale, donne naissance à une configuration discursive au sein de laquelle l'actant « France » joue le rôle tout particulier de « l'ami » qui déçoit quelque peu mais auquel on conserve son affection. De ce point de vue, la France joue pratiquement le rôle d'adjuvant ; ou plus exactement, n'est pas présentée comme un opposant au même titre qu'Israël et les Etats-Unis.

Il est intéressant de noter que l'objet discursif que poursuit Hassan Nasrallah dans ce texte courtois et policé réside dans le respect de la souveraineté libanaise et la libération des territoires arabes occupés illégalement par Israël. La finalité de l'action du parti de Dieu se veut donc nationale mais aussi légale ; c'est-à-dire compréhensible et acceptable par les citoyens d'une société démocratique et libérale.

La dissociation entre une « *partie française* » de la résolution 1559, demandant le retrait syrien du Liban, et une « *partie américaine* » insistant sur le désarmement du Hezbollah, obéit à une volonté de ne pas confondre et amalgamer politique française et politique américaine. Dans cette lettre, Hassan Nasrallah prend soin de ne pas considérer les démocraties occidentales comme un « tout » homogène, se concentrant sur une appréhension nationale et légale des problématiques.

Hassan Nasrallah évite également d'utiliser certains mots lourds de significations comme « sionisme » et s'abstient de références explicites à l'Islam politique.

Ce texte constitue à lui seul une connotation puisqu'il est possible de voir dans « *l'ami français* » la personne de Jacques Chirac qui, dans sa pratique diplomatique, a souvent utilisé

les relations d'amitié, les mécanismes affectifs entre décideurs tout en étant régulièrement considéré comme un « ami » du monde arabe ; c'est d'ailleurs en ces termes que Yasser Arafat désignait le président français.

En définitive, la lettre d'Hassan Nasrallah vise à rendre acceptable, par une France disposant depuis longtemps d'une politique arabe et soucieuse des équilibres dans cette partie du monde, un Hezbollah correspondant plus à une résistance nationale appuyée par l'Etat libanais qu'à ce parti de Dieu prônant l'Islam politique et développant une rhétorique antisémite.

L'interview d'Hassan Nasrallah par le quotidien turc de gauche *Evrensel* obéit à une stratégie argumentative et discursive très différente.

La mécanique argumentative du secrétaire général du Hezbollah fait ressortir certains éléments spécifiques :

- La priorité est donnée à une « *reconstruction du réel* » très marquée sur le plan idéologique. H. Nasrallah utilise des arguments « *de cadrage* » mettant en évidence un complot entre les « *bandes sionistes* » ou les « *capitalistes juifs* », les « *puissances impérialistes occidentales* » et la majorité des gouvernements arabes qui « *collaboreraient* » avec ces dernières.
- Hassan Nasrallah présente des arguments « *de communauté* » à travers l'affirmation que le combat du Hezbollah constitue avant tout une lutte globale pour tous les « *opprimés* » victimes de l'impérialisme occidental ; combat qui place les mouvements révolutionnaires aux côtés du parti de Dieu.

Ces arguments donnent lieu à un discours présentant les puissances occidentales « *impérialistes* » comme un « tout » homogène pratiquant le « *terrorisme global* » contre les peuples.

La stratégie discursive qu'adopte Hassan Nasrallah dans cette interview vise à mettre en évidence un Islam révolutionnaire solidaire des mouvements de gauche.

En ce sens, le secrétaire général du Hezbollah ne fait que réactiver un discours « *islamo-révolutionnaire* » ou « *islamo-progressiste* » qui s'exprime fortement dans le Chiisme, notamment depuis la révolution islamique iranienne.

Dans cette interview, le ton est nettement moins policé et la structure du discours est très nettement « idéologique », au sens propre du terme. C'est-à-dire qu'elle vise à communiquer



une reconstruction du réel marquée par une forte dichotomie et une certaine lecture monocausale des événements et de l'histoire.

Afin d'adapter son message à un public adhérent à la pensée révolutionnaire, Hassan Nasrallah a abandonné cette courtoisie de la « Lettre à un ami français » pour parler le langage de la révolution et de l'internationalisme. Car les références nationales et légales ainsi que le rappel de l'attachement à l'Etat de droit se font plus rares dans ce message linguistique, illustrant de ce fait la capacité du leader chiite à s'adapter à une audience spécifique.

Il existe un point commun entre ces deux messages linguistiques : la discrétion des références à l'Islam, et notamment à l'Islam politique. C'est un élément intéressant tant il est vrai que l'on pourrait s'attendre, de la part d'une organisation fondamentaliste, à une multiplication des références religieuses.

Nous aurions pu comparer ces deux messages linguistiques avec l'un des multiples discours du leader chiite tenu dans le Dahiyeh ; nous aurions ainsi pu constater que les représentations mobilisées dans ce type de discours sont largement imprégnées de signifiants et signifiés religieux.

Culture stratégique développant volontairement l'ambiguïté idéologique, adaptation des mécaniques argumentatives et discursives... Ces deux textes sont très révélateurs du caractère multidirectionnel des stratégies d'information du Hezbollah.

## ***2. Un constat : une adéquation entre les signes émis, les acteurs et les environnements d'émission et de réception***

### ***➤ L'environnement conditionne le message***

A ce stade de notre réflexion, l'on peut affirmer que le Hezbollah consrui et élabore ses messages, et donc sa communication, en fonction des différents environnements psycho-socio-cognitifs des différents destinataires.

En mobilisant et activant certains stéréotypes, le parti de Dieu cherche à rendre acceptable son discours à la fois pour la communauté chiite libanaise, pour l'ensemble de la population libanaise, pour la « rue arabe » et bien sur pour les opinions occidentales. Le public israélien rempli quant à lui une fonction spécifique puisque le Hezbollah cherche autant à le convaincre

de sa force et à l'effrayer, qu'à le retourner contre ses décideurs décrits come des bourreaux ou des incapables.

La mise en avant des victimes civiles de l'affrontement, l'articulation d'un discours sur les droits des peuples ainsi que les procédés d'assimilation entre nazisme et sionisme permettent au Hezbollah d'être compris, voire parfois même soutenu, par certaines franges des opinions occidentales. Il serait ainsi intéressant de faire une étude sémiotique des multiples commentaires laissés par les internautes français sur les forums de discussion ou les blogs durant la « *guerre des trente-trois jours* » pour analyser le processus de construction des perceptions de ces derniers à travers notamment la réception des diverses images des victimes civiles libanaises.

Le Hezbollah a mis en place une stratégie d'information spécifiquement destinée à établir une communication persuasive avec les opinions occidentales.

Le site Internet « *Promise* »<sup>87</sup>, en anglais, constitue un élément central de cette stratégie. La quasi-absence d'images mettant en scène les combattants du Hezbollah ceinturés d'explosifs et affublés du bandeau des martyrs, la représentation d'un Hassan Nasrallah évoquant plutôt la figure d'un Martin Luther King que celle du leader fondamentaliste intransigeant sont autant d'éléments qui contribuent à créer des perceptions favorables.

L'organisation ne se présente pas sur ce site sous l'appellation « *Party of God* » ou même « *Hezbollah* » mais sous celle, chargée de représentations pour un individu occidental, de « *Resistance Movement* ».

Les premiers mots sur la page d'accueil sont assez évocateurs : « *We do not want to kill anyone. We do not want to throw anyone in the sea. Give the house back to their owners, the fields back to their landlords and the homes back to their people. Release the prisoners, and leave us to live in this region in security, peace, and dignity.* »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le discours sur « *la tumeur* » que représenterait Israël au Proche-orient et les représentations visuelles antisémites ne sont pas vraiment mises à profit...

Le thème de la « *Résistance* » est savamment agencé au travers de l'assimilation effectuée par les auteurs du site Internet entre l'action du Hezbollah et les mouvements de résistance irlandais, les luttes contre le racisme en Afrique du Sud et même, comble de l'ironie, la révolution américaine contre les britanniques.

Ce site Internet illustre à quel point les opinions occidentales constituent une audience privilégiée du Hezbollah et comment le parti de Dieu a su mettre en place une véritable

communication politique, et non une propagande politique, qui passe par la persuasion argumentative plus que par la contrainte psychique, en mobilisant à son profit les représentations sociales et symboliques propres à « *l'homme démocratique* ».

Les images de combats victorieux et les discours axés sur la défense de l'identité arabo-musulmane contre un « *impérialisme* » occidental dont Israël ne serait qu'une citadelle avancée s'inscrivent dans une stratégie d'information et de communication à destination de cette « rue arabe » en recherche de « héros » et frustrée par les défaites successives infligées par Israël.

Quant au discours « national », voire nationaliste, du Hezbollah, couplé à une promotion du dialogue interconfessionnel, il vise à rassurer l'ensemble de la population libanaise.

Il faut garder à l'esprit que l'ensemble des libanais sont en quête d'une identité nationale qui peine à exister dans une société oragisée autour du communautarisme.

Le parti de Dieu a su parfaitement tirer profit de cette faiblesse stato-nationale en se posant en substitut de cette dernière au lieu de se contenter d'une démarche politique communautariste.

En dédiant, en aout 2006, cette « *victoire divine* » contre Israël « *à tous les libanais* », Hassan Nasrallah est passé du statut de leader confessionnel à celui de « héros national » adulé et admiré bien au-delà de sa propre communauté.

Les observateurs de la vie politique libanaise insistent souvent sur cet établissement d'une « *république islamique du Liban* » qui constituait l'un des objectifs principaux du Hezbollah avant les années 1990 et qui, aujourd'hui, semble relégué au second plan.

Evoquant ce point précis, Hassan Nasrallah déclare ainsi prudemment : « *Je ne nie pas que le Hezbollah veuille établir un jour une république islamique, parce que le Hezbollah croit que l'établissement d'un tel gouvernement est la seule voie pour apporter la stabilité et pour régler les différences sociales, y compris dans une société où il existe de nombreuses minorités. Mais établir une telle société par la force est impossible. Même un référendum qui aboutirait à une majorité de 51% des voix ne serait pas une solution ; ce qu'il faut, c'est un référendum avec une majorité de 90%. Dans ce contexte, on ne peut établir une république islamique au Liban en notre temps.* »<sup>88</sup>

Ce type de stratégie discursive permet au Hezbollah de ménager dans le même temps les perceptions des autres communautés libanaises craignant une « iranisation » par la force du Liban, et les perceptions de la tendance « dure » du parti de Dieu articulées autour de la promotion d'un Islam politique comme fondement unique de la vie sociale.

La théorie de la communication et, à travers elle, les « communicants » postulent généralement que « *si le message n'a pas été compris, c'est qu'il a été mal envoyé ou mal conçu* », traduisant par là le caractère subjectif de tout acte de communication.

Dans le cas qui nous intéresse, c'est-à-dire les stratégies mises en œuvre par la « contre-société » hezbollahie pour communiquer vers l'extérieur, il est possible d'aller plus loin en affirmant que la conception et la compréhension du message sont nécessairement conditionnées par l'environnement psycho-socio-cognitif de son destinataire.

Sans céder à la tentation d'une approche excessivement holiste, il semble que ce soit l'environnement qui constitue l'actant le plus dynamique dans le schéma de la communication. Former cette hypothèse conduit tout naturellement le chercheur ou l'analyste à mettre à l'honneur la notion de « culture » et donc à appréhender les stratégies d'information et de communication comme des effets ou des conséquences de stratégies politiques, elles-mêmes subordonnées à des constantes historico-culturelles.

Si, comme nous allons le constater, le Hezbollah a su développer une véritable « intelligence » stratégique par la mise en place de communications d'influence, il n'en reste pas moins que ces dernières reposent avant tout sur une compréhension des environnements renvoyant à une forme de « *communication interculturelle* ».

➤ *L'importance relative du choix du canal de communication en fonction des différents environnements de réception et de la teneur du message*

Notre recherche sur les stratégies d'information du Hezbollah libanais illustre les multiples canaux à travers lesquels l'acte de communication peut s'incarner.

Dans ce contexte, la question du choix du canal en fonction de l'environnement psycho-socio-cognitif du destinataire et du message envoyé se pose légitimement.

Notre analyse laisse apparaître certains points relatifs au lien unissant ces différents actants du schéma de la communication développé par le Hezbollah :

- L'utilisation de l'image fixe ou de l'image audio-visuelle est fréquente lorsque le destinataire cherche à placer le destinataire dans des « états émotionnels » ; démarche souvent privilégiée lorsque le Hezbollah communique avec la « rue arabe » où lorsqu'il tente d'activer les valeurs et les représentations altruistes de « *l'homme*

*démocratique* » en diffusant des images de victimes civiles ou de bombardements massifs.

- L'utilisation de messages linguistiques vise quant à elle à faire rentrer certains destinataires dans des processus argumentatifs au sein desquels la modération ou l'explication pédagogique permet d'obtenir des perceptions favorables sur certains publics. La fameuse « Lettre à un ami français » signée d'Hassan Nasrallah obéit à cette logique et permet d'éviter, dans une certaine mesure, les accusations de « propagande » fréquentes dans les opinions occidentales.

Toutefois, on observe que le Hezbollah utilise souvent des canaux très différents pour un même type de message destiné à un récepteur spécifique, ou que des messages très différents peuvent être diffusés par un canal unique.

La télévision Al-Manar, notamment à travers les clips vidéos qu'elle produit en permanence, illustre ce point précis.

➤ *Des messages polysémiques à destination d'un public élargi*

Nous avons identifié au cours de notre recherche les différents publics ou destinataires auxquels s'adressent le Hezbollah. Les stratégies développées par ce dernier pour adapter les messages aux différentes audiences ne doivent pas occulter le fait que le parti de Dieu produit et diffuse des messages à destination d'un public élargi.

Les clips vidéo que nous avons étudié participent de cette communication élargie dans laquelle les messages sont conçus pour toucher le plus grand nombre de personnes.

En ce sens, les stratégies d'information et de communication passent par l'instauration d'une communication de masse ; instauration nécessitant la création d'un vaste dispositif de communication.

Le Hezbollah ne communique donc pas ponctuellement à destination de cibles précises, il pratique la communication et les relations publiques continuellement. De ce point de vue, il assure une gestion permanente des opinions ; gestion qui nécessite une connaissance précise des évolutions de ces dernières .

On retrouve dans les stratégies d'information du Hezbollah les fonctions du processus de communication définies par Laswell<sup>89</sup> sur lesquelles ce dernier s'appuiera pour étudier les « *mass communication* » :

- la surveillance de l'environnement pour déceler tout ce qui pourrait menacer le système de valeurs de la communauté ;
- la mise en relation des composantes de la société pour apporter une réponse à l'environnement ;
- la transmission d'un « *héritage social* ».

La production et la diffusion par le Hezbollah de messages polysémiques à destination d'un public élargi font du parti de Dieu une véritable organisation « *intelligente* », au sens où l'entend Edgar Morin, c'est-à-dire capable d'assurer une gestion de la complexité.

## **B. Qualification des stratégies d'information et de communication du Hezbollah**

### ***1. Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah : entre persuasion et influence, propagande et manipulation***

#### ➤ *La difficulté d'interprétation de notions souvent ambiguës et subjectives*

« *Propagande* », « *manipulation* », « *influence* », « *persuasion* »... Des mots-valise dont il est difficile de cerner les contours, d'identifier les composantes tant il est vrai que ces notions sont chargées de connotations souvent négatives à partir desquelles il n'est pas aisé de construire des définitions scientifiques.

Ironie du sort, toutes ces notions qui ont en commun une même prétention à appréhender les représentations humaines et sociales souffrent elles-mêmes de représentations particulières, et peinent ainsi à fournir un cadre d'analyse objectif satisfaisant le chercheur épris de cartésianisme ou simplement soucieux de qualifier des faits observés au moyen de concepts préalablement qualifiés et délimités.

Nous ne prétendons pas ici offrir un ensemble de définitions strictes de ces notions bien qu'il nous semble que ces dernières possèdent chacune des particularités sémantiques capables de contribuer à la qualification d'une stratégie d'information et de communication.

Tout juste nous contenterons nous de dresser des lignes de partage assez générales, la définition stricte de ces termes et leurs positionnements précis entre eux représentant à eux seuls un vaste travail de recherche appuyé sur des expériences socio-historiques multiples et variées.

Les connotations négatives et le caractère quelque peu nébuleux de ces notions tient aux représentations autour de la notion ambiguë de « *propagande* ».

Nous posons ainsi l'hypothèse que les incompréhensions ou les incertitudes relatives aux notions évoquées trouvent leurs origines dans le fait que, dans l'esprit de beaucoup, elles renvoient directement ou indirectement à l'idée de « *propagande* » ; idée qui, c'est le moins que l'on puisse dire, n'a pas spécialement bonne presse dans l'opinion, et en particulier dans les opinions occidentales.

La démarche de différenciation entre ces notions ainsi que le souci de légitimer leurs différents apports passeraient donc par un éclaircissement du concept de « *propagande* ».

La tâche n'est pas aisée comme le fait remarquer François Bernard Huyghe pour qui la propagande « *explique trop ou trop peu* », affirmant ainsi : « *Mon voisin qui ne vote pas comme moi, le soldat ennemi, le terroriste, l'islamiste, l'intellectuel qui s'est compromis avec un régime totalitaire, le malheureux à l'autre bout du monde qui ne pense pas comme mon journal favori, sont à l'évidence abusés par la propagande. Elle consisterait donc en manoeuvres destinées à faire perdre la liberté de jugement ; a contrario celui qui la dénonce est persuadé d'être indemne.* »<sup>90</sup>

Notion éminamment subjective, la propagande renvoie également aux expériences douloureuses du totalitarisme, faisant presque oublier que la notion est pourtant ancienne puisqu'elle fut forgée par l'Eglise au Moyen-Age pour décrire la fonction de « propagation » de la foi catholique.

Le terme est d'autant plus connoté négativement dans l'opinion commune que les démocraties libérales, de par l'idéal de raison qui les fonde, sont marquées par ce que Fabrice d'Almeida nomme « *la quête de la transparence* ».<sup>91</sup>

Nous postulons que la propagande n'est d'aucune époque en particulier, qu'elle peut s'exercer sous une forme plus ou moins visible et avec un degré de contrainte plus ou moins variable.

Car nous allons voir que c'est à travers les notions de « *contrainte* » ou de « *violence* » qu'il convient d'appréhender la propagande et les différenciations entre les termes évoqués.

Tout d'abord, comme le fait remarquer F.B Huyghe, « *la propagande suppose une forme quelconque de clôture informationnelle : il faut que le destinataire ne puisse pas avoir accès à une autre source d'information, ou, à défaut, qu'il se ferme au monde extérieur, telle une huître, pour ne plus absorber que les messages conformes à la vision du propagandiste.* »<sup>92</sup>

La propagande établit également un lien étroit avec la notion d'idéologie, renvoyant à un principe d'explication, de transformation ou de reconstruction du monde sociale et politique.

C'est l'élément principal qui distingue la propagande de la publicité, bien que cette dernière véhicule souvent des représentations sociales allant bien au-delà de la seule promotion du produit.

La propagande semble donc renvoyer à un processus, souvent de nature idéologique, visant à emporter la conviction d'un groupe d'individus en réduisant au maximum le libre-arbitre de ces derniers, notamment au travers de l'utilisation de la contrainte ou de la violence psychologique.

Evidemment, l'on pourrait objecter que cette définition reste encore largement subjective tant il est vrai que chaque individu, ou chaque groupe, décide de lui-même ce qui constitue une violence ou une contrainte psychologiques, et ceci en fonction d'un seuil d'acceptabilité qui n'a rien de scientifique mais qui, bien souvent, renvoie à des considérations de personnalités ou de cultures.

Il semble ainsi difficile d'échapper au caractère subjectif de la notion, ce qui ne signifie pas pour autant que cette dernière soit impuissante à rendre compte d'une forme particulière de communication axée sur l'utilisation de la violence ou de la contrainte.

La propagande est également considérée comme diffusant une vision « fausse » ou « déformée » de la réalité, accusée d'être « mensongère » ou « manipulateur ».

Là encore, l'aspect subjectif est incontournable puisque chacun tend à se faire son idée propre du « vrai » ou du « faux », s'abusant plus ou moins soi-même, et en fonction d'un système de valeurs particulier.

Le critère de « véracité » renvoie plus directement à la notion de manipulation constituant plus un ensemble de techniques, généralement des techniques de conditionnement, qu'un concept aisément définissable et délimitable. Ainsi, manipulation et propagande sembleraient donc renvoyer à des formes particulières d'expression de la contrainte psychologique.

Les notions d'« *influence* » et de « *persuasion* » font apparaître des caractéristiques quelque peu différentes. Elles correspondent nous semble-t-il à un moment particulier de l'histoire des hommes ; moment marqué à la fois par l'existence d'une société de l'information (variable quantitative) et par le refus démocratique d'imposer la contrainte dans les relations sociales (variable qualitative).

De ce point de vue, bien que ce que nous entendons par « *influence* » et « *persuasion* » caractérisent des types de relations sociales effectives depuis que l'homme vit en société, l'intérêt pour ces notions et les études qu'elles suscitent s'expliquent par l'édification d'un



espace socio-politique légitimé et articulé autour de la liberté et l'autonomie individuelle ; c'est-à-dire l'apparition de la modernité démocratique.

Cela ne signifie pas que l'âge démocratique, dans son désir de transparence, ait rendu impossible l'expression et le déploiement de la propagande ou de la manipulation. Le désir de convaincre étant consubstantiel à l'homme, il n'a fait finalement que s'adapter à un nouveau type d'établissement humain-social .

Nous nous appuyons sur la définition de l'influence effectuée par Zimmerling<sup>93</sup> : *« l'influence est la capacité de changer l'état d'une chose sans exercice de l'autorité ou de la force sur la chose et/ou sur son état, c'est-à-dire en provoquant un changement au niveau de la perception, des croyances, de l'attitude ou du comportement »*.

Il s'agit donc bien de convaincre sans faire usage de la contrainte psychologique.

Cette définition fait signe vers la psychologie de l'engagement qui livre une définition un peu plus précise sur la finalité de l'influence.

Pour les chercheurs qui analysent les stratégies d'engagement, il est possible de définir l'influence comme un processus visant à modifier le comportement d'un individu ou d'un groupe. Il existerait donc une différence entre *« persuasion »* et *« influence »* tenant au fait que la première ne trouve sa finalité que dans la modification des perceptions et des idées alors que la seconde suppose l'accomplissement d'une action orientée.

Ainsi, pour Robert Vincent Joule, *« la persuasion ne présente pas les inconvénients idéologiques de l'autorité. Au coeur de la démocratie et du politiquement correct, elle est le souffle même du débat d'idées. Il va sans dire qu'elle peut s'avérer très efficace pour modifier les idées que quelqu'un peut avoir sur telle ou telle question pour peu que l'on veuille bien tenir compte de certains facteurs. »*

Mais le chercheur en psychologie ajoute aussitôt : *« si la persuasion permet bien, pour peu que l'on sache s'y prendre, de déboucher sur les changements d'idées souhaités, elle est moins efficace pour obtenir les changements comportementaux attendus, surtout si ces nouveaux comportements sont censés rompre avec des habitudes. Nous sommes tous, par exemple, persuadés qu'il faut donner son sang. Mais combien d'entre nous le font ? Il ne suffit pas de peser sur les idées pour peser sur les comportements. »*<sup>94</sup>

C'est à partir de ces éléments de définition, qui contiennent leurs parts de subjectivité et d'incertitude, qu'il convient d'inscrire notre démarche de qualification des stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

➤ *Le système « Hezbollywood » ou l'utilisation récurrente de la propagande et de la manipulation*

L'utilisation massive de l'image fixe ou de l'images audiovisuelle par le Hezbollah traduit une forte volonté de scénariser son action, en particulier dans le cadre de ses affrontements avec les forces israéliennes.

Le film constitue pour la direction de l'information du Hezbollah un vecteur privilégié de diffusion de la doctrine et des actions menées par le parti de Dieu. Mais pas seulement. L'ennemi « sioniste » occupe une place privilégiée dans la stratégie audio-visuelle et iconique de l'organisation chiite.

Si le Hezbollah se met en scène régulièrement, il n'hésite pas à faire de même pour son adversaire en le dépeignant, bien évidemment, sous des traits défavorables.

La « *guerre de juillet* » fut une illustration prémonitrice de l'utilisation récurrente de procédés renvoyant à la propagande ou à la manipulation.

Concernant la manipulation des images, elle a donné lieu à de vastes débats et polémiques créées ou relayées par les internautes dans ce qui fut sans aucun doute la première « *bloguerre* » mondiale.<sup>95</sup>

Il faut bien comprendre que la blogosphère constitue, dans le même temps, un formidable vecteur pour la manipulation aussi bien qu'un espace de liberté informationnelle susceptible de déceler les manifestations de cette dernière. De ce point de vue, le blog est sans doute l'outil technique qui symbolise le mieux les paradoxes internes à la société de l'information comme le souligne Iannis Plédel, doctorant à l'IEP d'Aix-en-Provence.<sup>96</sup>

Nous soutenons ici que le Hezbollah, à travers la production et la diffusion de certaines images, utilisent des procédés de manipulation à travers deux aspects :

- une manipulation de l'image au sens premier du terme, c'est-à-dire en fait des montages iconiques spécifiques ou l'attribution mensongère d'une image à un fait précis ;
- une manipulation par des techniques de conditionnement de la « *cible* », c'est-à-dire le destinataire, visant à placer celle-ci dans des « *états émotionnels* ».

Sur la manipulation des images proprement dite, l'affaire des ambulances de la Croix Rouge qui auraient été, selon les dires et les images du Hezbollah, bombardées par les chasseurs israéliens durant l'été 2006, est assez évocatrice.

Entre le 23 et le 24 Juillet, une ambulance partie de la base de la Croix Rouge de Tyr vers le Sud du Liban, prend en charge des blessés évacués de Cana. Lors du transfert des blessés

entre deux ambulances sur la route entre Tyr et Cana, cette ambulance aurait reçue un missile israélien ; fait qui serait validé par une photographie de l'impact au centre de la croix rouge peinte sur le toit du véhicule.

Cette photographie, largement mise en avant par le Hezbollah et ses multiples soutiens, a suscité de nombreux commentaires, souvent sceptiques, sur la véracité de cette image.

En effet, la netteté de l'impact et l'absence de véritable carbonisation du véhicule touché prouverait, selon beaucoup, que cette photographie ne correspondrait pas à la réalité.

Cette affaire ne constitue pas un cas isolé tant les contestations, concernant des photographies, furent nombreuses durant le conflit. Ces contestations donnèrent lieu à une expression censée illustrer la reconstruction supposée de la réalité par le Hezbollah : « *Hezbollahollywood* ».

Il ne nous appartient pas ici de traiter l'ensemble de ces cas ni d'effectuer un travail d'investigation qui viserait à déterminer le « vrai » du « faux ». Tout juste nous semble-t-il intéressant qu'un certain nombre d'analystes ou d'observateurs attentifs soupçonnent le parti de Dieu de délibérément manipuler les images pour des motifs idéologiques.

D'une certaine manière, la véracité de l'image peut-être considérée comme secondaire si l'on admet que ce n'est pas l'image en tant que telle qui doit retenir notre attention mais les effets qu'elle peut provoquer sur un plan psychologique et cognitif.

Car le phénomène « *Hezbollahollywood* » ne fait pas seulement signe vers la manipulation de l'image, il concerne également la manipulation et la propagande par l'image.

Les images de victimes civiles, les caricatures stimulant les stéréotypes antisémites, les images de retraits des troupes israéliennes ou de paniques dans les villages du nord d'Israël vivant sous le feu des roquettes du Hezbollah, sont autant d'exemples criants de propagande au sens strict du terme ; induisant une certaine forme de violence psychologique puisque les processus cognitifs ne renvoient pas à des mécanismes réflexifs mais à des mécanismes de conditionnement.

Reprenons les dix principes de fonctionnement de la propagande énoncés par Anne Morelli<sup>97</sup>, reprenant les travaux de Lord Ponsoby :

- « *Nous ne voulons pas la guerre* »
- « *Le camp adverse est le seul responsable de la guerre* »
- « *Le chef du camp adverse a le visage du diable* »
- « *C'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers* »
- « *L'ennemi provoque sciemment des atrocités* »
- « *L'ennemi utilise des armes non autorisées* »

- « *Nous subissons très peu de pertes, les pertes de l'ennemi sont considérables* »
- « *les artistes et intellectuels soutiennent notre cause* »
- « *Notre cause a un caractère sacré* »
- *Ceux qui mettent en doute notre propagande sont des traîtres* »

Il est possible de retrouver tous ces éléments dans les stratégies d'information et de communication du Hezbollah en reprenant l'étude des messages diffusés par le Hezbollah que nous avons préalablement effectué.

L'utilisation par le parti de Dieu d'une propagande « dure » s'explique partiellement par le corpus idéologique qui fonde l'organisation. La promotion d'un Islam politique révolutionnaire ambitionnant de « reconstruire » le réel à partir de ses principes implique des formes de communication teintées de violence psychologique. L'existence d'une « foule hezbollahie » caractérisée, à l'occasion, par une certaine forme d'unité mentale, renforce l'impact de la propagande tout en la stimulant.

➤ « *Realpolitik* » et pédagogie du Hezbollah par l'influence et la persuasion

Mais les stratégies d'information et de communication du Hezbollah ne sauraient se limiter à des techniques de manipulation et des procédés de propagande destinés à porter vers l'extérieur des représentations idéologiques.

Influence et persuasion, qui comme nous l'avons vu constituent une forme de « faire croire » liée à la modernité, renvoyant ainsi au « *soft power* » décrit par Joseph Nye, jouent un rôle central dans la communication publique du parti de Dieu.

La « *cible* » que constituent les opinions occidentales mobilise une partie non négligeable des stratégies d'influence et de persuasion du Hezbollah.

Conscients que les représentations autour de la figure du terroriste islamiste fanatique traversent l'ensemble des sociétés démo-libérales, le parti de Dieu cherche à construire une mécanique argumentative consistant à se présenter sous les traits d'une résistance libanaise luttant contre un ennemi supérieurement armé qui abuse de sa force dans la région en méprisant les frontières internationales et les droits des peuples libanais, palestinien et syrien. Le site Internet *wa3ad.org* que nous avons précédemment évoqué s'inscrit nettement dans cette démarche, privilégiant l'explication et l'ouverture du dialogue plutôt qu'une propagande grossière qui ne produirait que des mécanismes projectifs, et donc l'impossibilité d'établir une

communication effective. Il est intéressant de constater que le thème du « droit », récurrent dans les stratégies d'influence politique et sociale, revient régulièrement dans certains messages conçus par le Hezbollah.

L'organisation chiite développe ainsi une stratégie d'information qui pourrait être qualifiée de « *pédagogique* » en ce sens qu'elle consiste à partir de l'environnement psycho-socio-cognitif de la « *cible* » pour adapter le message envoyé.

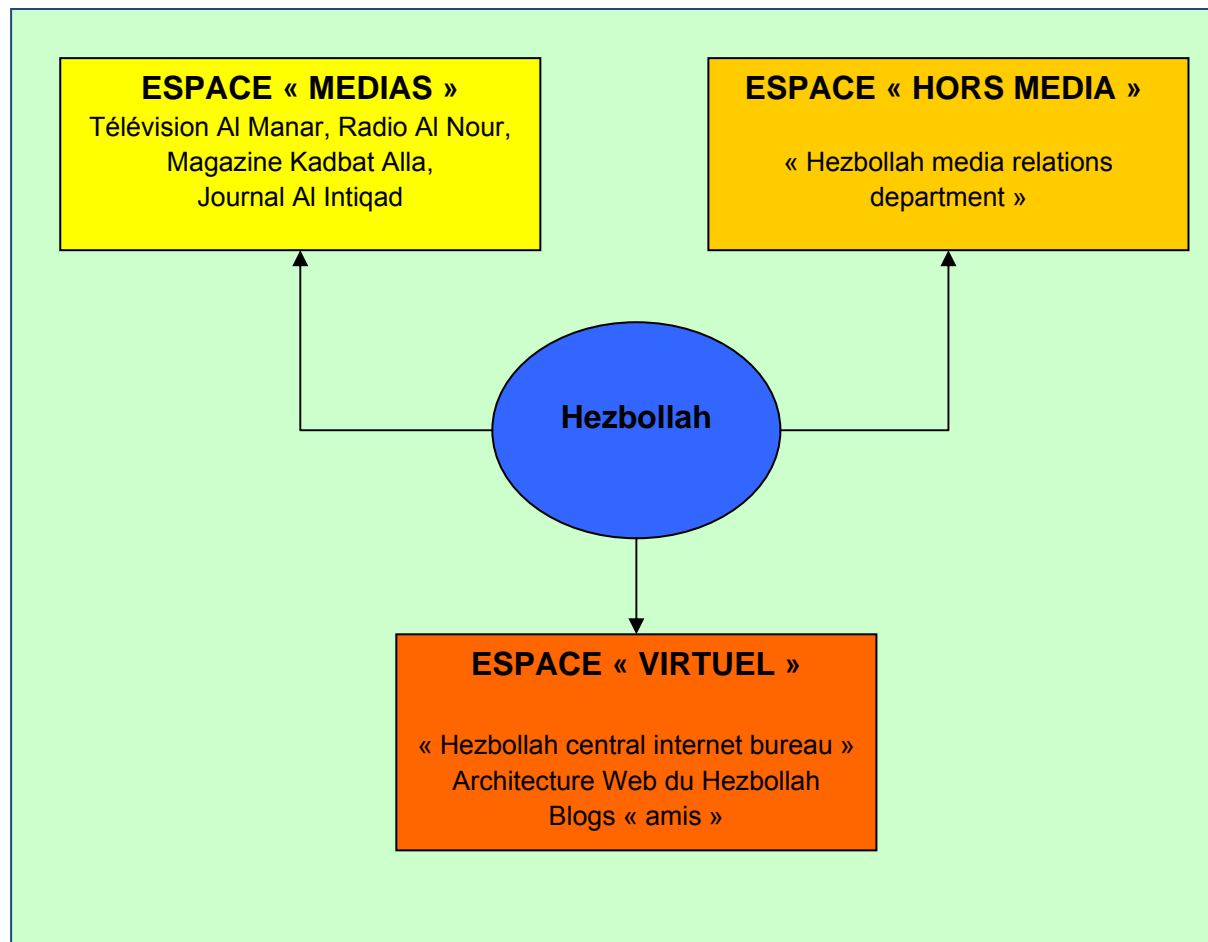
En nous appuyant sur un concept de Loup Francart<sup>98</sup>, l'on peut affirmer que le Hezbollah met en place au sein de « *l'infosphère* » des stratégies d'influence « *par collusion* » consistant à établir des relations de confiance, à instaurer un compromis sur des valeurs ou des intérêts communs. La figure de « l'Autre » revient en permanence dans les stratégies d'influence et de persuasion par le fait même que la non-utilisation de la contrainte oblige le destinataire à identifier le processus décisionnel du destinataire pour ensuite agir sur les perceptions, les croyances, les attitudes et surtout les comportements.

Les stratégies d'information embrassent donc des formes de « *communication persuasive* » ou de « *communication d'influence* ».

Pour Christian Harbulot, Bruno Gosselin et Nicolas de Rycke<sup>99</sup>, la communication d'influence considère et emploie indépendamment ou conjointement trois espaces de diffusion :

- l'espace « médias » : affichage, télévision, radio, presse et cinéma ;
- l'espace « hors média » : relations presses, communication interne, tracts ;
- L'espace virtuel : sites web, chats, forums de discussion

Le schéma suivant applique ce modèle, conçu d'abord pour l'entreprise, au Hezbollah libanais :



ESPACES DE DIFFUSION DU HEZBOLLAH

Le Hezbollah déploie une large partie de ses stratégies d'influence sur Internet, canal lui permettant, outre de « toucher » un maximum de personnes, d'être plus réactif et d'adapter très rapidement sa stratégie aux événements.

La mise en place de stratégies d'influence et de stratégies persuasives par le Hezbollah témoigne d'une réelle intelligence stratégique, d'une connaissance approfondie des différents environnements des différentes « cibles » de l'organisation chiite.

Il n'est pas étonnant de constater que le mouvement palestinien Hamas, avec qui le Hezbollah entretient des liens étroits, développe des stratégies d'information calquées sur celle du parti de Dieu.

Ces stratégies d'influence et de persuasion doivent être replacées dans le cadre de la stratégie politique globale d'un Hezbollah qui, depuis les années 1990, applique une forme de « *realpolitik* » l'obligeant à lisser son image auprès de la population libanaise, de la « rue arabe » et des opinions occidentales.

## 2. *La scénarisation du conflit par le Hezbollah : de la communication de guerre à la guerre de l'information*

### ➤ *Scénarisation du conflit et agenda médiatique*

Le Hezbollah libanais a pris l'habitude depuis les années 1990 de filmer, grâce aux journalistes d'Al-Manar, ses opérations de guérilla contre les israéliens.

Cette « *guérilla informationnelle* » que mène le parti de Dieu dans les médias, et plus particulièrement sur Internet, vise notamment à scénariser le conflit, un peu à la manière d'un réalisateur qui prend soin d'offrir aux spectateurs, par l'utilisation de moyens techniques performants, des prises de vue esthétiques et des séquences très dynamiques.

Nous touchons ici ce que François Bernard Huyghe nomme « *le retournement de la technique* »<sup>100</sup>, pour caractériser une situation dans laquelle le « *Faible* » a intégré la doctrine d'« *information dominance* » du « *Fort* » en comprenant la dimension symbolique des guerres contemporaines.

En scénarisant le conflit qui l'oppose à Israël, le Hezbollah se met en position de « *faire l'agenda médiatique* », c'est-à-dire de mettre en place une stratégie indirecte visant à choisir le moment et le terrain au sein desquels doivent se dérouler les affrontements informationnels. François Bernard Huyghe illustre l'intérêt que présente cette stratégie par cette phrase : « *le pouvoir des médias est celui d'occuper le temps des gens ; le vrai pouvoir est donc d'occuper le temps des médias.* »<sup>101</sup>

Le Hezbollah a très largement utilisé cette stratégie durant la « *guerre de juillet* » en « *accompagnant* » les journalistes sur le terrain, en leur conseillant ce qu'il valait mieux filmer, en fournissant lui-même des images par le travail assidu de ses journalistes d'Al Manar, et bien sûr en diffusant sur Internet, à travers ses sites mais aussi les blogs « amis », de multiples photographies et témoignages dans lesquels la presse internationale ne se privera pas de piocher pour rédiger ou concevoir articles, analyses et reportages.

La « scénarisation » ne consiste donc pas seulement à filmer et photographier en masse des actions spécifiques, encore faut-il savoir à qui les fournir, par quel canal et à quel moment.

Durant la « *guerre de juillet* », la supériorité militaire israélienne n'a pas permis de compenser le fait que le Hezbollah scénarisait à son profit le conflit, menant une véritable « *guérilla informationnelle* » aussi mobile et fluide que ses opérations militaires sur le terrain.

En ce sens, ce conflit asymétrique fut une formidable démonstration de mise en place par le « *Faible* », non pas d'une « *communication de guerre* », mais d'une utilisation offensive des techniques et stratégies propres à la guerre de l'information, notamment dans son aspect symbolique.

Car c'est bien par ce biais qu'il est possible de compenser une faiblesse matérielle à travers un usage offensif de l'information. Ainsi, selon Christian Harbulot, le conflit informationnel, dans sa dimension symbolique, met en évidence l'action de ces « *puissances invisibles* » que sont les images, les valeurs, les croyances et les représentations et dont l'influence ou l'attraction ne diminuent pas avec les nouvelles technologies de l'information mais trouvent au contraire de nouveaux vecteurs d'amplification et de résonance.<sup>102</sup>

Une fois ceci posé, l'on peut affirmer que cette « *guerre ratée* » d'Israël signe l'impuissance et l'inadaptation des supposées vertus des stratégies de l'« *Airland Battle* » quant à l'affaiblissement de la volonté de l'adversaire et des populations au sein desquelles il évolue.

➤ *L'utilisation de la subversion par l'information*

Les stratégies d'information et de communication du Hezbollah intègrent la dimension subversive de l'information ; dimension développée et appliquée notamment par les stratèges de la Chine maoïste.

Christian Harbulot rappelle que ces derniers ont développé des pratiques informationnelles, comme « *l'encerclément dans l'encerclément* »<sup>103</sup> ; technique largement utilisée dans les stratégies d'information et de communication du Hezbollah.

« *L'encerclément dans l'encerclément* » consiste en un ensemble de procédés permettant de retourner le rapport de force à son profit alors que l'adversaire se trouve dans une position dominante.

Cette stratégie passe par l'identification des failles de l'adversaire et la transformation de ses points forts en points faibles.

Lorsque le Hezbollah insiste sur la supériorité militaire israélienne, il utilise une information de manière offensive pour montrer deux choses :

- La disproportion entre une armée disposant de moyens technologiques importants et une « *Résistance* » combinant ses forces humaines et morales avec des moyens matériels parfois modestes. L'ennemi « *sioniste* » ferait ainsi preuve de lâcheté en utilisant sa supériorité militaire contre des civils désarmés.



- L'incapacité de l'armée israélienne, malgré sa technologie, à éradiquer la « *Résistance* ».

Ces éléments illustrent cette stratégie de « *l'encerclement dans l'encerclement* » par laquelle le « *faible* » réussi à transformer les points forts de l'adversaire en points faibles.

Cette stratégie employée fréquemment par le Hezbollah aboutit ainsi, et ce fut particulièrement le cas durant la « *guerre des trente-trois jours* », à dégrader l'image d'Israël et à démoraliser ses troupes. Concernant la réalité de ce dernier point, l'état d'esprit des réservistes israéliens à la fin du conflit est assez révélateur des retombées psychologiques de ce type de stratégies informationnelles.

Le Hezbollah a réussi un tour de force exceptionnel en déplaçant l'affrontement militaire qui n'était pas forcément en sa faveur sur le terrain informationnel ; en mettant notamment en évidence les nombreuses victimes civiles du conflit, la cruauté et le cynisme d'un adversaire supérieurement armé n'hésitant pas à attaquer un petit Etat déjà fragilisé par des années de guerre civile.

Le coût pour les israéliens fut d'autant plus lourd que Tsahal, malgré son expériences des combats asymétriques, n'est pas parvenu à entamer durablement le potentiel militaire du Hezbollah ni à « décapiter » sa direction.

A ce titre, les apparitions régulières d'Hassan Nasrallah sur la télévision Al-Manar durant le conflit ont progressivement inscrit dans les esprits des israéliens, mais aussi de l'opinion internationale, l'idée que Tsahal n'arriverait pas à venir à bout de l'organisation chiite.

Il faut garder à l'esprit que la population israélienne regarde fréquemment Al-Manar qui, sachant cela, ne s'est pas privée de retransmettre en direct les attaques réussies des commandos du Hezbollah contre les chars ou les hélicoptères israéliens.

### ***3. Le Hezbollah : de la guerre psychologie à la guerre des significations***

La nature et la forme des stratégies d'information et de communication du Hezbollah libanais font signe vers une nouvelle forme d'affrontement centrée sur des enjeux cognitifs et donc symboliques.

Il ne s'agit plus de considérer la fonction « *information et communication* » comme venant à l'appui des opérations mais de réaliser que cette fonction dessine les contours d'un nouveau théâtre d'opérations au sein duquel l'information joue tout à la fois un rôle d' « *égalisateur de puissance* » et d'arme offensive.

Ce nouveau théâtre d'opérations implique une gestion intelligente et délicate des significations et des imaginaires, tant il est vrai que la « *bataille des esprits* » et la « *bataille pour les esprits* » impliquent une connaissance précise de « l'Autre », une maîtrise permanente du risque informationnel, une prise en compte de paramètres dépassant l'affrontement militaire en tant que tel.

La guerre que mène le Hezbollah ne se limite pas aux seules opérations militaires, mais s'inscrit dans une bataille globale autour de la gestion des significations. De ce point de vue, cette bataille des significations tend à brouiller les frontières entre « *guerre* » et « *paix* » et se présente à bien des égards comme une « *guerre totale* » en ce sens qu'elle implique une grande majorité d'acteurs qui jusque là subissaient l'information ; car la guerre des significations impose un échange de rôles permanent entre « *émetteurs* » et « *cibles* ».

D'une certaine manière, cette « *guerre du sens* », pour reprendre une expression chère au Général Loup Francart,<sup>104</sup> constitue la guerre « *démocratique* » par excellence puisque l'opinion est tout à la fois l'enjeu et l'acteur principal du conflit.

Le passage, inégal selon les aires géographiques et culturelles, des « *masses* » à « *l'opinion* » a conduit cette constante anthropologique qu'est la guerre de l'information à dépasser un modèle axé principalement sur la propagande « dure » à un modèle articulé autour des logiques d'influence et de maîtrise des perceptions.

Bien sur, il perdure toujours de « *l'ancien* » dans le « *nouveau* » et, comme notre recherche l'illustre, la propagande que l'on pourrait qualifier de « *grossière* » a encore de beaux jours devant elle.

Cet affrontement mené par le Hezbollah à travers la gestion des significations conduit un certain nombre d'analystes à voir dans les stratégies d'information et de communication du parti de Dieu l'intégration et le déploiement de techniques de management de l'information renvoyant aux fameuses « *PSYOP* », les opérations psychologiques.

C'est notamment le cas de Ron Schleifer, professeur au département de science politique à l'université israélienne Bar Ilan, qui soutient que le Hezbollah pratique une guerre psychologique sur un modèle très élaboré face à laquelle les stratégies de « *contre-information* » israéliennes se révèlent souvent inopérantes.

Le chercheur décrit les différentes audiences « *amies* », « *ennemies* » et « *neutres* » du Hezbollah et la manière dont ce dernier articule ses messages en fonction de chaque type de publics.<sup>105</sup>

De ce point de vue, le travail effectué correspond à la démarche que nous avons adoptée ici en cherchant à identifier les différentes « cibles » des stratégies d'information du Hezbollah et en replaçant l'élaboration des messages dans leurs environnements psycho-socio-cognitifs de réception.

En mobilisant encore une fois les événements de la « guerre de juillet », il est en effet possible de valider les intuitions de Ron Shleifer sur le décalage entre les opérations psychologiques israéliennes menées au Liban et les stratégies de subversion par l'information adoptées par le Hezbollah.

Durant l'été 2006, les unités de PSYOP israéliennes ont développé plusieurs types d'actions psychologiques :

- largage continu de tracts exhortant la population civile libanaise à se désolidariser du Hezbollah par l'élaboration de messages visant à susciter la peur et à tirer profit des divisions interconfessionnelles ;
- intimidation des populations par la diffusion sur le réseau téléphonique de messages pré-enregistrés affirmant la supériorité israélienne ou par le piratage des stations d'Al Manar au travers de la diffusion de cadavres de combattants du Hezbollah ;
- mise en place d'un site Internet<sup>106</sup> exhortant les populations libanaises à livrer des informations sur le parti de Dieu en échange de récompenses financières.

Les actions psychologiques israéliennes se sont donc largement concentrées sur « l'ennemi » et ses possibles soutiens qu'il convenait de transformer en « neutres ».

A l'inverse, les stratégies d'information du Hezbollah ont partiellement privilégié les actions d'influence ou de propagande sur les « neutres » constitués majoritairement de ce que l'on a coutume d'appeler « l'opinion internationale », et tout particulièrement les opinions occidentales.

Que peut-on conclure de ces éléments ? Assurément qu'Israël n'a pas su appréhender à sa juste mesure le risque informationnel correspondant à la construction des perceptions des « neutres », en se concentrant excessivement sur des stratégies d'information à destination de la population libanaise et du Hezbollah voire même des stratégies d'information dirigées vers sa propre population.

La gestion essentielle, sur l'échiquier informationnel, du « Tiers » n'a mobilisé qu'une attention insuffisante au regard des enjeux ; et quand les israéliens ont réalisé les conséquences de cette configuration médiatique pour ensuite mettre en place des actions

d'influence sur Internet<sup>107</sup>, l'impact émotionnel des images de victimes civiles avait déjà façonné les représentations des « neutres », ne permettant à ces actions d'influence que de produire des effets très relatifs.

Ce que nous nommons ici « *guerre des significations* » constitue donc une expression moderne et élaborée de la guerre de l'information, et donc de la guerre psychologique, dans sa dimension symbolique. Expression qui passe notamment par l'élaboration de stratégies d'information et de communication offrant une large place aux actions d'influence et de propagande à destination des « neutres ».

A la fin des années 1990, les chercheurs John Arquilla et David Rundfeldt, spécialistes de la « *netwar* » (guerre en réseau) à la Rand Corporation, notaient que : « *Ce n'est plus celui qui a la plus grosse bombe qui l'emportera dans les conflits de demain, mais celui qui racontera la meilleure histoire.* »<sup>108</sup>

A partir de notre recherche sur les stratégies d'information du Hezbollah, nous reprenons cette expression tout en la précisant pour affirmer que « *Ce n'est plus celui qui a la plus grosse bombe qui l'emportera dans les conflits de demain, mais celui qui saura quelle type d'histoire tel ou tel public veut ou ne veut pas, peut ou ne peut pas, entendre ou comprendre* ».

## CONCLUSION

---

Notre travail de recherche illustre comment un acteur non-étatique, dans une situation de conflit asymétrique, peut utiliser à son profit la fonction « *information et communication* », non pas comme une aide à la stratégie mais comme une partie intégrante de cette dernière.

Les évolutions dans la réflexion stratégique contemporaine, à travers notamment l'intégration progressive dans les différentes doctrines militaires des notions d'« *influence* » ou d'« *opérations psychologiques* », traduisent une prise de conscience – inégale selon les Etats concernés – de la dimension informationnelle dans les conflits de demain.

Le cas du Hezbollah renseigne beaucoup sur les conditions nécessaires au déploiement et à la réussite d'une stratégie d'information et de communication potentiellement utilisable par un acteur non-étatique, particulièrement dans le cadre d'un conflit armé :

- Elle repose tout d'abord sur une stratégie politique globale intégrant nécessairement un forme de pragmatisme. C'est sans aucun doute cette dernière qui confère un sens et une légitimité à toute stratégie d'information, tant il est vrai que l'acte social que constitue une communication « élargie » suppose l'élaboration antérieure d'un projet politique ou social. De la nature et la forme que peut prendre ce projet dépend la nature et la forme de ces stratégies d'information. Le cas du Hezbollah est à cet égard très révélateur puisque ses stratégies d'information s'inscrivent dans une stratégie politique pragmatique mise en place depuis la fin des années 1990, et qui permet au Hezbollah de « ménager » certains publics peu enclins à épouser la cause de l'Islam politique chiite.
- Elle doit être « *multidirectionnelle* », c'est-à-dire soucieuse de communiquer à des « *cibles* » très diverses, dont la nature des environnements psycho-socio-cognitifs détermineront la teneur du message transmis. S'ajoute à cela l'attention particulière dont doivent bénéficier les « *neutres* » pour s'assurer, au pire de leur passivité, au mieux de leur soutien implicite et inavoué. Sur ce point, la nature « *multiforme* » de la contre-société hezbollahie lui confère un avantage indéniable puisqu'elle lui permet de communiquer à la fois en tant que parti politique, organisation sociale, autorité religieuse ou « *résistance nationale* » armée. Ainsi, selon les publics concernés, le Hezbollah peut-il se présenter avec tel ou tel visage pour élaborer des messages appropriés.

- Elle peut savamment combiner des actions d'influence ou de persuasion avec des actions correspondant plus à de la « *propagande* » – avec les implications éthiques que ce type d'actions supposent – toujours en fonction de la nature des destinataires et selon les évènements concernés.
- Enfin, elle nécessite bien évidemment l'existence d'un dispositif d'information et de communication offrant de larges possibilités techniques dans les champs « médias », « hors-médias » et « virtuel ».

En incorporant l'ensemble de ces éléments, le Hezbollah développe un modèle d'information et de communication adapté aux différents environnements qui, du même coup, réduit les effets des stratégies de contre-information déployées par l'Etat d'Israël.

L'attention accordée aux stratégies d'information du Hezbollah doit être d'autant plus grande que la situation politique libanaise et la configuration générale du Moyen-Orient tend à placer le parti de Dieu sur le devant de la scène, et ceci à plusieurs titres :

- En tant que force politique libanaise ayant, à travers d'habiles alliances, la possibilité d'accéder au pouvoir soit par la mise en place d'un gouvernement « *d'union nationale* » visant à mettre un terme, ou tout simplement tenter de contenir, la crise politico-confessionnelle inquiétante que traverse le Liban ; soit par une victoire à moyen terme de l'opposition à l'actuel gouvernement au sein de laquelle le Hezbollah occupe une place prépondérante.
- En tant qu'unique mouvement armé arabe ayant réussi à infliger de sévères et pour l'instant inégalés revers politiques, médiatiques et militaires à l'Etat d'Israël. De par cet évènement historique que fut la « *guerre des trente-trois jours* », le Hezbollah a réussi à se positionner comme un acteur incontournable quant à la stabilisation du Proche-Orient, et notamment sur la question délicate du règlement du conflit israélo-palestinien.
- En tant que prolongement des politiques étrangères de l'Iran et de la Syrie ; deux Etats entretenant de lourds contentieux avec la communauté internationale et dont les stratégies de puissance inquiètent les chancelleries occidentales.

Notre analyse illustre également les différences fondamentales existant entre les stratégies d'information des groupes sunnites fondamentalistes transnationaux, comme Al Qaeda, et celles des groupes politico-militaires comme le Hezbollah ou le Hamas palestinien.

Il serait en effet dommageable, et c'est parfois le cas dans certaines études anglo-saxonnes, de considérer que le Hezbollah communique de la même manière qu'un groupe comme Al Qaeda. Etablir une telle confusion reviendrait à nier le fait que la nature et la forme des stratégies d'information dépendent avant tout des contextes et des projets politiques qui préexistent à leur émission.

Cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas établir des parallèles entre ces deux types d'organisations armées dans leurs diverses manières de pratiquer la « *subversion par l'information* », mais ces points de convergence ne sauraient occulter les différences concernant le type de stratégies argumentatives et discursives mobilisées.

Toutefois, l'étude des stratégies d'information du Hezbollah, du Hamas, d'Al Qaeda ou de tout autre groupe assurant la promotion de l'Islam politique devrait donner lieu à un vaste travail de réflexion sur l'intégration de certains aspects techniques ou symboliques de la modernité dans cet univers hétérogène et multiforme que constitue l'islamisme contemporain. Peut-être serait-on surpris de constater que les islamismes militants d'aujourd'hui soient devenus, sur certains aspects, plus proches de cette « *post-modernité* » occidentale que de l'Islam conservateur de jadis.

## BIBLIOGRAPHIE :

---

### OUVRAGES

- ABRIC J.C., *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Armand Colin, 1999
- ARENDT H., *Du mensonge à la violence. Essai de politique contemporaine*, 1972.
- ARQUILLA J., et RUNDFELDT D., *The advent of netwar*, Rand Corp, 1996
- BARTHES R., *La chambre claire : Note sur la photographie*, Gallimard/Seuil/Cahiers du cinéma, 1980
- BARTHES R., *L'empire des signes*, Skira, 1970
- BRETON P., *L'utopie de la communication*, La Découverte, septembre 1992
- CHANDLER A.D., *Strategy and structure*, MIT Press, Cambridge, 1962
- D'ALMEIDA F., *La manipulation*, PUF, collection Que sais-je ?, 2003
- DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Payot, 1995
- DE TOCQUEVILLE A., *De la démocratie en Amérique, volume II*, 1840
- DURKHEIM E., *De la division du travail social*, 1893
- F. MERMIER et E. PICARD., *Liban, une guerre de trente-trois jours*, Editions La Découverte, 2007
- F.B HUYGHE F.B., *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, Eyrolles, 2005
- FRANCAERT L., *Infosphère et intelligence stratégique. Les nouveaux défis*, Economica, 2002
- FRANCAERT L., *La guerre du sens. Pourquoi et comment agir dans les champs psychologiques*, Economica, 2000
- GIRARD R., *La guerre ratée d'Israël contre le Hezbollah*, Perrin, 2006
- GOLLIOT-LETE A. et VANOYE F., *Précis d'analyse filmique*, Armand Colin, 2005
- GREIMAS A.J., *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973 ; *Sémiotique et sciences sociales*, Seuil, 1976
- GUYOT B., *Dynamiques informationnelles dans les organisations*, Broché 2006
- HABERMAS J., *L'espace public*, Payot, 1978
- HARBULOT C., *La guerre cognitive*, Lavauzelle, 2004



- HARIK J.P., *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, ViaMédias Editions, 2006
- JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale : rapports internes et externes du langage*, Tome 2, Editions de Minuit, Collection Arguments, 1973
- JOLY M., *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, 2005
- KASSIR S., *Considérations sur le malheur arab*, Broché, 2004
- LASWEL H., *Propaganda Technique in the World War*, 1927
- LE BON G., *La psychologie des foules*, 1895
- MAALOUF. A., *Les identités meurtrières*, LGF, 2001
- MATTELART A. et M., *Histoire des théories de la communication*, Découverte, 2002
- MATTELART A., *La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies*, La Découverte, 1999
- MORELLI A., *Principes élémentaires de propagande de guerre*, Bruxelles, Labor, 2001.
- MOSCOVICI S., *Social influence and social change*, Academic Press, 1976; *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., 1979
- NYE J., *Bound to lead : The changing nature of american power*, New York, Basic Books, 1990.
- PEIRCE S., *Ecrits sur le signe*, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Le Seuil, 1978
- POPPER K., *La société ouverte et ses ennemis*, Seuil, 1979
- REDISSI H., *L'exception islamique*, Broché, 2004
- RODINSON M., *Israël et le refus arabe, 75 ans d'histoire*, Seuil, 1968
- SFEIR A., *Vers l'Orient compliqué*, Editions Grasset, 2006
- SHANNON C.E et WEAVER W., *The mathematical theory of communication*, University of Illinois Press, 1963
- THUAL F., *Géopolitique du chiïsme*, 1995, Arléa
- TUENI G., *Une guerre pour les autres*, Editions JCLattès, 1985
- WOLTON D., *L'autre mondialisation*, Editions Champs Flammarion, 2004
- WOLTON D., *War Game. L'information et la guerre*, Flammarion, 1991
- ZIMMERLING R., *Influence and power variations on a messy theme*, Springer, 2005

### ***TRAVAUX DE RECHERCHE, ETUDES, RAPPORTS, ARTICLES***

- « Hezbollah. Profile of the Lebanese Shiite Terrorist Organization of Global Reach Sponsored by Iran and Supported by Syria », *Intelligence and Terrorism Information Center at the Center for Special Studies (C.S.S)*, Juin 2003
- « Hassan Nasrallah et le socialisme », *Evrensel*, 12 août 2006.
- « Hassan Nasrallah par lui-même », *Ya Lesarat al-Hoseyn*, 2 août 2006.
- « L'utopie de la communication », entretien avec P. Breton, revue *Catholica*, décembre 1992
- « La guerre de juillet. Analyse à chaud de la guerre Israélo-Hezbollah (juillet-août 2006) », *Cahier du Retex*, Centre de doctrine d'emploi des forces, Division recherche et retour d'expérience, Ministère de la Défense
- « Lettre à un ami français », *Le Figaro*, 15 avril 2005.
- « Première bloguerre mondiale », *Libération*, 29 juillet 2006.
- « Terrorisme et Internet : le Hezbollah recourt largement à Internet pour diffuser sa haine anti-israélienne, anti-juive et anti-américaine dans le cadre de sa guerre psychologique », *Intelligence and Terrorism Information Center at the Center for Special Studies (C.S.S)*, 3 décembre 2006.
- ABOU KHALIL A., « Ideology and practice of Hizbollah in Lebanon. Islamization of Leninist organization principles », *Middle East Studies*, vol. 27, n°3, 1991
- BORAKI C., « La représentation de la guerre dans l'imaginaire arabe », intervention dans le cadre du colloque international de littérature comparée « *La guerre, la mise en scène de la guerre* », *Association marocaine de littérature générale et comparée de l'E.N.S de Meknès*, Maroc, 2002
- BULINGE F., « Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique », thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, *Université du Sud, Toulon-Var*, 2002
- CAMPBELL D.T « Common fate similarity and other indices of the status of aggregates of persons as social entities », *Behavioural sciences*, vol. 3, 1958

- COURBET D., « Communication médiatique. Les apports de la psychologie sociale », Note de synthèse, *Ecole doctorale Cognition, Langage, Communication*, Université Aix-Marseille I
- DUMAS P., « Le DISTIC et le rayonnement des cultures », *Culture et Distic*, I3M, Université du Sud, Toulon-Var.
- EKMAN P., « An argument for basic emotion », *Cognition and Emotion*, 6, 1992
- GAUCHET M., « Essai de psychologie contemporaine. Un nouvel âge de la personnalité », *Le Débat*, n° 99, mars-avril 1998
- GINET B., « Médias et information dans le monde arabe : les nouveaux hérauts de la démocratisation ? », juin 2005, *CERIS*.
- HAMMAMI S., « Pour une approche communicationnelle des TIC dans le monde arabe », in *De la socioculture des TIC*.
- HARB M., « La banlieue du Hizb'allah : Images alternatives du Beyrouth d'après-guerre », *Annales de la Recherche urbaine*, n° 96, 2004, pp. 53-61
- HARBULOT C., « Une nouvelle approche de l'action offensive », article publié au 2<sup>ème</sup> semestre 2002 dans *La Revue historique des Armées*.
- HARBULOT C., GOSSELIN B., DE RYCKE N., « Nouvelles menaces informationnelles et communication d'influence », Ecole de guerre économique, Groupe ESLSCA.
- HUYGHE F.B., « De l'info au credo », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- HUYGHE F.B., « Croire contre », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- HUYGHE F.B., « Qu'est-ce que la propagande ? », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- HUYGHE F.B., « Une image peut-elle faire perdre une guerre ? », texte mis en ligne en mai 2004 sur [www.paris-berlin-moscou.org](http://www.paris-berlin-moscou.org)
- JACOBS D.M., « The Middle East Propaganda War », publié dans *The Salisbury Review*, hiver 1998.
- JOULE R.V., « La psychologie de l'engagement ou l'art d'obtenir sans imposer », Actes du colloque « Pour une refondation des enseignements de communication des organisations », *Ecole nationale supérieure des communications de Paris*, 25 au 28 août 2003.
- LEONARDI E., « La deuxième Intifada dans les caricatures éditoriales de quotidiens allemands, canadiens, américains, israéliens et palestiniens : une analyse comparative

de la prise de position à travers les représentations visuelles », *Département d'information et de communication, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, 2005.*

- MARKOVSKY D., et WHITE J., *Lessons and Implications of the Israel-Hizballah War. A Preliminary Assessment, The Washington Institute for Near East Policy, Focus #60, octobre 2006*
- MONIQUET C., et DELALIEU D., « Le Hezbollah, organisation terroriste et bras armé de Téhéran au Proche-Orient », note d'analyse de l'ESISC du 23/07/2006.
- PALMA J., « Le modèle actantiel, méthode d'analyse du politique », *Etudes et recherches*, n° 48, 22 novembre 1990, *Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI).*
- PLEDEL I., « Les blogs, les promesses d'un média à travers ses représentations collectives : illusions ou réalités à portée de clic ? », 31 mars 2006
- SCHLEIFER R., « Psychological Operations : A New Variation on an Age Old Art : Hezbollah versus Israel », *Studies in Conflict & Terrorism*, 29:1-19, 2006.
- VAZIRI C., « Eléments de réflexion sur les partis politiques et références idéologiques dans le Tiers Monde », collection « *Travaux de science politique* », Institut de science politique, Lausanne, octobre 1990.

### **INTERNET**

<http://www.voltairenet.org/article142581.html>

<http://www.voltairenet.org/article16519.html>

[http://www.objectif-info.com/Terrorisme\\_palestinien/deux\\_discours.htm](http://www.objectif-info.com/Terrorisme_palestinien/deux_discours.htm)

<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=5258&type=analyse&lesujet=R%C3%A9sistances>

[http://www.aloufok.net/article.php3?id\\_article=3309](http://www.aloufok.net/article.php3?id_article=3309)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Manipulation\\_des\\_images\\_dans\\_le\\_conflit\\_du\\_Proche-Orient](http://fr.wikipedia.org/wiki/Manipulation_des_images_dans_le_conflit_du_Proche-Orient)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Salam\\_Daher](http://fr.wikipedia.org/wiki/Salam_Daher)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=45&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=45&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=42&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=42&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=58&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=58&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=39&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=39&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=37&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=37&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=33&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=33&language=fr)

[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=49&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=49&language=fr)

<http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/08/08/204-laffaire-adnan-haji>

<http://olivierbonnet.canalblog.com/archives/2006/07/20/2319096.html#comments>  
<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3218,36-813676@51-797291,0.html>  
[http://www.cyberpresse.ca/article/20061002/CPSCIENCES/610021032/1020/CPSCIENCES&cp\\_adsublabel=rss](http://www.cyberpresse.ca/article/20061002/CPSCIENCES/610021032/1020/CPSCIENCES&cp_adsublabel=rss)  
<http://play.m0k.org/index.php/?2006/09/05/497-la-guerre-du-liban-sur-google-earth>  
<http://www.spiegel.de/international/0,1518,428991,00.html>  
<http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/08/08/204-laffaire-adnan-haji>  
<http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/08/08/204-laffaire-adnan-haji>  
<http://www.lexpress.fr/info/quotidien/actu.asp?id=4861>  
[http://www.lefigaro.fr/medias/20060811.FIG000000175\\_les\\_medias\\_l\\_autre\\_arme\\_de\\_la\\_guerre\\_du\\_liban.html](http://www.lefigaro.fr/medias/20060811.FIG000000175_les_medias_l_autre_arme_de_la_guerre_du_liban.html)  
[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=32&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=32&language=fr)  
[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=38&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=38&language=fr)  
[http://www.alternativestream.net/?page\\_id=44&language=fr](http://www.alternativestream.net/?page_id=44&language=fr)  
<http://www.checkpoint-online.ch/CheckPoint/Forum/For0080-ABCGuerreInformation.html>  
[http://www.lefigaro.fr/liban/20060823.FIG000000051\\_au\\_liban\\_le\\_hezbollah\\_accentue\\_sa\\_propagande.html](http://www.lefigaro.fr/liban/20060823.FIG000000051_au_liban_le_hezbollah_accentue_sa_propagande.html)  
<http://fr.danielpipes.org/article/3852>  
<http://www.leconfidentiel.com/2006/08/17/conflit-israel-hezbollah-quand-les-medias-bidonnet-quand-le-hezbollah-manipule/>  
<http://www.acrimed.org/article2421.html>  
<http://www.jpost.com/servlet/Satellite?cid=1154525961870&pagename=JPost%2FJPArticle%2FShowFull>  
[http://meridien.canalblog.com/archives/defense\\_reenseignement/index.html](http://meridien.canalblog.com/archives/defense_reenseignement/index.html)  
[http://www.lefigaro.fr/liban/20060804.FIG000000019\\_israel\\_tente\\_de\\_gagner\\_la\\_guerre\\_psychologique.html](http://www.lefigaro.fr/liban/20060804.FIG000000019_israel_tente_de_gagner_la_guerre_psychologique.html)  
[http://www.rfi.fr/actufr/articles/080/article\\_45514.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/080/article_45514.asp)  
[http://www.desinfos.com/article.php?id\\_article=5678](http://www.desinfos.com/article.php?id_article=5678)  
[http://www.desinfos.com/article.php?id\\_article=5678](http://www.desinfos.com/article.php?id_article=5678)  
[http://www.cyberpresse.ca/article/20060815/CPINSOLITE/608151061/5032/CPACTUALITES&cp\\_adsublabel=rss](http://www.cyberpresse.ca/article/20060815/CPINSOLITE/608151061/5032/CPACTUALITES&cp_adsublabel=rss)  
<http://www.psywar.org/israellebanon.php>  
<http://www.psywar.org/cgi-bin/forum/YaBB.pl?num=1134762433>  
<http://www.psywar.org/cgi-bin/forum/YaBB.pl?num=1152825740/0>  
<http://arabist.net/archives/2006/07/21/israels-psychological-warfare/>  
[http://www.huyghe.fr/actu\\_230.htm](http://www.huyghe.fr/actu_230.htm)  
<http://www.psywarrior.com/IsraeliLebanon.html>  
[http://all4lebanon.org/all4lebanon\\_fr.html](http://all4lebanon.org/all4lebanon_fr.html)

## ANNEXES :

---

### **Annexe n°1 : « Lettre à un ami français », Hassan Nasrallah, Le Figaro, 15 avril 2005**



Cher ami,

A l'heure où je rédige ce texte, mon pays, le Liban, traverse une période trouble en raison d'une conjonction de développements locaux et internationaux qui nécessitent le rassemblement de tous les Libanais et la solidarité de leurs amis dans le monde, France en tête, pays auquel nous unissent des liens multiples, culturels et historiques, des intérêts communs, une convergence de vues sur nombre de problématiques civilisationnelles et politiques contemporaines et le même espoir d'un monde dans lequel règnent la justice et la paix.

En 1982, prétextant un alibi fallacieux, les forces israéliennes ont envahi le Liban avec le soutien inconditionnel des Etats-Unis pour tenter d'atteindre plusieurs objectifs stratégiques et économiques. Elles ont occupé notre capitale, Beyrouth, sous les regards indifférents du monde en dépit de quelques efforts diplomatiques limités et de communiqués de condamnation qui ne seront pas suivis d'effet. Cette invasion provoquera des dizaines de milliers de martyrs et de blessés et des ravages matériels, économiques, sociaux et psychologiques d'une grande ampleur dont les séquelles continuent à affecter les Libanais.

Très vite, des Libanais de différentes obédiences politiques s'engageront dans une action de résistance contre l'occupation et ses conséquences malgré le déséquilibre des rapports. Ils mèneront pendant presque vingt ans un combat obstiné, comportant des confrontations d'une extrême violence et deux campagnes d'agression à grande échelle en 1993 et en 1996, qui aboutira à un retrait inconditionnel des forces d'occupation de la majeure partie de notre terre, le 24 mai 2000, à l'exception des fermes de Chebaa, une petite bande territoriale toujours occupée. Depuis l'an 2000, et malgré l'expression répétée par l'ONU de son inquiétude, notre pays subit une violation permanente de son espace aérien qu'il est incapable d'empêcher pour des raisons objectives. Plusieurs responsables israéliens multiplient les menaces contre le Liban, son droit à l'exploitation de ses ressources aquifères et ses infrastructures.

La résistance, de son côté, adopte une posture défensive, respectueuse des frontières internationales, et agit dans le cadre de la stratégie de l'Etat libanais en parfaite coordination avec l'armée nationale pour dissuader toutes agressions israéliennes dont les conséquences seraient désastreuses pour notre pays et notre peuple. Les armes de la résistance constituent une force de dissuasion stratégique pour le Liban qu'il ne peut abandonner sous les menaces. Les Libanais se retrouveraient ainsi à la merci de la

puissance de feu israélienne qui s'est déchaînée contre eux dans le passé, ce qui les priverait de leur liberté, de leur indépendance et de leur droit à déterminer l'avenir de leur pays selon leurs aspirations. C'est bien pour cette raison que la diplomatie israélienne sillonne le monde pour imposer l'inscription du Hezbollah sur la liste des organisations terroristes et délégitimer sa résistance avec le soutien explicite des Etats-Unis, premier Etat à satisfaire cette exigence suivie de quelques-uns de ses supplétifs, et des lobbies proisraéliens qui ont mobilisé leurs moyens financiers et médiatiques à cette fin. Dans ce contexte, la résolution 1559 du Conseil de sécurité, fruit d'un grand compromis entre la France et les Etats-Unis au détriment de notre petit pays, est intervenue au moment même où ce dernier était confronté à une situation complexe qui a atteint son paroxysme avec la prorogation du mandat du président libanais, Emile Lahoud, pour trois années supplémentaires.

Le premier point de cette résolution internationale exige le départ des troupes étrangères – comprendre syriennes – du Liban. J'intitule ce point : la partie française de la résolution.

Le second point réclame notamment la dissolution des milices libanaises et leur désarmement, et c'est la résistance libanaise qui est visée. J'intitule ce point : la partie américaine de la résolution.

Un compromis franco-américain résultant de la synthèse de ces deux points a permis une amélioration des relations tendues entre ces deux pays à cause des divergences sur l'Irak, des différends commerciaux et des questions relatives à la sécurité en Europe. Cependant, ce compromis a favorisé Israël au détriment du Liban, fidèle et vieil ami de la France, qui s'est retrouvé au coeur d'une confrontation à trois dimensions.

D'un côté, avec Israël qui attend impatiemment le désarmement de la résistance. De l'autre, avec la communauté internationale dirigée unilatéralement par les Etats-Unis dans la guerre préventive dite antiterroriste ayant conduit à l'occupation de l'Irak et de l'Afghanistan. Enfin, sur le plan intérieur, avec l'exacerbation de la polarisation politique dans un climat qui était loin d'être sain, il faut le reconnaître. Quelle que soit notre appréciation de cette résolution, force est de constater qu'elle a créé une nouvelle donne déstabilisante pour le Liban et la région.

Le 14 février, un crime effroyable a coûté la vie à l'ancien premier ministre Rafic Hariri, un homme ayant consacré sa vie et son énergie au service de son pays et de sa reconstruction. Après son accession au poste de premier ministre, nos relations avaient évolué avec le temps pour se transformer en amitié solide et en entente réelle sur l'ensemble des enjeux cruciaux liés à la sécurité du Liban et à l'avenir de son peuple.

Nous étions en parfait accord sur la nécessité de préserver la résistance et sa capacité de riposte face à toutes agressions israéliennes éventuelles, dans le cadre de la stratégie défensive de l'Etat libanais. Nous convergions aussi autour du projet d'édification d'un Etat moderne et juste, garantissant à l'ensemble de ses citoyens la sécurité, l'égalité et un avenir débarrassé du communautarisme.

Nous étions tous les deux partisans d'une pleine application des accords de Taëf,

véritable fondement politique consensuel du projet sus-mentionné. Tous les Libanais ont été profondément ébranlés par ce crime effroyable. Toutefois, en lieu de l'unité nationale nécessaire pour faire face aux conséquences de celui-ci, une dangereuse polarisation a vu le jour, dressant les forces politiques les unes contre les autres.

La mort tragique de Rafic Hariri a été instrumentalisée pour lancer une campagne de dénigrement et d'accusations sans preuves tangibles désignant les autorités libanaises et la Syrie comme responsables et pavant la voie à l'ingérence étrangère. Cette dernière se saisira de cette occasion pour mettre en oeuvre la résolution 1559, menaçant par-là même la sécurité nationale du Liban et sa stabilité interne.

Nous avons manifesté pour réclamer toute la vérité sur l'assassinat de Rafic Hariri et pour envoyer un double message à nos concitoyens et au reste du monde. Sur la place Riad el-Solh où nous nous sommes rassemblés le 8 mars 2005, nous avons renouvelé notre attachement aux accords de Taëf et avons ainsi insisté sur la nécessité de préserver les armes de la résistance tant que la menace israélienne planera sur notre pays.

Le 30 avril, les forces arabes syriennes auront achevé leur retrait du Liban après vingt-neuf ans de présence durant lesquels elles ont notamment contribué à arrêter la guerre civile et à réunifier et reconstruire l'armée libanaise et les institutions politiques. Grâce au soutien de la Syrie, les Libanais ont pu chasser les forces d'occupation israélienne de leur pays, et cela impose la reconnaissance et la gratitude. Cette présence s'est par ailleurs accompagnée de graves erreurs commises par des responsables libanais et syriens reconnus ouvertement par le président syrien lui-même. Ces erreurs ont affecté les relations libano-syriennes que nous voulons toujours excellentes, et d'abord pour l'intérêt du Liban, car la Syrie est notre profondeur stratégique en l'absence d'une solution globale dans la région et notre poumon économique, porte d'entrée vers l'hinterland arabe. Le développement de nos relations sur des bases préservant les intérêts communs des deux peuples est l'une des priorités des Libanais dans cette nouvelle phase. Avec le retrait des troupes syriennes et la constitution d'une commission d'enquête internationale sur l'assassinat du martyr Rafic Hariri, deux exigences importantes de l'opposition libanaise ont été satisfaites.

Nous devons aujourd'hui rechercher une porte de sortie à l'impasse actuelle et je renouvelle ici mon appel aux forces politiques libanaises à un dialogue sérieux afin d'explorer ensemble les voies de la construction d'un avenir meilleur pour nos générations futures sur la base des constantes que sont l'attachement à l'unité nationale, au vivre ensemble entre musulmans et chrétiens, au refus du retour à la guerre civile et le respect de la liberté et de la démocratie, la nécessaire adoption d'un système électoral juste, l'édification d'un Etat de droit et le refus de toute ingérence étrangère dans nos affaires. La France, pays pour lequel nous avons au Hezbollah une grande amitié et une profonde gratitude pour son rôle essentiel dans la conclusion des accords d'avril et dans l'une des principales opérations d'échanges de prisonniers ayant permis la libération de nombreux détenus des geôles israéliennes et avec lequel tous les Libanais partagent les valeurs de tolérance, de paix et de démocratie, est invitée en tant qu'amie du Liban à encourager le dialogue national et la réconciliation interne. Sa participation à l'élaboration de la résolution 1559 a interloqué de nombreux Libanais qui



n'aiment pas voir la France aux prises avec une hégémonie américaine déchaînée et agressive même s'ils sont conscients que la préservation des intérêts nationaux dans un contexte mondial complexe et en pleine mutation est une tâche ardue.

Nous devons tous avoir à l'esprit que le Liban, pour des considérations géographiques, politiques et culturelles, concentre en lui l'essentiel des enjeux dans la région. L'occupation américaine de l'Irak a profondément déstabilisé cette dernière et crée de nouvelles sources de tensions pour l'Iran, la Turquie et la Syrie, pays voisins de l'Irak. Le peuple palestinien continue son combat légitime pour la libération de sa terre et la pleine restitution de ses droits à la liberté et à la souveraineté et se heurte au refus d'Israël d'appliquer les résolutions internationales. Celui-ci occupe le Golan syrien depuis 1967 et continue à développer son potentiel nucléaire en faisant fi des exigences de la communauté internationale. Pour toutes ces raisons, le Liban sera incapable de faire face aux défis futurs sans l'unité de ses citoyens et leur foi dans le droit à la vie de leur pays et dans leur droit à vivre librement et dignement. Veuillez croire, cher ami, en l'assurance de mon amitié sincère.

**Annexe n°2 : Interview de Hassan Nasrallah par le quotidien turc de gauche "Evrensel"**

## **Hasan Nasrallah et le socialisme**

**Roza Cigdem Erdogan et Mutlu Sahin, Evrensel, le 12 août 2006**

**Traduit du turc par Bahar Kimyongür**



**Evrensel :** Dès les premiers jours de l'occupation du Liban, Israël a déclaré que son but était de "détruire le Hezbollah". Cependant, l'État hébreux s'est vu confronté à une résistance qu'il n'attendait pas et aujourd'hui, il semble avoir abandonné ses ambitions initiales. Au cours d'affrontements violents, l'armée d'occupation a essuyé de lourdes pertes. Cependant, dans les médias, cette réalité est très nuancée voire carrément dissimulée. Pourriez vous nous donner des indications sur la situation actuelle de la Résistance ?

**Hasan Nasrallah :** Les bandes sionistes qui agissent en sous-traitance pour le compte de l'impérialisme US utilisent brillamment les médias. Les médias occidentaux et, en particulier, les médias américains sont détenus par les capitalistes juifs. Ils prétendent avoir bombardé et détruit les positions du Hezbollah et espèrent ainsi duper les peuples. Ce n'est que pur mensonge. Vous avez pu constater par vous-même qu'ils mentent !

Ils martyrisent les civils innocents. Ils assassinent lâchement femmes et enfants. Mais là où nous les croisons, nous leur faisons subir la déroute. Contrairement à l'ennemi sioniste, nous agissons avec précaution et discernement. Nous ne tirons absolument pas sur les civils. Ils mentent lorsqu'ils affirment que nous le faisons. Nous tirons des missiles sur des objectifs militaires que nous avons préalablement localisés<sup>(1)</sup>.

Mais, il faut savoir que les Sionistes poussent délibérément les Arabes israéliens vers la frontière. Ils utilisent ces derniers comme des cibles. Nous, nous refusons de tomber dans la provocation et la discorde (avec les Arabes d'Israël, NDT). Nos cibles ne sont pas les civils mais les forces militaires sionistes. Nos combattants imposent de lourdes pertes aux Sionistes sur le champ de bataille et ce, alors que nous n'avons pas encore utilisé nos armes les plus performantes. Les Sionistes réalisent aujourd'hui qu'ils ne pourront pas nous évincer ; c'est pour cela qu'ils détruisent nos routes et assassinent nos femmes et nos enfants. Ils croient pouvoir nous pousser ainsi à la capitulation. Nous ne nous inclinerons jamais !

Nous n'accepterons aucune solution en dehors de la liberté de notre patrie. Pour cela, nous résisterons et combattrons jusqu'au bout. L'impérialisme et sa bande de supplétifs locaux savent que nous les attendons sur chaque colline, dans chaque vallée, sur chaque route et sur chaque poignée de terre de notre patrie. Notre résistance est condamnée à la victoire. Car nous n'avons ni n'accepterons d'autre alternative. Cette guerre aboutira à la victoire de tous les opprimés et de tous les Musulmans du monde.

**Evrensel** : Est-il à craindre que le Liban se retrouve devant un danger de guerre civile ?

**Hassan Nasrallah** : Le régime sioniste espère créer une confrontation ethnique et religieuse dans la région, en fomentant des tensions intercommunautaires. Mais, le Hezbollah a brisé ce plan. Dans notre pays ainsi que dans tout le Proche-Orient, les peuples opprimés ont défendu le Hezbollah et lui ont apporté leur soutien. Y compris les socialistes et les Chrétiens. Certes, l'impérialisme a créé des organisations islamistes collaboratrices qui ont non seulement semé la haine parmi les communautés mais qui, en plus, ont combattu les forces révolutionnaires. À présent, les conditions ont changé. Pour citer un autre exemple : avant de renverser Saddam Hussein, les États-Unis d'Amérique l'ont utilisé pour combattre l'Iran, les Kurdes et nous. Diverses organisations à la solde de l'impérialisme ont servi à ces conflits intercommunautaires. Nous sommes parfaitement conscients de cette stratégie. Nous l'avons bien réalisée et durant notre histoire, nous avons scrupuleusement évité de tomber dans ce piège.

**Evrensel** : Malgré l'agression de la Palestine et du Liban, les gouvernements arabes se taisent. Quelle est la raison de ce silence ?

**Hasan Nasrallah** : La plupart de ces gouvernements arabes collaborent avec l'ennemi. L'Arabie saoudite a, par exemple, lancé des fatwas à notre encontre. Ces fatwas sont bien ridicules. Personne n'y a cru, pas même leur propre peuple. Ces fatwas sont politiques. Elles ont été préparées dans l'intérêt des États-Unis. Il arrive de temps en temps que ce genre de décrets soient édictés. Nous ne les prenons pas au sérieux. Car pour nous, une chose est bien claire : nous ne permettrons jamais qu'une guerre de religion éclate sur nos terres. Ces fatwas servent précisément à semer des divisions interconfessionnelles. En Irak, ce piège a fonctionné mais aujourd'hui, le peuple irakien s'en rend compte.

**Evrensel** : Puisque nous abordons la question irakienne, nous aimerions vous poser une question à ce propos : nous constatons effectivement qu'une guerre interconfessionnelle est, en quelque sorte, fabriquée dans ce pays occupé. Ces derniers jours, certains généraux américains ont même mis en garde contre une guerre civile imminente en Irak. Quel est votre point de vue à ce sujet ?

**Hasan Nasrallah** : Lorsque les impérialistes ne parviennent pas à vaincre un peuple par les armes, ils créent de toute pièce des organisations intérieures prétendument résistantes afin de fomenter des guerres civiles. Cela permet aux impérialistes de se présenter en sauveurs et en vainqueurs(2). Mais, quoiqu'ils fassent, ils ne parviennent pas à leurs fins. Ce jeu a été utilisé en Irak contre les Chiites et les Kurdes. Les impérialistes persistent actuellement avec la même stratégie. Aujourd'hui, Saddam n'est plus au pouvoir mais il y a des centaines de Saddam potentiels. Nous veillons à ce que notre peuple, nos peuples, restent vigilants face aux menaces de guerres fratricides.

**Evrensel** : Comment considérez-vous l'attitude du gouvernement turc ?

**Hasan Nasrallah** : Le gouvernement turc a adressé des messages de condamnation envers Israël. Mais, ces messages sont restées des paroles. Nous savons notamment que les bombes larguées sur notre pays ont circulé par la Turquie. Par ailleurs, d'après vos

informations, de nombreux députés turcs sont membres d'un groupe d'amitié israélo-turc. Nous attendons de la Turquie des réactions concrètes. Le gouvernement turc est encore et toujours l'un des plus fidèles alliés de la bande de sous-traitants sionistes !

**Evrensel** : À quel degré entretenez-vous des relations avec le mouvement socialiste ?

**Hasan Nasrallah** : Cela faisait un certain temps que le mouvement socialiste avait pris ses distances avec la lutte internationale. Aujourd'hui, par contre, il commence enfin à nous redonner le moral. L'exemple le plus concret est le soutien apporté par le président du Venezuela, Hugo Chavez. Le rappel de son ambassadeur en mission en Israël est un acte que bien des États musulmans n'ont pas osé poser. En outre, Chavez a fait part de son soutien à notre résistance de manière explicite. Cette déclaration de Chavez nous a formidablement encouragé. Nous avons pu constater la même attitude de la part du mouvement révolutionnaire de Turquie. Durant les années 1960, des frères socialistes de Turquie s'étaient rendus en Palestine pour combattre Israël. L'un d'entre eux continue de vivre dans ma mémoire et dans mon cœur, c'est Deniz Gezmiş ! (\*)

**Evrensel** : Quelle est l'importance de Deniz pour vous ?

**Hasan Nasrallah** : Nous souhaiterions voir de nouveaux Deniz parmi nous. Nos rangs auront toujours de la place pour accueillir de nouveaux Deniz. Deniz vivra à jamais dans le cœur de la Palestine et du Liban. Personne ne doit en douter. Malheureusement, nous devons constater que la fraternité d'antan qui existait entre ceux qui combattaient l'ennemi commun n'est plus aussi vivace. Nous aurions souhaité pouvoir combattre l'impérialisme et le sionisme, côte à côte, avec nos frères socialistes libanais. Car cette guerre n'est pas seulement la nôtre. C'est un combat commun à tous les opprimés du monde. N'oubliez pas que si la Palestine et le Liban venaient à perdre cette guerre, ce serait une défaite pour tous les peuples exploités. Dans notre lutte contre l'impérialisme, les révolutionnaires doivent prendre des responsabilités et doivent redevenir des "Deniz" dans le cœur des peuples libanais et palestinien.

**Evrensel** : Dans les rues libanaises, les posters du Che, de Chavez, d'Ahmadinejad et du Hezbollah se côtoient. Est-ce le signe de l'émergence d'un pôle nouveau ?

**Hasan Nasrallah** : Nous tenons à saluer les peuples d'Amérique latine et leurs dirigeants. Ils ont toujours résisté aux brigands du Nord de manière héroïque. Leur lutte constitue une source d'espoir pour nous. Ils montrent à tous les peuples opprimés la voie à suivre. Allez donc parcourir nos rues ; vous verrez que notre peuple porte Chavez et Ernesto Che Guevara dans son cœur. À nos amis socialistes qui souhaitent se battre avec nous pour la fraternité et la liberté, nous leur disons que si c'est pour nous dire que "la religion est l'opium du peuple", ce n'est pas la peine qu'ils viennent. Nous récusons de telles conceptions. Cependant, au-delà de nos différences, nous tenons pour preuve de notre entente, les photos de Chavez, du Che, de Sadr et de Hameney brandies côte à côte. Ces leaders saluent ensemble notre peuple. Si nous respectons vos opinions et vous, les nôtres, aucune puissance impérialiste ne pourra nous vaincre !

**Evrensel** : Parmi les autres dangers qui guettent la région, il y a le "changement de régime" que les gouvernements occidentaux planifient et dans cette perspective, les pressions que ceux-ci exercent sur Damas et Téhéran. Certaines sources prévoient que l'agression contre le Liban va déborder sur la Syrie. Pensez-vous qu'une guerre régionale puisse avoir lieu ?

**Hasan Nasrallah** : Les puissances impérialistes déclarent sans détours vouloir assujettir les peuples de la région et remodeler le Moyen Orient en installant des gouvernements serviles. C'est contre cela que nous résistons aux côtés de la Syrie et de l'Iran.

La provocation de l'attentat contre l'ex-premier ministre libanais [Rafik Hariri](#) leur avait servi à obtenir la retraite des troupes syriennes du Liban. Mais, ces lâches n'ont pas voulu se contenter de cela. À présent, ils veulent attaquer militairement Téhéran et Damas, toujours avec le même genre de prétextes. La Syrie, l'Iran et le Hezbollah résisteront sans limite. Nous combattons pour notre patrie et notre liberté. Nous résisterons au moins par refus de nous mettre à genoux.

Les impérialistes occidentaux espèrent faire du Liban et de notre région un deuxième Kosovo, en attisant des tensions entre les communautés. Nous ne marchons pas dans ce jeu. Dans nos rues, tous les Libanais, qu'ils soient Chrétiens, Sunnites ou Chiites brandissent le drapeau du Hezbollah.

Désormais, leur monde "monopolaire" fait partie du passé. Face à eux, il y a nous, l'Iran, la Syrie, le Venezuela, Cuba et la Corée du Nord. Il y a la résistance en Palestine, en Irak et en Afghanistan ! Tant que l'impérialisme et ses guerres d'occupation existeront, les peuples poursuivront leur résistance.

Les impérialistes peuvent oublier la paix. S'ils la veulent, ils doivent d'abord respecter la liberté des peuples et éliminer leurs hordes de supplétifs. Grâce à Dieu, la victoire sera nôtre. Nous ne les laisserons pas faire de notre pays un nouveau Kosovo. Notre peuple est conscient et vigilant. En cas d'agression, nous n'abandonnerons jamais l'Iran ni la Syrie.

Pour notre liberté, croyez-nous, nous combattons jusqu'à notre dernière goutte de sang. Nos ennemis s'en prennent à l'Iran parce que ce pays disposerait d'armes nucléaires alors que les États-Unis et leur sbires israéliens en détiennent les plus grands stocks. La possession d'armes nucléaire n'est qu'un prétexte pour justifier la mise en place de régimes fantoches.

**Evrensel** : Certains prétendent que le Hezbollah est téléguidé depuis l'Iran. Que répondez-vous à cette accusation ?

**Hasan Nasrallah** : Ce n'est que pur mensonge. Nous sommes une organisation libanaise indépendante. Nous n'acceptons de directives de personne. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous ne coopérons pas. Je le répète, nous sommes partisans. Nous prenons le parti de l'Iran et de la Syrie. Ce sont nos frères. La moindre attaque visant Téhéran ou Damas, nous la ressentirions comme une agression contre nous. Nous sommes prêts à les défendre jusqu'à notre dernier souffle. Nous prônons la résistance globale au terrorisme impérialiste global.

**Evrensel** : Souhaiteriez-vous ajouter quelque chose ?

**Hasan Nasrallah** : La paix n'est jamais l'oeuvre d'une seule partie. Il est impossible d'instaurer une paix durable dans un monde dominé par l'impérialisme. La paix ne peut que naître de la lutte pour l'émancipation. Par conséquent, elle ne peut être atteinte tant que des pays comme l'Irak, l'Afghanistan ou la Palestine subiront l'occupation.

## NOTES DE FIN

---

---

- <sup>1</sup> D. WOLTON, *War Game. L'information et la guerre*, Flammarion, 1991
- <sup>2</sup> R. JAKOBSON *Essais de linguistique générale : rapports internes et externes du langage*, Tome 2, Editions de Minuit, Collection Arguments, 1973
- <sup>3</sup> A.D CHA NDLER, *Strategy and structure*, MIT Press, Cambridge, 1962
- <sup>4</sup> G. TUENI, *Une guerre pour les autres*, Editions JCLattès, 1985
- <sup>5</sup> F. THUAL, *Géopolitique du chiisme*, 1995, Arléa.
- <sup>6</sup> L'expression de « fait colonial » rapportée à Israël renvoie à l'ouvrage de M. RODINSON, *Israël et le refus arabe, 75 ans d'histoire*, Seuil, 1968
- <sup>7</sup> S. KASSIR, *Considérations sur le malheur arab*, Broché, 2004
- <sup>8</sup> En 1974, Moussa al-Sadr fonde le « mouvement des déshérités » (Harakat al-mahrumin), une organisation prônant une réforme du système politique libanais et luttant pour l'obtention d'une justice sociale pour tous les libanais exclus. En réalité, le mouvement des déshérités constitue la première organisation politique chiite.
- <sup>9</sup> J.P HARIK, *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, ViaMédias Editions, 2006, p. 37.
- <sup>10</sup> Le Hezbollah, étude de Michel HAJJI GEORGIOU et Michel TOUMA (*L'Orient Le Jour*, 26 août 2006)
- <sup>11</sup> A. SFEIR, *Vers l'Orient compliqué*, Editions Grasset, 2006.
- <sup>12</sup> R. GIRARD, *La guerre ratée d'Israël contre le Hezbollah*, Perrin, 2006.
- <sup>13</sup> E. PICARD, « Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique » in *Liban, une guerre de trente-trois jours*, sous la direction de F. MERMIER et E. PICARD, Editions La Découverte, 2007, p. 90 et 91.
- <sup>14</sup> A. ABOU KHALIL, « Ideology and practice of Hizbollah in Lebanon. Islamization of Leninist organization principles », *Middle East Studies*, vol. 27, n°3, 1991.
- <sup>15</sup> K. POPPER, *La société ouverte et ses ennemis*, Seuil, 1979
- <sup>16</sup> Il faut préciser que si le Hezbollah ne peut, bien entendu, pas être considéré comme une organisation fonctionnant selon les principes de la modernité libérale, il n'en reste pas moins que sur le plan politique et social il agit souvent comme un acteur « rationnel-légal ». L'organisation politique en « parti de masse », le discours du Hezbollah s'appuyant sur l'idée démocratique ainsi que le type de mécanismes de régulation sociale qu'il met en œuvre traduisent une construction socio-politique distante d'un fonctionnement social « traditionaliste ».
- <sup>17</sup> [http://www.intelligenceonline.fr/p\\_default\\_RO.asp?rub=chan\\_rub\\_iof\\_RO\\_Terrorisme](http://www.intelligenceonline.fr/p_default_RO.asp?rub=chan_rub_iof_RO_Terrorisme)
- <sup>18</sup> Le fait que le secrétaire général ne dispose pas d'une autorité absolue est également liée à des considérations d'ordre sécuritaire ; l'organisation ne pouvant se permettre de voir sa direction inopérante en cas de disparition du secrétaire général.
- <sup>19</sup> « La guerre de juillet. Analyse à chaud de la guerre Israélo-Hezbollah (juillet-août 2006) », *Cahier du Retex*, Centre de doctrine d'emploi des forces, Division recherche et retour d'expérience, Ministère de la Défense.
- <sup>20</sup> On peut consulter sur ce point l'ouvrage de Fuad Ajami, chercheur libano-américain chiite, intitulé *The imam* ; ouvrage décrivant l'engouement suscité par le personnage de Mousa al-Sadr.
- <sup>21</sup> C. VAZIRI, « Eléments de réflexion sur les partis politiques et références idéologiques dans le Tiers Monde », collection « *Travaux de science politique* », Institut de science politique, Lausanne, octobre 1990.
- <sup>22</sup> H. REDISSI, *L'exception islamique*, Broché, 2004
- <sup>23</sup> *Al-Safir*, 25 février 1985. Cité in J.P HARIK, *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, p. 100
- <sup>25</sup> J.P HARIK, *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, p. 109
- <sup>26</sup> *Ibid*, p. 111

- <sup>27</sup> « Le Hezbollah, organisation terroriste et bras armé de Téhéran au Proche-Orient », par Claude Moniquet et Dimitri Delalieu, note d'analyse de l'ESISC du 23/07/2006.
- <sup>28</sup> « Qui est le Hezbollah ? », note éditée par le service information de l'ambassade d'Israël en France, 15 mars 2005.
- <sup>29</sup> Ibid
- <sup>30</sup> J. P HARIK, *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, p. 137
- <sup>31</sup> S. HAMMAMI, « Pour une approche communicationnelle des TIC dans le monde arabe », in *De la socioculture des TIC*.
- <sup>32</sup> M. HARB, « La banlieue du Hizb'allah : Images alternatives du Beyrouth d'après-guerre », *Annales de la Recherche urbaine*, n° 96, 2004, pp. 53-61
- <sup>33</sup> « Terrorisme et Internet : le Hezbollah recourt largement à Internet pour diffuser sa haine anti-israélienne, anti-juive et anti-américaine dans le cadre de sa guerre psychologique », *Intelligence and Terrorism Information Center at the Center for Special Studies (C.S.S)*, 3 décembre 2006.
- <sup>34</sup> M. HARB, « La banlieue du Hizb'allah : Images alternatives du Beyrouth d'après-guerre », *Annales de la Recherche urbaine*, n° 96, 2004, pp. 53-61
- <sup>35</sup> In F. BULINGE, « Pour une culture de l'information dans les petites et moyennes organisations : un modèle incrémental d'intelligence économique », thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, *Université du Sud, Toulon-Var*, 2002
- <sup>36</sup> S. HAMAMI, « Pour une approche communicationnelle des TIC dans le monde arabe », in *De la socioculture des TIC*.
- <sup>37</sup> P. BRETON, *L'utopie de la communication*, La Découverte, septembre 1992
- <sup>38</sup> « L'utopie de la communication », entretien avec P. Breton, revue *Catholica*, décembre 1992
- <sup>39</sup> D. WOLTON, *War Game. L'information et la guerre*, Flammarion, 1991, p. 163
- <sup>40</sup> Ibid, p. 165
- <sup>41</sup> Ibid, p. 175
- <sup>42</sup> B. GINET, « Médias et information dans le monde arabe : les nouveaux hérauts de la démocratisation ? », juin 2005, *CERIS*.
- <sup>43</sup> A. MATTELART, *La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies*, La Découverte, 1999.
- <sup>44</sup> P. DUMAS, « Le DISTIC et le rayonnement des cultures », *Culture et Distic*, I3M, Université du Sud, Toulon-Var.
- <sup>45</sup> D.M JACOBS, « The Middle East Propaganda War », publié dans *The Salisbury Review*, hiver 1998.
- <sup>46</sup> D. WOLTON, *L'autre mondialisation*, Editions Champs Flammarion, 2004
- <sup>47</sup> A. et M. MATTELART, *Histoire des théories de la communication*, Découverte, 2002
- <sup>48</sup> J. HABERMAS, *L'espace public*, Payot, 1978
- <sup>49</sup> R. JAKOBSON *Essais de linguistique générale : rapports internes et externes du langage*, Tome 2, Editions de Minuit, Collection Arguments, 1973
- <sup>50</sup> C. E SHANNON et W. WEAVER, *The mathematical theory of communication*, University of Illinois Press, 1963
- <sup>51</sup> B. GUYOT, *Dynamiques informationnelles dans les organisations*, Broché 2006
- <sup>52</sup> D. COURBET, « Communication médiatique. Les apports de la psychologie sociale », Note de synthèse, *Ecole doctorale Cognition, Langage, Communication*, Université Aix-Marseille I,
- <sup>53</sup> A. MAALOUF, *Les identités meurtrières*, LGF, 2001
- <sup>54</sup> J.C ABRIC, *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, Armand Colin, 1999.
- <sup>55</sup> S. MOSCOVICI, *Social influence and social change*, Academic Press, 1976; *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., 1979
- <sup>56</sup> J.C ABRIC, *Psychologie de la communication. Théories et méthodes*, p. 9
- <sup>57</sup> P. BRETON, *L'argumentation dans la communication*, La Découverte, 1996
- <sup>58</sup> J. PALMA, « Le modèle actantiel, méthode d'analyse du politique », *Etudes et recherches*, n° 48, 22 novembre 1990, *Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI)*.

- <sup>59</sup> A.J GREIMAS, *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973 ; *Sémiotique et sciences sociales*, Seuil, 1976
- <sup>60</sup> F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1995
- <sup>61</sup> S. PEIRCE, *Ecrits sur le signe*, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Le Seuil, 1978
- <sup>62</sup> R. BARTHES, *L'empire des signes*, Skira, 1970 ; *La chambre claire : Note sur la photographie*, Gallimard/Seuil/Cahiers du cinéma, 1980
- <sup>63</sup> M. JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, 2005
- <sup>64</sup> Ibid, p. 71
- <sup>65</sup> A. GOLLIOT-LETE et F. VANOYE, *Précis d'analyse filmique*, Armand Colin, 2005
- <sup>66</sup> E. DURKHEIM, *De la division du travail social*, 1893
- <sup>67</sup> G. LE BON, *La psychologie des foules*, 1895
- <sup>68</sup> D.T CAMPBELL, « Common fate similarity and other indices of the status of aggregates of persons as social entities », *Behavioural sciences*, vol. 3, 1958
- <sup>69</sup> C. BORAKI, « La représentation de la guerre dans l'imaginaire arabe », intervention dans le cadre du colloque international de littérature comparée « *La guerre, la mise en scène de la guerre* », *Association marocaine de littérature générale et comparée de l'E.N.S de Meknès*, Maroc, 2002
- <sup>70</sup> A. DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique, volume II*, 1840
- <sup>71</sup> M. GAUCHET, « Essai de psychologie contemporaine. Un nouvel âge de la personnalité », *Le Débat*, n° 99, mars-avril 1998
- <sup>72</sup> H. ARENDT, *Du mensonge à la violence. Essai de politique contemporaine*, 1972.
- <sup>73</sup> Cité in F.B HUYGHE, « Une image peut-elle faire perdre une guerre ? », texte mis en ligne en mai 2004 sur [www.paris-berlin-moscou.org](http://www.paris-berlin-moscou.org)
- <sup>74</sup> J. NYE, *Bound to lead : The changing nature of american power*, New York, Basic Books, 1990.
- <sup>75</sup> Sources : <http://tearsforlebanon.wordpress.com/2006/08/25/new-middle-beast/> (image 6)  
<http://www.commondreams.org/headlines06/0903-05.htm> (image 7)
- <sup>76</sup> P. EKMAN, « An argument for basic emotion », *Cognition and Emotion*, 6, 1992
- <sup>77</sup> F. B HUYGHE, « Croire contre », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- <sup>78</sup> Ibid
- <sup>79</sup> E. LEONARDI, « La deuxième Intifada dans les caricatures éditoriales de quotidiens allemands, canadiens, américains, israéliens et palestiniens : une analyse comparative de la prise de position à travers les représentations visuelles », *Département d'information et de communication, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec*, 2005.
- <sup>80</sup> A. GOLLIOT-LETE et F. VANOYE, *Précis d'analyse filmique*, Armand Colin, 2005
- <sup>81</sup> P. BRETON, *L'argumentation dans la communication*, La Découverte, 1996, p. 52
- <sup>82</sup> « Hassan Nasrallah par lui-même », *Ya Lesarat al-Hoseyn*, 2 août 2006.
- <sup>83</sup> « Lettre à un ami français », *Le Figaro*, 15 avril 2005.
- <sup>84</sup> « Hassan Nasrallah et le socialisme », *Evrensel*, 12 août 2006.
- <sup>85</sup> P. BRETON, *L'argumentation dans la communication*, La Découverte, 1996.
- <sup>86</sup> J. PALMA, « Le modèle actantiel, méthode d'analyse du politique », *Etudes et recherches*, n° 48, 22 novembre 1990, *Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI)*.  
<http://english.wa3ad.org/>
- <sup>87</sup> <http://english.wa3ad.org/>
- <sup>88</sup> « Hassan Nasrallah par lui-même », *Ya Lesarat al-Hoseyn*, 2 août 2006.
- <sup>89</sup> H. LASWELL, *Propaganda Technique in the World War*, 1927
- <sup>90</sup> F.B HUYGHE, « Qu'est-ce que la propagande ? », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- <sup>91</sup> F. D'ALMEIDA, *La manipulation*, PUF, collection Que sais-je ?, 2003.
- <sup>92</sup> F.B HUYGHE, « Qu'est-ce que la propagande ? », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- <sup>93</sup> R. ZIMMERLING, *Influence and power variations on a messy theme*, Springer, 2005



- <sup>94</sup> R.V. JOULE, « La psychologie de l'engagement ou l'art d'obtenir sans imposer », Actes du colloque « Pour une refondation des enseignements de communication des organisations », *Ecole nationale supérieure des communications de Paris*, 25 au 28 août 2003.
- <sup>95</sup> « Première bloguerie mondiale », *Libération*, 29 juillet 2006.
- <sup>96</sup> I. PLEDEL, « Les blogs, les promesses d'un média à travers ses représentations collectives : illusions ou réalités à portée de clic ? », 31 mars 2006.
- <sup>97</sup> A. MORELLI, *Principes élémentaires de propagande de guerre*, Bruxelles, Labor, 2001.
- <sup>98</sup> L. FRANCCART, *Infosphère et intelligence stratégique. Les nouveaux défis*, Economica, 2002
- <sup>99</sup> C. HARBULOT, B. GOSSELIN, N. DE RYCKE, « Nouvelles menaces informationnelles et communication d'influence », Ecole de guerre économique, Groupe ESLSCA.
- <sup>100</sup> F.B HUYGHE, « De l'info au credo », Texte en ligne sur <http://www.huyghe.fr>
- <sup>101</sup> F.B HUYGHE, *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, Eyrolles, 2005
- <sup>102</sup> C. HARBULOT, *La guerre cognitive*, Lavauzelle, 2004
- <sup>103</sup> C. HARBULOT, « Une nouvelle approche de l'action offensive », article publié au 2<sup>ème</sup> semestre 2002 dans *La Revue historique des Armées*.
- <sup>104</sup> L. FRANCCART, *La guerre du sens. Pourquoi et comment agir dans les champs psychologiques*, Economica, 2000
- <sup>105</sup> R. SCHLEIFER, « Psychological Operations : A New Variation on an Age Old Art : Hezbollah versus Israel », *Studies in Conflict & Terrorism*, 29:1-19, 2006.
- <sup>106</sup> <http://all4lebanon.org>
- <sup>107</sup> Les israéliens ont mis en place une vaste action d'influence autour de la diffusion d'un logiciel baptisé « Mégaphone » permettant aux « amis » d'Israël de repérer sur Internet, au moyen d'un système d'alertes, les discussions, polémiques ou votes en ligne concernant l'action d'Israël. Le logiciel est téléchargeable à partir du site <http://www.giyus.org>
- <sup>108</sup> J. ARQUILLA et D. RUNDDELDT, *The advent of netwar*, Rand Corp, 1996